



EMANUEL SWEDENBORG

# **Des Terres dans notre Monde Solaire**



## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

DES TERRES  
DANS NOTRE MONDE SOLAIRE,  
QUI SONT APPELÉES PLANÈTES,  
ET DES TERRES DANS LE CIEL ASTRAL :  
DE LEURS HABITANTS,  
DE LEURS ESPRITS  
ET DE LEURS ANGES,  
D'APRÈS CE QUI A ÉTÉ ENTENDU ET VU

par Emanuel Swedenborg

Traduit du latin par J.-F.-E. Le Boys des Guays  
Sur l'édition princeps (Londres, 1758)



© Arbre d'Or, Genève, avril 2001  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

## DES TERRES DANS L'UNIVERS

1. — Comme, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, les intérieurs qui appartiennent à mon esprit m'ont été ouverts ; — et par ce moyen il m'a été donné de parler non seulement avec les Esprits et les Anges qui sont près de notre Terre, mais aussi avec ceux qui sont auprès des autres ; — ayant eu par conséquent le désir de savoir s'il y a d'autres Terres, quelles sont ces terres, et quels en sont les Habitants, il m'a été donné par le Seigneur de parler et de converser avec les Esprits et les Anges qui proviennent des autres Terres, avec les uns pendant un jour, avec d'autres pendant une semaine, et avec d'autres pendant des mois, et d'être instruit par eux relativement aux Terres qu'ils avaient habitées et près desquelles ils étaient, et à la vie, aux mœurs et au culte des Habitants, et à diverses choses dignes d'être rapportées : et puisqu'il m'a été donné de savoir de cette manière ces détails, il m'est permis de les décrire d'après ce que j'ai entendu et vu. Il faut qu'on sache que tous les Esprits et tous les Anges proviennent du Genre Humain<sup>1</sup> ; qu'ils sont près de leur Terre<sup>2</sup>, et savent ce qu'il y a là ; et que par eux peut être instruit l'homme dont les intérieurs ont été ouverts, de telle sorte qu'il puisse parler et converser avec eux ; car l'homme dans son essence est Esprit<sup>3</sup>, et est avec les Esprits quant à ses intérieurs<sup>4</sup> ; celui donc à qui les intérieurs sont ouverts par le Seigneur peut parler avec eux, comme l'homme avec l'homme<sup>5</sup> : cela m'a été accordé jusqu'à présent tous les jours depuis douze ans.

2. — Qu'il y ait plusieurs Terres, et sur elles des hommes, et par conséquent des Esprits et des Anges, c'est ce qui est bien connu dans l'autre vie : car là, à

---

<sup>1</sup> EXTRAITS DES ARCANES CÉLESTES,  
où les choses contenues dans les *Notes* ont été expliquées et montrées.

1. Il n'existe point d'Esprits ni d'Anges, qui ne proviennent du genre humain.

<sup>2</sup> Les Esprits de chaque Terre sont près de leur Terre ; et cela, parce qu'ils l'ont habitée et sont d'un même génie que ceux qui l'habitent ; et parce qu'ils doivent leur rendre des services.

<sup>3</sup> L'âme, qui vit après la mort, est l'esprit de l'homme, qui dans l'homme est l'homme lui-même, et apparaît aussi dans l'autre vie en parfaite forme humaine.

<sup>4</sup> L'homme, même quand il est dans le monde, est, quant à ses intérieurs, ainsi quant à l'esprit ou à l'âme, au milieu d'Esprits et d'Anges qui sont tels qu'il est lui-même.

<sup>5</sup> L'homme peut parler avec les Esprits et les Anges, et les Anciens dans notre Terre ont fréquemment parlé avec eux. Mais aujourd'hui il est dangereux de parler avec eux, à moins que l'homme ne soit dans la vraie foi et ne soit conduit par le Seigneur.

quiconque le désire d'après l'amour du vrai et de l'usage qui en procède, il est accordé de parler avec les Esprits des autres Terres, et d'être par là confirmé sur la pluralité des Mondes, et instruit que le Genre Humain provient, non pas seulement d'une Terre, mais de Terres innombrables : et en outre, de quel génie et de quelle vie sont les habitants, et quel est leur culte Divin.

3. — J'ai parlé quelquefois avec des Esprits de notre Terre sur ce sujet, et il a été dit que l'homme qui jouit d'un bon entendement peut savoir, d'après beaucoup de choses qu'il connaît, qu'il y a plusieurs Terres, et qu'elles sont habitées par des hommes : car, d'après la raison, il peut conclure que des masses aussi grandes que le sont les planètes, dont quelques-unes surpassent en grandeur cette Terre, ne sont pas des masses inhabitées et créées seulement pour être portées et parcourir l'espace autour du Soleil, et donner un peu de lueur à une seule Terre : mais qu'il faut que leur usage soit plus important que cela. Celui qui croit comme chacun doit le croire, que le Divin n'a pas créé l'Univers pour un autre but afin qu'il existe un Genre Humain, et par suite un Ciel, car le Genre Humain, qui est la pépinière du Ciel, ne peut faire autrement que de croire qu'il y a des hommes partout où il y a une Terre. Que les planètes qui sont visibles à nos yeux parce qu'elles sont en dedans des limites du monde de notre Soleil, soient des Terres, on peut le savoir d'une manière manifeste, en ce qu'elles sont ces corps de matière terrestre, puisqu'elles réfléchissent la lumière du Soleil et que, vues avec des télescopes, elles apparaissent non pas étincelantes de flammes, comme les étoiles, mais bigarrées de parties obscures comme des Terres : et aussi en ce qu'elles sont, comme notre Terre, portées autour du Soleil et s'avancent par la voie du Zodiaque et, par suite, donnent les années et les temps de l'année, savoir, le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver : et qu'elles ont encore, comme notre Terre, un mouvement de rotation autour de leur axe et, par suite, donnent les jours et les temps du jour, savoir, le Matin, le Midi, le Soir et la Nuit : et de plus, en ce que quelques-unes d'entre elles ont des Lunes, qui sont appelées satellites, et qui tournent en des temps déterminés autour de leur globe comme la Lune autour du nôtre : et en ce que la planète de Saturne, parce qu'elle est très éloignée du Soleil, a aussi un grand anneau lumineux qui donne à cette Terre beaucoup de lumière, quoique ce soit une lumière réfléchie. Quel est l'homme qui, ayant ces connaissances et pensant d'après la raison, puisse dire que ce sont là des corps sur lesquels il n'y a rien ?

4. — En outre, je me suis entretenu avec les Esprits sur ce qu'il peut être cru par l'homme qu'il y a dans l'Univers bien plus qu'une seule Terre, en ce que le Ciel Astral est immense et renferme des étoiles innombrables, dont chacune

dans son lieu ou dans son monde est un Soleil comme notre Soleil, mais de grandeur différente : quiconque réfléchit avec attention, conclut que toute cette immensité ne peut être qu'un moyen pour une fin qui est la dernière de la Création, laquelle fin est un Royaume céleste dans lequel le Divin puisse habiter avec des Anges et des hommes : car l'Univers visible ou le Ciel éclairé par tant d'étoiles innombrables, qui sont autant de Soleils, est seulement un moyen pour qu'il existe des Terres et sur elles des hommes, avec lesquels est formé le Royaume céleste. D'après cela, l'homme Rationnel ne peut faire autrement que de penser qu'un si immense moyen pour une si grande fin n'a pas été fait pour un Genre Humain, et par conséquent pour un Ciel qui ne proviendrait que d'une seule Terre : que serait-ce pour le Divin, qui est Infini, et pour lequel des milliers et même des myriades de Terres, et toutes remplies d'habitants, seraient peu de chose et à peine quelque chose ?

5. — De plus, le Ciel angélique est si immense qu'il correspond à chacune des parties de l'homme, et qu'il y a des myriades de choses qui correspondent à chaque Membre, à chaque Organe et à chaque Viscère, et à chacune de ses affections : et il m'a été donné de savoir que ce Ciel ne peut exister, quant à toutes ses correspondances, que d'après les habitants d'un très grand nombre de Terres<sup>6</sup>.

6. — Il y a des Esprits dont l'unique application est d'acquérir des connaissances, parce qu'elles seules font leurs délices : il est, en conséquence, permis à ces Esprits d'aller de tous côtés, et de passer aussi du Monde de ce Soleil dans les autres mondes, et de recueillir pour eux des connaissances : ils m'ont dit qu'il y a des Terres habitées par des hommes, non seulement dans ce Monde Solaire, mais aussi hors de ce monde, dans le Ciel Astral, en nombre immense. Ces Esprits sont de la Planète de Mercure.

7. — Quant à ce qui concerne en général le Culte Divin des habitants des autres Terres, ceux qui n'y sont pas idolâtres reconnaissent tous le Seigneur pour Unique Dieu : en effet, ils adorent le Divin non comme Divin invisible, mais comme Divin visible, et cela aussi parce que, quand le Divin leur apparaît, il apparaît en forme humaine, comme aussi autrefois à Abraham et à d'autres sur cette Terre<sup>7</sup> : et ceux qui adorent le Divin sous forme humaine sont tous acceptés

---

<sup>6</sup> Le Ciel correspond au Seigneur, et l'homme, quant à toutes choses en général et en particulier, correspond au Ciel, et par suite le Ciel devant le Seigneur est un Homme en grande effigie, et doit être appelé le Très-Grand Homme.

<sup>7</sup> Les Habitants de toutes les Terres adorent le Divin sous une Forme Humaine, ainsi le Seigneur. Et ils sont dans la joie, quand ils apprennent que Dieu s'est réellement fait Homme. Il n'est pas possible de penser à Dieu sinon dans une Forme Humaine. L'homme peut adorer et

par le Seigneur<sup>8</sup>. Ils disent aussi que personne ne peut convenablement adorer Dieu, ni à plus forte raison Lui être conjoint, à moins qu'il ne Le saisisse par quelque idée, et qu'Il ne peut être saisi que dans une Forme Humaine : et que s'il n'en est pas ainsi, la vue intérieure concernant Dieu, laquelle appartient à la pensée, est dissipée comme la vue de l'œil quand on regarde l'univers sans limite : et qu'alors la pensée ne peut que tomber sur la nature, et au lieu de Dieu c'est la nature qui est adorée.

8. — Quand il leur fut dit que le Seigneur a pris l'Humain sur notre Terre, ils réfléchirent quelques instants, et ensuite ils dirent que cela a été fait pour la Salvation du Genre Humain.

---

aimer ce dont il a quelque idée, et non ce dont il n'a aucune idée.

<sup>8</sup> Le Seigneur reçoit tous ceux qui sont dans le bien et qui adorent le Divin sous une Forme Humaine.



## DE LA TERRE OU PLANÈTE DE MERCURE DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

9. — Que tout le Ciel représente un seul Homme, qui pour cela a été nommé le Très-Grand Homme, et que chez l'homme toutes les choses en général et chacune en particulier, tant les extérieures que les intérieures, correspondent à cet Homme ou au Ciel, c'est un Arcane non encore connu dans le monde : mais que cela soit ainsi, c'est ce qui a été montré dans plusieurs endroits (Note 6). Mais pour constituer ce Très-Grand Homme, ceux qui viennent de notre Terre dans le Ciel ne suffisent pas, ils sont respectivement en trop petit nombre, il faut qu'il en vienne de plusieurs autres Terres : et il est pourvu par le Seigneur à ce que, dès qu'il manque quelque part une qualité ou une quantité pour la correspondance, il soit aussitôt tiré d'une autre Terre des personnes qui remplissent (ce vide), afin que le rapport soit constant, et qu'ainsi le Ciel se soutienne.

10. — Ce que les Esprits de la planète de Mercure représentent dans le Très-Grand Homme, m'a aussi été découvert du Ciel : c'est la Mémoire : mais la Mémoire des choses, abstraction faite de ce qui est terrestre et purement matériel. Or, comme il m'a été donné de parler avec eux, et cela pendant plusieurs semaines, et d'apprendre quels ils sont, et d'examiner comment se comportent ceux qui sont sur cette Terre, je veux rapporter les expériences elles-mêmes.

11. — Des Esprits vinrent à moi, et il me fut dit du Ciel qu'ils étaient de la Terre la plus près du Soleil, Planète qui sur notre Terre, est appelée du nom de Mercure : et dès qu'ils furent venus, ils recherchèrent d'après ma mémoire les choses que je connaissais : — c'est ce que les Esprits peuvent faire très habilement, car lorsqu'ils viennent vers l'homme, ils voient dans sa mémoire chacune des choses qui y sont<sup>9</sup> : — lors donc qu'ils recherchaient diverses choses, et parmi elles les Villes et les lieux où j'avais été, je remarquai qu'ils ne voulaient pas connaître les Temples, les Palais, les Maisons, les rues, mais seulement les choses que je savais avoir été faites dans ces lieux, puis celles qui concernaient le gouvernement,

---

<sup>9</sup> Les Esprits entrent dans toutes les choses de la mémoire de l'homme, et ils ne sont pas d'après leur mémoire dans les choses de l'homme. Les Anges entrent dans les affections et dans les fins d'après lesquelles et pour lesquelles l'homme pense, veut et agit de telle manière, et non de telle autre.



le génie et les mœurs des habitants, et autres choses semblables, car de telles choses sont adhérentes aux lieux dans la mémoire chez l'homme, c'est pourquoi quand les lieux sont rappelés, elles surviennent aussi. J'étais étonné que ces Esprits fussent tels : en conséquence je leur demandai pourquoi ils négligeaient les magnificences des lieux, et recherchaient seulement les choses et les faits qui s'y étaient passés : ils répondaient qu'ils n'avaient aucun plaisir à considérer des objets matériels, corporels et terrestres, mais qu'ils aimaient seulement regarder les choses réelles. Par là il fut confirmé que les Esprits de cette Terre représentent, dans le Très-Grand Homme, la mémoire des choses abstraction faite de ce qui est matériel et terrestre.

12. — Il m'a été dit que telle est la vie des habitants sur cette Terre, c'est-à-dire qu'ils ne font aucune attention aux objets terrestres et corporels, mais qu'ils s'occupent des statuts, des lois et des gouvernements des nations qui y sont, puis aussi des choses qui concernent le Ciel, lesquelles sont innombrables. Il m'a aussi été dit qu'un grand nombre d'hommes de cette Terre parlent avec les Esprits, et que de là leur viennent les connaissances des choses spirituelles et des états de la vie après la mort, et par suite aussi le mépris des objets corporels et terrestres : en effet, ceux qui savent pour certain et croient qu'il y a une vie après la mort s'occupent des choses célestes parce qu'elles sont éternelles et procurent la félicité, et non des choses mondaines, sinon qu'autant que les nécessités de la vie le requièrent. Comme tels sont les habitants par cela même, tels sont aussi les Esprits qui proviennent de cette Terre (Note 2).

13. — J'ai pu voir avec quelle avidité ils recherchent et puisent les connaissances des choses telles que sont celles de la mémoire élevée au-dessus des sensuels du corps en ce que, quand ils y regardaient celles que je possédais sur les choses célestes, ils les parcouraient toutes et disaient sans interruption : Celle-ci est telle, celle-là est telle : en effet, quand les Esprits viennent vers l'homme, ils entrent dans toute sa mémoire, et y réveillent les choses qui leur conviennent : et même, ce que j'ai souvent remarqué, ils lisent comme dans un livre celles qui y sont<sup>10</sup>. Ces Esprits faisaient cela avec plus d'adresse et plus de promptitude parce qu'ils ne s'arrêtaient point autour de ce qui est pesant et lent, et qui rétrécit et conséquemment retarde la vue interne, comme sont tous les terrestres et tous les corporels quand on les a pour fin, c'est-à-dire quand on les aime uniquement : mais ils considéraient les choses elles-mêmes : car les choses auxquelles n'adhèrent point les terrestres portent le mental (*animus*) en haut, ainsi dans un champ vas-

---

<sup>10</sup> Les Esprits qui sont chez l'homme sont en possession de toutes les choses de sa mémoire.

te : mais les objets purement matériels le portent en bas, le limitent et le ferment. Leur avidité d'acquérir des connaissances et d'enrichir leur mémoire devint encore évidente pour moi d'après ce qui suit : Un jour que j'écrivais quelque chose sur les événements futurs, et qu'eux étaient éloignés de moi, de manière qu'ils ne pouvaient pas les examiner d'après ma mémoire, ils furent fort indignés de ce que je ne voulais pas les lire en leur présence et ils voulaient, contre leur coutume ordinaire, s'emporter contre moi, disant que j'étais très méchant et autres choses semblables : et, pour faire connaître leur colère, ils introduisirent dans la partie droite de ma Tête jusqu'à l'oreille, une espèce de contraction accompagnée de douleur : mais cela ne me nuisit en rien : toutefois, comme ils avaient mal agi, ils s'éloignaient encore plus, mais néanmoins bientôt après ils s'arrêtaient, voulant savoir ce que j'avais écrit : tel est leur ardent désir de connaissances.

14. — Les Esprits de Mercure possèdent, plus que tous les autres Esprits, les connaissances des choses, tant de celles qui sont dans le Monde de ce Soleil, que de celles qui sont hors de ce monde, dans le Ciel Astral : et celles qu'ils ont une fois acquises, ils les retiennent et se les rappellent aussi toutes les fois qu'il s'en présente de semblables : de là aussi on peut voir clairement que les Esprits ont une mémoire, et qu'elle est bien plus parfaite que la mémoire des hommes : et que les Esprits retiennent ce qu'ils entendent, voient et aperçoivent, et particulièrement ce qui fait leurs délices comme, pour ces Esprits les connaissances des choses : car les choses qui plaisent et qu'on aime influent comme d'elles-mêmes et restent : les autres n'entrent point, mais touchent seulement la superficie et s'écoulent.

15. — Quand les Esprits de Mercure viennent vers les autres sociétés, ils examinent ce qu'elles savent, et après l'examen ils se retirent : il y a aussi entre les Esprits, surtout entre les Anges, une telle communication, que, lorsqu'ils sont dans une société, s'ils sont acceptés et aimés, tout ce qu'ils connaissent est communiqué<sup>11</sup>.

16. — Plus que tous les autres, les Esprits de Mercure sont fiers de leurs connaissances : c'est pourquoi il leur fut dit que, quoiqu'ils en eussent d'innombrables, il y en avait néanmoins une infinité qu'ils ne possédaient pas : et que, si les connaissances étaient augmentées chez eux durant l'éternité, ils ne pourraient pas même parvenir à avoir une notion de tous les communs : il leur fut dit qu'ils avaient de l'ostentation et de l'orgueil, et que cela n'est pas convenable : mais ils

---

<sup>11</sup> Dans les Cieux il y a communication du tous les biens, puisque l'amour céleste communique aux autres tout ce qui lui appartient : et c'est là que les Anges ont la sagesse et la félicité.

répondirent que c'était non pas de l'ostentation, mais seulement une petite vanité résultant de la faculté de leur mémoire : de cette manière ils peuvent effacer leurs taches.

17. — Ils ont en aversion le langage des mots, parce qu'il est matériel : aussi avec eux, lorsqu'il n'y avait pas d'Esprits intermédiaires, n'ai-je pu parler que par une espèce de pensée active. Leur mémoire, étant une mémoire de choses et non d'images purement matérielles, fournit de plus près ses objets à la pensée : car la pensée, qui est au-dessus de l'imagination, recherche pour objets les choses, abstraction faite du matériel : mais quoiqu'il en soit ainsi, toujours est-il cependant que les Esprits de Mercure brillent peu par la faculté du jugement : ils ne se plaisent pas aux choses qui appartiennent au jugement et aux conclusions qu'on tire des connaissances : car les connaissances nues font leurs délices.

18. — Il leur fut demandé s'ils ne voulaient pas par leurs connaissances faire quelque usage, car se plaire dans les connaissances n'est pas suffisant, puisque les connaissances regardent les usages, et que les usages doivent être des fins : par les connaissances seules l'usage est non pour eux, mais pour d'autres auxquels ils veulent communiquer leurs connaissances, et qu'il ne convient nullement à un homme qui veut être sage, de rester dans les connaissances seules, parce qu'elles ne sont que des causes subalternes, devant servir à rechercher les choses qui doivent appartenir à la vie : mais ils répondirent qu'ils trouvaient leurs délices dans les connaissances, et que les connaissances étaient pour eux les usages.

19. — Quelques-uns de ces Esprits veulent même apparaître non pas comme des hommes, ainsi qu'apparaissent les Esprits des autres Terres, mais comme des globes de Cristal : s'ils veulent apparaître ainsi, quoiqu'ils n'apparaissent pas sous cette forme, c'est parce que les connaissances des choses immatérielles sont représentées dans l'autre vie par les Cristaux.

20. — Les Esprits de Mercure diffèrent entièrement des Esprits de notre Terre, car les Esprits de notre Terre ne s'occupent pas ainsi des choses, mais prennent soin des mondains, des corporels et des terrestres qui sont matériels : aussi les Esprits de Mercure ne peuvent-ils se trouver avec des Esprits de notre Terre : en conséquence partout où ils les rencontrent, ils s'enfuient : car les sphères spirituelles, qui s'exhalent des uns et des autres, sont presque contraires. Les Esprits de Mercure ont toujours à la bouche qu'ils veulent regarder non l'enveloppe mais les choses tirées de leur enveloppe, ainsi les intérieurs.

21. — Il apparut une flamme assez éclatante dont le feu réjouissait, et cela

dura près d'une heure : cette flamme signifiait l'arrivée d'Esprits de Mercure qui étaient plus prompts que les précédents à examiner, à penser et à parler : quand ils furent arrivés, ils parcoururent aussitôt les choses qui étaient dans ma Mémoire : mais je ne pus, à cause de leur promptitude, apercevoir celles qu'ils observaient : je les entendais dire sur-le-champ : la chose est telle : quant à celles que j'avais vues dans les Cieux et dans le Monde des Esprits, ils disaient les avoir connues auparavant : je percevais qu'il y avait par derrière un peu à gauche, dans le plan de l'occiput, une multitude d'Esprits consociés avec eux.

22. — A une autre époque, je vis une multitude de ces Esprits, mais à quelque distance de moi, par devant un peu sur la droite, et de là ils me parlaient, mais par des Esprits intermédiaires : car leur langage, étant aussi rapide que la pensée, ne tombe dans le langage humain que par l'intermédiaire d'Esprits autres qu'eux : et, ce qui me surprit, ils parlaient tous ensemble (*volumatim*), et toujours avec autant de promptitude et de célérité : leur langage, parce qu'il provenait de plusieurs parlant ensemble, était aperçu comme une ondulation et, ce qui est à remarquer, il tombait vers mon œil gauche, quoique ces Esprits fussent à droite : cela provenait de ce que l'œil gauche correspond aux connaissances des choses abstraction faite du matériel, ainsi à celles qui appartiennent à l'intelligence, mais l'œil droit à celles qui appartiennent à la sagesse<sup>12</sup>. Ils percevaient aussi, avec la même promptitude qu'ils parlaient des choses qu'ils entendaient, et ils en jugeaient en disant : Cela est ainsi, cela n'est pas ainsi : leur jugement est comme instantané.

23. — Il y avait un Esprit d'une autre Terre, qui put parler avec eux avec dextérité parce qu'il parlait avec promptitude et célérité, mais qui avait des prétentions à l'élégance du langage : en un moment ils jugeaient de ce qu'il prononçait, en disant : Cela est trop élégant : cela est trop savant : de sorte qu'ils faisaient seulement attention s'ils apprendraient de lui quelque chose qui ne leur fût pas encore connu, en rejetant ainsi tout ce qui donnait de l'ombre : ce sont principalement les affectations d'élégance du langage et d'érudition, car elles cachent les choses mêmes, et à leur place elles présentent des mots qui sont les formes matérielles des choses. En effet, celui qui parle y arrête l'attention (*animus*) et veut que les mots soient écoutés de préférence au sens des mots, de là l'ouïe de l'autre est plus affectée que son mental.

---

<sup>12</sup> L'œil correspond à l'Entendement, parce que l'Entendement est la vue interne et des choses non matérielles. La vue de l'Œil gauche correspond aux vrais, ainsi à l'intelligence, et la vue de l'Œil droit aux biens du vrai, ainsi à la sagesse.

24. — Les Esprits de la Terre de Mercure ne restent point dans un seul lieu, ou au dedans des réunions des Esprits d'un seul monde, mais ils parcourent l'Univers. Cela vient de ce qu'ils représentent la Mémoire des choses, qui doit être continuellement enrichie : c'est pour cela qu'il leur est accordé d'aller çà et là, et d'acquérir de tous côtés des connaissances. Quand ils voyagent ainsi, s'ils rencontrent des Esprits qui aiment les matériels, c'est-à-dire les corporels et les terrestres, ils les fuient et ils se rendent dans les endroits où ils n'en entendent point parler. Par là on peut voir que leur mental (*animus*) a été élevé au-dessus des sensuels, et qu'ainsi ils sont dans une lueur intérieure : c'est ce qu'il m'était aussi donné de percevoir en actualité, lorsqu'ils étaient près de moi et qu'ils me parlaient : j'ai alors remarqué que j'étais détaché des sensuels, au point que la lueur de mes yeux commençait à s'affaiblir et à devenir obscure.

25. — Les Esprits de cette Terre vont par cohortes et par phalanges : et quand ils sont rassemblés, ils forment comme un globe : ils sont ainsi conjoints par le Seigneur afin qu'ils fassent un, et que les connaissances de chacun soient communiquées à tous, et les connaissances de tous à chacun, comme cela se fait dans le Ciel (Note 11). Que ces Esprits aillent çà et là dans l'Univers pour rechercher les connaissances des choses, c'est ce qui me fut prouvé aussi, en ce qu'une fois, lorsqu'ils apparaissaient très loin de moi, ils me parlaient de là, et disaient qu'ils venaient d'être rassemblés, et qu'ils allaient hors de la sphère de ce Monde dans le Ciel astral, où ils savaient qu'il y avait de ces Esprits qui s'occupent, non de terrestres ni de corporels, mais des choses qui en sont détachées, et qu'ils voulaient être avec eux. Il me fut dit qu'ils ne savaient pas eux-mêmes où ils allaient, mais que d'après l'Auspice Divin, ils étaient portés dans les endroits où ils pouvaient être instruits sur ce qu'ils ne savaient pas encore, et qui s'accordait avec les connaissances qu'ils avaient : il me fut dit aussi qu'ils ne savent point comment ils trouvent les compagnons avec lesquels ils sont conjoints, et que cela se fait aussi d'après l'Auspice Divin.

26. — Comme ils parcourent ainsi l'Univers, et que par suite ils peuvent, mieux que les autres, savoir ce qui concerne les Mondes et les Terres hors de la sphère du Monde de notre Soleil, c'est pour cela que je me suis aussi entretenu avec eux sur ce sujet : Ils me dirent que dans l'Univers il y a un très grand nombre de Terres, et sur ces Terres des hommes : qu'ils étaient étonnés de ce que certains hommes, qu'ils appelaient hommes de peu de jugement, s'imaginaient que le Ciel de Dieu Tout-Puissant est seulement composé d'Esprits et d'AnGES qui viennent d'une seule Terre, tandis qu'ils sont en si petit nombre que, relativement à la Toute-Puissance de Dieu ils sont à peine quelque chose, lors même

qu'il y aurait des myriades de Mondes et des myriades de Terres : de plus, ils me dirent qu'ils savaient que dans l'Univers il y a des Terres au-delà de quelques centaines de milliers : et cependant, qu'est-ce que cela pour le Divin qui est Infini ?

27. — Des Esprits de Mercure, étant chez moi lorsque j'écrivais et expliquais la Parole quant à son sens interne, et percevant ce que j'écrivais, disaient que les choses que j'écrivais étaient tout à fait grossières, et que presque toutes les expressions se présentaient comme matérielles : mais il me fut donné de répondre que les hommes de notre Terre voient néanmoins comme subtiles et élevées ces choses qui ont été écrites, dont il en est beaucoup qu'ils ne saisissent même pas : j'ajoutai qu'un très-grand nombre d'hommes sur cette Terre ne savent point qu'il y a un homme Interne qui agit dans l'homme Externe et fait que celui-ci vit, et se persuadent, d'après les illusions des sens, que le corps a la vie : que c'est pour cela que ceux qui sont méchants et infidèles mettent en doute la vie après la mort : que, de plus, on appelle non pas Esprit, mais Âme, ce qui doit vivre de l'homme après la mort du corps, et qu'on dispute sur ce que c'est que l'âme, et où en est le siège, et que l'on croit que le corps matériel, quoique dissipé à tout vent, doit être de nouveau conjoint avec elle, pour que l'homme vive homme, outre plusieurs choses semblables : quand les Esprits de Mercure eurent entendu cela, ils demandèrent si de tels hommes pouvaient devenir Anges : à cela il me fut donné de répondre que ceux qui ont vécu dans le bien de la foi et de la charité deviennent Anges, et qu'alors ils ne sont plus dans les externes et les matériels, mais qu'ils sont dans les internes et les spirituels : et que, lorsqu'ils parviennent à cet état, ils sont dans une lumière au-dessus de celle dans laquelle sont les Esprits qui viennent de Mercure : afin qu'ils connussent qu'il en est ainsi, il fut permis qu'un Ange, qui était passé de notre Terre dans le Ciel, et qui avait été tel quand il vivait dans le monde, parlât avec eux : il en sera question dans la suite.

28. — Plus tard il me fut envoyé par les Esprits de Mercure un papier long, inégal, formé d'un assemblage de plusieurs papiers, et qui paraissait comme imprimé en caractères tels que ceux de notre Terre : je leur demandai s'ils avaient de telles choses chez eux : ils répondirent qu'ils n'en avaient point, mais qu'ils savaient qu'il y a de ces papiers sur notre Terre : ils ne voulaient pas en dire davantage : mais je perçus qu'ils pensaient que sur notre Terre les connaissances étaient sur les papiers, et non par conséquent dans l'homme, se moquant ainsi de ce que les papiers pour ainsi dire savaient ce que l'homme ne savait point : mais il furent instruits de la manière dont la chose se passe. Quelque temps après ils revinrent, et il m'envoyèrent un autre papier couvert aussi, comme le précédent, de caractères d'imprimerie, mais propre et poli, et non pas de même conglutiné

et sans grâce : ils me dirent qu'il avaient postérieurement été instruits qu'il y a sur notre Terre de semblables papiers, et qu'on en fait des livres.

29. — D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, il est bien évident que les Esprits retiennent par la mémoire ce qu'ils voient et entendent dans l'autre vie, et qu'ils peuvent être instruits de même que lorsqu'ils étaient des hommes dans le monde, par conséquent dans ce qui appartient à la foi, et qu'ainsi ils peuvent être perfectionnés : plus les Esprits et les Anges sont intérieurs, plus ils puisent promptement et pleinement, et retiennent parfaitement : et comme cela dure éternellement, il est bien évident que chez eux la sagesse croît continuellement : chez les Esprits de Mercure la science des choses croît continuellement, mais par là ne croît pas la sagesse, parce qu'ils aiment les connaissances qui sont les moyens, et non les usages qui sont les fins.

30. — En outre, on peut encore, d'après ce qui suit, découvrir quel est le génie des Esprits qui sont de la Planète de Mercure. Il faut qu'on sache que tous les Esprits et tous les Anges, en quelque nombre qu'ils soient, ont été hommes, car le Genre Humain est la pépinière du Ciel : et que les Esprits, quant aux affections et aux inclinations, sont absolument tels qu'ils ont été, quand ils ont vécu hommes dans le monde, car la vie de chacun le suit<sup>13</sup> : puisqu'il en est ainsi, le génie des hommes de chaque Terre peut être connu par le génie des Esprits qui en proviennent.

31. — Comme les Esprits de Mercure dans le Très-Grand Homme représentent la mémoire des choses abstraction faite de ce qui est matériel, il en résulte que quand quelqu'un leur parle des terrestres, des corporels et des purement mondains, ils ne veulent absolument pas entendre : et que s'ils sont forcés d'en entendre parler, ils les changent en d'autres, et le plus souvent en opposés, afin d'éviter la conversation.

32. — Afin que je connusse avec certitude que tel était leur génie, il fut permis de représenter devant eux des prairies, des jachères, des jardins, des forêts, des fleuves, — représenter de tels objets, c'est présenter en imagination devant un autre des objets qui, dans l'autre vie, apparaissent d'une manière frappante (*ad vivum*), — mais aussitôt ils les changeaient : ils obscurcissaient les prairies et les jachères, et par des représentations ils les remplissaient de serpents : ils

---

<sup>13</sup> La vie de chacun lui reste et le suit après la mort. Les externes de la vie sont tenus fermés après la mort, et les internes de la vie sont ouverts. Alors tout ce qui appartient en général et en particulier à la pensée se manifeste.



noircissaient les fleuves afin que l'eau ne parût pas limpide : quand je demandai pourquoi ils agissaient ainsi, ils dirent qu'ils voulaient penser non pas à de tels objets, mais à des objets réels, qui sont les connaissances des choses abstraction faite de ce qui est terrestre, et principalement les connaissances des choses qui existent dans les Cieux.

33. — Ensuite je représentai devant eux de grands et de petits oiseaux, tels qu'ils sont sur notre Terre, car dans l'autre vie les oiseaux peuvent être représentés d'une manière frappante (*ad vivum*) : quand ils virent ces oiseaux représentés, ils voulaient d'abord les changer, mais ensuite ils prirent plaisir à les voir et restèrent tranquilles : cela venait de ce que les oiseaux signifient les connaissances des choses : la perception de cette signification influait aussi dans ce moment<sup>14</sup> : ainsi ils s'abstinrent de les changer, et par conséquent d'en détourner les idées de leur mémoire. Après cela, il me fut permis de représenter devant eux un très beau Jardin rempli de lampes et de flambeaux : alors ils s'arrêtèrent et furent retenus, et cela, parce que les lampes avec les flambeaux signifient les vérités qui brillent d'après le bien<sup>15</sup>. Par là, je vis clairement qu'ils pouvaient être retenus à considérer des objets matériels, pourvu qu'en même temps leur signification dans le sens spirituel fût insinuée : car les choses qui appartiennent au sens spirituel n'ont pas été de même détachées des objets matériels, puisqu'elles en sont les représentatifs.

34. — En outre, je leur parlai de Brebis et d'Agneaux, mais ils ne voulaient pas entendre ce que je leur en disais, parce qu'ils les percevaient comme des objets terrestres : cela venait de ce qu'ils ne comprenaient pas ce que c'est que l'Innocence, qui est signifiée par les agneaux : je m'en aperçus en ce que, quand j'eus dit que les agneaux représentés dans le Ciel signifient l'Innocence<sup>16</sup>, ils répondirent qu'ils ne savaient pas ce que c'était que l'Innocence, mais qu'ils n'en connaissaient que le nom : cela vient de ce qu'ils sont affectés seulement des connaissances, et non des usages qui sont les fins des connaissances, et qu'ainsi ils ne peuvent pas savoir d'après une perception interne ce que c'est que l'Innocence.

35. — Quelques-uns des Esprits de la Terre de Mercure venaient à moi, envoyés par d'autres, pour entendre ce qui se passerait chez moi, et un des Es-

---

<sup>14</sup> Les oiseaux signifient les rationnels, les intellectuels, les pensées, les idées, les connaissances. Et cela avec variété, selon les genres et les espèces d'oiseaux.

<sup>15</sup> Les lampes avec des flambeaux signifient les vérités qui brillent d'après le bien.

<sup>16</sup> Les Agneaux dans le Ciel et dans la Parole signifient l'Innocence.

prits de notre Terre disait à ceux-ci de recommander aux leurs de ne dire absolument que le vrai, et de ne pas, selon leur coutume, présenter à ceux qui leur feraient des questions des choses opposées : parce que si quelqu'un des Esprits de notre Terre agissait ainsi, il serait châtié : mais alors la cohorte par qui ces Esprits avaient été envoyés, et qui était au loin, répondait que s'ils étaient châtiés pour cela, tous seraient châtiés, puisque, d'après un usage continu, ils ne peuvent faire autrement : ils disaient que quand ils parlent avec les hommes de leur Terre, ils font aussi de même, non pas dans l'intention de les tromper, mais pour leur inspirer le désir de savoir : car lorsqu'on présente des opposés, et que l'on cache les choses d'une certaine manière, le désir de savoir est excité : et ainsi, par l'application à les examiner, la mémoire est perfectionnée. Je m'entretins aussi une autre fois avec eux sur le même sujet : et comme je savais qu'ils parlaient avec les hommes de leur Terre, je demandai comment ils en instruisent les habitants : ils me dirent qu'ils ne les instruisent pas de quelle manière la chose se passe, mais que néanmoins ils insinuent quelque aperception de la chose afin que par là le désir d'examiner et de savoir soit entretenu et s'accroisse : car s'ils répondaient à tout, le désir périrait : ils ajoutèrent qu'ils présentent aussi des opposés, afin que la vérité ensuite apparaisse mieux, car toute vérité apparaît d'après le rapport avec les opposés.

36. — Ils ont pour coutume de ne dire à qui que ce soit ce qu'ils savent, et cependant de vouloir apprendre de tous ce que ceux-ci savent : mais dans leur société ils se communiquent tout, au point que ce que l'un sait, tous le savent, et ce que tous savent, chacun le sait (Note 11).

37. — Comme les Esprits de Mercure ont des connaissances en abondance, ils sont dans une sorte de fierté : de là ils s'imaginent qu'ils savent tant de choses qu'on peut à peine en savoir davantage : mais il leur fut dit par des Esprits de notre Terre qu'ils ne savent pas beaucoup de choses, qu'ils n'en savent que peu : que les choses qu'ils ne savent pas sont relativement en nombre infini : que celles qu'ils ne savent pas sont à celles qu'ils savent, comme les eaux du grand Océan sont aux eaux d'une petite fontaine : et que le premier pas vers la sagesse est de savoir, de reconnaître et de percevoir que ce qu'on sait est si peu, que c'est à peine quelque chose en comparaison de ce qu'on ne sait pas. Pour qu'ils connussent que cela était ainsi, il fut permis à un Esprit angélique de parler avec eux, et de leur dire en général ce qu'ils savaient, et ce qu'ils ne savaient pas : qu'il y avait une infinité de choses qu'ils ne savaient pas, et que durant toute l'éternité ils ne pourraient pas même savoir les communs des choses. Cet Esprit par-lait au moyen d'idées angéliques, beaucoup plus promptement qu'eux : et comme il découvrait

ce qu'ils savaient, et ce qu'ils ne savaient pas, ils furent frappés d'étonnement. Ensuite je vis un autre Ange parler avec eux, il apparut à une certaine hauteur à la droite : cet Ange était de notre Terre, il leur faisait l'énumération d'un très grand nombre de choses qu'ils ne savaient pas : et ensuite il leur parlait au moyen de changements d'état, qu'ils disaient ne pas comprendre : alors il leur disait que chaque changement d'état, et aussi chaque petite partie d'un changement d'état, contient une infinité de choses. Quand ils eurent entendu cela, comme ils avaient été dans la fierté à cause de leurs connaissances, ils commencèrent à s'humilier : l'humiliation était représentée par l'abaissement de leur masse volumineuse, – car cette cohorte apparaissait alors comme une masse volumineuse (*volumen*), en avant vers la gauche à certaine distance, dans le plan de la région au-dessous de l'ombilic : – mais la masse semblait creuse dans le milieu, et élevée par les côtés : on y remarquait aussi un mouvement réciproque : il leur fut même dit ce que cela signifiait, c'est-à-dire ce qu'ils pensaient dans leur humiliation, et que ceux qui apparaissaient élevés sur les côtés n'étaient encore dans aucune humiliation : et je vis que la masse se séparait, et que ceux qui n'étaient point dans l'humiliation étaient relégués vers leur globe : tous les autres restaient.

38. — Des Esprits de Mercure virent vers un certain Esprit de notre Terre, qui, lorsqu'il vivait dans le monde, avait été très renommé pour son érudition : c'était Christian Wolff : ils désiraient recevoir de lui des informations sur diverses choses : mais quand ils perçurent que ce qu'il disait n'était pas élevé au-dessus des sensuels de l'homme naturel, parce qu'en parlant il pensait à l'honneur et qu'il voulait, comme dans le monde, – car chacun dans l'autre vie est semblable à ce qu'il a été dans celle-ci – rassembler en séries diverses choses, et de ces choses en conclure d'autres, de nouveau et continuellement, et ainsi en enchaîner plusieurs que les Esprits ne voyaient pas ou ne reconnaissaient pas comme vraies, ils lui dirent que les chaînons n'étaient pas assortis et n'avaient pas de rapport avec les conclusions, et ils les appelaient l'obscur de l'autorité : alors ils cessèrent de l'interroger, lui demandant seulement : *Comment nomme-t-on ceci ? Comment nomme-t-on cela ?* et comme à ces questions il répondait par des idées matérielles, ils s'éloignèrent de lui : car chacun dans l'autre vie parle spirituellement, ou par des idées spirituelles, en tant que dans le monde il a cru en Dieu, et matériellement en tant qu'il n'y a pas cru. Puisqu'ici l'occasion s'en présente, je vais rapporter ce qui arrive dans l'autre vie aux Érudits qui puisent l'intelligence dans la propre méditation embrasée de l'amour de savoir les vrais pour les vrais, ainsi pour les usages, abstraction faite des choses mondaines : et ce qui arrive aux Érudits qui puisent chez les autres sans la propre méditation, comme font ordinairement

ceux qui désirent savoir les vrais uniquement pour acquérir une renommée d'érudition, et par là honneur ou profit dans le monde, ainsi non pour les usages, abstraction faite des choses mondaines. Je vais donc insérer ici une expérience sur ces érudits. Je percevais une sorte de son qui pénétrait d'en bas le long du côté gauche jusqu'à l'oreille gauche : je remarquai que c'étaient des Esprits qui là faisaient des efforts pour s'élever, mais je ne pouvais savoir quels ils étaient : or, quand ils se furent élevés, ils me parlèrent et me dirent qu'ils avaient été des Logiciens et des Métaphysiciens, et qu'ils avaient plongé leurs pensées dans ces sciences, sans autre fin que de passer pour Érudits et de parvenir ainsi aux honneurs et aux richesses : ils se lamentaient de ce que maintenant ils menaient une vie misérable parce qu'ils avaient puisé ces sciences sans aucune autre fin, et ainsi n'avaient pas par elle cultivé leur Rationnel : leur langage était lent et le son en était sourd. Pendant ce temps-là, deux Esprits parlaient entre eux au-dessus de ma tête : et comme je me demandais qui ils étaient, il me fut dit que l'un d'eux était très renommé dans le monde savant, et il m'était donné de croire que c'était Aristote : il ne me fut pas dit qui était le second. Alors le premier fut mis dans l'état où il était quand il vivait dans le monde : car chacun peut facilement être mis dans l'état de la vie qu'il a eue dans le monde, parce que chacun porte avec soi tout état de sa vie : toutefois, ce qui me surprit, c'est qu'il s'appliquait à l'oreille droite et y parlait, mais d'un ton de voix rauque et néanmoins d'une manière sensée : d'après le sens de son langage je m'aperçus qu'il était d'un tout autre génie que ces Scolastiques qui étaient montés d'abord, savoir, en ce qu'il avait tiré de sa pensée les choses qu'il avait écrites, et que de là il avait produit ses Philosophiques, de sorte que les termes qu'il avait inventés et qu'il avait imposés aux choses de la pensée, étaient des formules de mots par lesquelles il décrivait les intérieurs : puis, en ce qu'il avait été excité à cela par le plaisir de l'affection et le désir de savoir ce qui concernait la pensée et l'entendement, et en ce qu'il avait suivi avec obéissance ce que son esprit lui avait dicté : voilà pourquoi il s'était appliqué à l'oreille droite, tout autrement que ses sectateurs, appelés Scolastiques, qui vont non pas de la pensée aux termes, mais des termes aux pensées, ainsi par un chemin opposé : et dont la plupart ne vont pas même jusqu'aux pensées, mais s'arrêtent seulement aux termes : s'ils les appliquent, c'est pour confirmer tout ce qu'ils veulent et pour donner aux faux l'apparence du vrai, selon leur désir de persuader : de là pour eux les Philosophiques sont des moyens de devenir insensé plutôt que des moyens de devenir sage : et de là pour eux, les ténèbres au lieu de la lumière. Ensuite je lui parlai de la science analytique, lui disant qu'un petit enfant, en une demi-heure, parle avec plus de philosophie, d'analyse et de logique, qu'il n'aurait pu le décrire lui-même en un volume : et

cela parce que toutes les choses qui appartiennent à la pensée et, par suite, au langage humain, sont des analytiques, dont les lois viennent du monde spirituel : et que celui qui veut d'une manière artificielle penser d'après les termes, ressemble assez à un danseur qui voudrait apprendre à danser d'après la science des fibres motrices et des muscles : si son mental (*animus*) s'attachait à cette science quand il danse, à peine pourrait-il alors remuer le pied : et cependant, sans cette science le danseur meut toutes les fibres motrices éparses autour de tout son corps, et avec justesse les poumons, le diaphragme, les flancs, les bras, le cou et toutes les autres parties à la description desquelles des volumes ne suffiraient pas : et qu'il en est de même de ceux qui veulent penser d'après les termes : il approuva ces réflexions, en disant que si l'on apprend à penser par cette voie, on procède en ordre inverse, ajoutant que si quelqu'un veut devenir insensé, il n'a qu'à procéder ainsi : mais qu'il faut penser continuellement à l'usage et d'après l'intérieur. Ensuite il me montra quelle idée il avait eue de la Divinité Suprême, à savoir qu'il se L'était représentée avec une face humaine, la tête entourée d'un cercle radieux, et que maintenant il sait que le Seigneur est Lui-Même cet Homme et que le cercle radieux est le Divin qui procède de Lui et influe non seulement dans le Ciel mais aussi dans l'Univers, et qui les dispose et les gouverne : ajoutant que celui qui dispose et gouverne le Ciel dispose et gouverne aussi l'Univers, parce que l'un ne peut être séparé de l'autre : et il me dit aussi qu'il a cru à Un Seul Dieu, dont on avait signalé les Attributs et les Qualités par autant de Noms que les autres ont adoré de dieux. Je vis alors une femme qui étendait la main, voulant me toucher légèrement la joue. Comme je m'en étonnais, il me dit que, lorsqu'il était dans le monde, il lui était souvent apparu une semblable femme qui, pour ainsi dire, lui touchait légèrement la joue, et qu'elle avait une belle main : les Esprits angéliques nous dirent que de telles femmes ont quelquefois été vues par des hommes de l'antiquité, et ont été appelées par eux des Pallas : et que cette apparition lui avait été faite par des Esprits qui, lorsqu'ils vivaient hommes dans les temps anciens, avaient placé leur plaisir dans les idées et s'étaient adonnés aux pensées, mais sans la philosophie : et comme de tels Esprits étaient chez lui et s'y plaisaient, parce qu'il pensait d'après l'intérieur, ils se manifestaient à lui sous la représentation d'une telle femme. En dernier lieu, il déclara quelle idée il avait eue de l'Âme ou de l'Esprit de l'homme, qu'il appelait *Pneuma*, à savoir que c'était un vital invisible, comme quelque chose d'éthéré : et il dit qu'il avait su que son Esprit devait vivre après la mort, puisque c'était son essence intérieure, qui ne peut mourir parce qu'elle peut penser : et qu'excepté cela il n'avait pu y penser que d'une manière obscure, et non avec clarté, parce qu'il n'en avait eu quelque connaissance que d'après lui-même et un peu aussi d'après

les Anciens. Du reste, Aristote est dans l'autre vie parmi les Esprits sensés, et un grand nombre de ses sectateurs sont parmi les insensés.

39. — Un jour, je vis que des Esprits de notre Terre étaient auprès des Esprits de la Terre de Mercure, et je les entendis s'entretenir entre eux : et alors, entre autres choses, les Esprits de notre Terre leur demandaient en qui ils croyaient : ils répondirent qu'ils croyaient en Dieu : mais ayant été interrogés en outre sur le Dieu en qui ils croyaient, ils ne voulurent pas le dire, parce que c'est leur coutume de ne point répondre directement aux questions. Alors, les Esprits de la Terre de Mercure demandèrent à leur tour aux Esprits de notre Terre en qui ils croyaient : ceux-ci répondirent que c'était au Seigneur Dieu : mais les Esprits de Mercure dirent qu'ils percevaient qu'ils ne croyaient en aucun Dieu, et qu'ils avaient pour habitude de dire de bouche qu'ils croient, et que cependant ils ne croient point : — les Esprits de Mercure ont une perception exquise, et cela, parce qu'ils examinent continuellement, au moyen de la perception, ce que les autres savent : — les Esprits de notre Terre étaient du nombre de ceux qui, dans le monde, ont confessé la foi d'après la doctrine de l'Église mais n'ont pas, néanmoins, vécu la vie de la foi, et ceux qui ne vivent pas la vie de la foi n'ont pas, dans l'autre vie, la foi, parce qu'elle n'est pas dans l'homme<sup>17</sup> : quand ils eurent entendu ces paroles, ils gardèrent le silence, parce que, d'après une aperception qui leur fut alors donnée, ils reconnaissaient que cela était ainsi.

40. — Quelques Esprits savaient par le Ciel qu'il avait autrefois été promis aux Esprits de la Terre de Mercure qu'ils verraient le Seigneur : il fut en conséquence demandé à ceux-ci par les Esprits qui étaient autour de moi s'ils se souvenaient de cette promesse : ils répondirent qu'ils s'en souvenaient, mais qu'ils ne savaient pas si cela leur avait été promis de telle sorte qu'il n'y eût pour eux aucun doute sur l'accomplissement. Pendant qu'ils parlaient ainsi entre eux, le Soleil du Ciel leur apparut — le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, n'est vu que par ceux qui sont dans le Ciel intime ou troisième Ciel, les autres voient la lumière qui en procède : — à la vue du Soleil, ils dirent que ce n'était point là le Seigneur Dieu puisqu'ils ne voyaient point sa face. Pendant ce temps, les Esprits parlaient entre eux, mais ce qu'ils dirent, je ne l'entendis pas. Alors, tout à coup apparut de nouveau le Soleil, et au milieu le Seigneur environné d'un cercle solaire : à cette vue, les Esprits de Mercure s'humilièrent profondément et se prosternèrent.

---

<sup>17</sup> Il n'y a aucune foi chez ceux qui confessent la foi d'après la doctrine et ne vivent pas la vie de la foi. Et leurs intérieurs sont contre les vrais de la foi, quoiqu'ils ne le sachent point dans le monde.



rent. Alors aussi le Seigneur fut vu de ce Soleil par des Esprits de notre Terre, qui, lorsqu'ils avaient été hommes, L'avaient vu dans le Monde : et ils avouèrent l'un après l'autre, et ainsi plusieurs en ordre, que c'était le Seigneur Lui-Même : et ils l'avouèrent devant toute l'assemblée. Alors encore le Seigneur fut vu de ce Soleil par des Esprits de la Planète de Jupiter, qui dirent à haute voix que c'était Celui-là Même Qu'ils avaient vu sur leur Terre quand le Dieu de l'Univers leur était apparu<sup>18</sup>.

41. — Quelques uns, après que le Seigneur eût été vu, furent conduits vers les parties antérieures sur la droite, et pendant qu'ils marchaient, ils disaient qu'ils voyaient une Lumière bien plus claire et plus pure qu'aucune de celles qu'ils avaient vues, et qu'il était impossible de voir jamais une plus grande Lumière : et alors c'était le temps du soir : ceux qui disaient cela étaient en grand nombre<sup>19</sup>.

42. — Il faut qu'on sache que le Soleil du Monde n'apparaît à aucun Esprit, ni rien de la lumière qui en procède : la lumière de ce Soleil est pour les Esprits et pour les Anges comme une profonde obscurité : ce Soleil reste seulement dans la perception chez les Esprits en raison de ce qu'ils l'ont vu quand ils étaient dans le monde, et il se présente à eux dans l'idée comme quelque chose d'obscur, et cela, par derrière à une distance considérable, à une hauteur un peu au-dessus du plan de la Tête. Les Planètes qui sont au dedans du monde de ce Soleil apparaissent selon une situation déterminée relativement au Soleil : Mercure par derrière, un peu vers la droite : la Planète de Vénus à gauche un peu en arrière : la planète de Mars vers la gauche par devant : la Planète de Jupiter pareillement vers la gauche par devant, mais à une plus grande distance : la planète de Saturne tout à fait par devant à une distance considérable : la Lune vers la gauche assez haut : les Satellites aussi à la gauche relativement à leur Planète. Telle est la situation de ces planètes dans les idées des Esprits et des Anges : et en outre, les Esprits appais-

---

<sup>18</sup> Le Seigneur est le Soleil du Ciel : toute lumière dans le Ciel procède de ce Soleil. Et le Seigneur apparaît ainsi à ceux qui sont dans son Royaume céleste, où règne l'amour pour Lui. Il apparaît à une moyenne hauteur au-dessus du plan de l'œil droit. C'est pour cela que dans la Parole le Soleil signifie le Seigneur quant au Divin amour. Le Soleil du Monde n'apparaît ni aux Esprits ni aux Anges, mais à sa place il apparaît comme quelque chose de ténébreux par derrière à l'opposite du Soleil du Ciel ou du Seigneur.

<sup>19</sup> Dans les Cieux il y a une grande Lumière, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière de midi sur la Terre. Toute lumière dans les Cieux vient du Seigneur comme Soleil là. Le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur apparaît dans les Cieux comme Lumière et y constitue toute lumière. La lumière du Ciel éclaire et la vue et l'entendement des Anges. S'il est dit que le Ciel est dans la lumière et dans la chaleur, cela signifie qu'il est dans la sagesse et dans l'amour.



sent près de leur Planète, mais au dehors. Quant à ce qui concerne spécialement les Esprits de Mercure, ils apparaissent non pas vers une plage déterminée, ni à une distance constante, mais tantôt en avant, tantôt à gauche, tantôt un peu par derrière : et cela parce qu'il leur est permis de parcourir l'Univers pour acquérir des connaissances.

43. — Un jour des Esprits de Mercure apparurent vers la gauche en globe, et ensuite en une masse enroulée (*in volumine*), s'étendant en longueur : et j'ignorais où ils voulaient aller, si c'était vers cette Terre, ou ailleurs, et bientôt je remarquai qu'ils se détournèrent vers la droite, et qu'en se déroulant ils approchaient de la Terre ou planète de Vénus, vers sa plage antérieure : mais quand ils y furent arrivés, ils dirent qu'ils ne voulaient pas y rester parce que les habitants étaient méchants : c'est pourquoi ils se dirigèrent vers la partie postérieure de cette Terre, et alors ils dirent qu'ils voulaient y demeurer parce que ceux qui l'habitaient étaient bons. Pendant que cela avait lieu, je sentais dans le Cerveau un changement notable et une forte opération qui en résultait. Par là, il m'était donné de conclure que les Esprits de Vénus, qui sont de cette partie de la planète, concordaient avec les Esprits de Mercure, et que ceux-là représentaient la Mémoire des choses matérielles, qui concorde avec la Mémoire des choses immatérielles, que représentent les Esprits de Mercure : de là une plus forte opération avait été sentie d'après eux quand ils étaient là.

44. — Je désirais savoir de quelle face et de quel corps sont les hommes de la Terre de Mercure, et s'ils sont semblables aux hommes de notre Terre : alors s'offrit à mes yeux une femme tout à fait semblable à celles qui sont sur la Terre : son visage était beau, mais un peu plus petit que celui des femmes de notre Terre : elle était aussi plus mince de corps mais d'une égale grandeur : sa tête était enveloppée d'une étoffe posée sans art, mais cependant d'une manière convenable : il s'offrit de même un homme, qui de corps était aussi plus mince que ne le sont les hommes de notre Terre : il était vêtu d'un habit bleu foncé s'adaptant juste au corps, sans plis ni saillies d'aucun côté : il me fut dit que tels étaient les hommes de cette Terre quant à la forme et au vêtement du corps. Ensuite se présentèrent des espèces de leurs bœufs et de leurs vaches, qui, il est vrai, différaient peu des espèces de notre Terre, mais qui étaient plus petites, et approchaient en quelque sorte d'une espèce de biches et de cerfs.

45. — Ils furent aussi interrogés sur le Soleil du Monde, de quelle manière il apparaissait de leur Terre : ils répondirent qu'il est grand et qu'il y apparaît plus grand que des autres Terres : ils dirent qu'ils savaient cela d'après l'idée que les

autres Esprits avaient du Soleil. Ils ajoutèrent que la température pour eux était moyenne, ni trop chaude, ni froide: il me fut alors donné de leur dire, qu'ainsi il a été pourvu pour eux par le Seigneur, à ce qu'ils ne reçussent point une trop forte chaleur de ce que leur Terre est plus près du Soleil que les autres Terres, puisque la chaleur vient non pas de la proximité du Soleil, mais de la hauteur et de la densité de l'atmosphère aérienne, comme il est bien évident par le froid sur les hautes montagnes, même dans les climats chauds: puis aussi en ce que la chaleur varie selon l'incidence droite ou oblique des rayons du Soleil, comme on le voit clairement par les saisons de l'hiver et de l'été dans chaque région. Telles sont les choses qu'il m'a été donné de savoir sur les Esprits et sur les habitants de la Terre de Mercure.

## DE LA TERRE OU PLANÈTE DE JUPITER DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

46. — Il m'a été donné d'entretenir commerce avec les Esprits et les Anges de la Planète de Jupiter pendant plus longtemps qu'avec les Esprits et les Anges des autres Planètes : je vais en conséquence entrer dans de plus grands détails sur l'état de leur vie et de celle des habitants de cette Planète. Que les Esprits avec lesquels j'ai entretenu commerce aient appartenu à cette planète, c'est ce qui est devenu évident pour moi de plusieurs manières, et c'est aussi ce qui m'a été dit du Ciel.

47. — La Terre ou Planète de Jupiter n'apparaît, il est vrai, ni aux Esprits ni aux Anges, car dans le Monde spirituel, jamais une Terre n'apparaît à quelqu'un, mais apparaissent seulement les Esprits et les Anges qui en proviennent : ceux qui sont de la Planète de Jupiter apparaissent par devant vers la gauche, à une certaine distance, et cela constamment, (*voir* ci-dessus n° 42, là aussi est la Planète (dans l'idée des Esprits et des Anges)<sup>20</sup> : les Esprits de chaque Terre sont près de leur Terre, et cela parce qu'ils en ont été habitants, — car tout homme après la mort devient Esprit, — et parce qu'ainsi ils sont d'un génie semblable à celui des habitants, et peuvent être près d'eux et leur rendre des services.

48. — Ils me racontèrent que, dans la région de la Terre où ils avaient vécu quand ils étaient dans le monde, il y avait une grande multitude d'hommes, autant que la Terre en pouvait nourrir : que cette Terre était fertile et abondait en tout : que les habitants n'y désiraient rien au-delà des nécessités de la vie et ne regardaient pas comme utile ce qui n'était pas nécessaire : et que c'est pour cela que la multitude des hommes était si grande. Ils disaient que leur soin le plus grand était l'éducation des enfants, et qu'ils les aimaient avec une grande tendresse.

49. — De plus, ils me racontèrent que là ils sont distingués en nations, familles et maisons, et que tous habitent séparément avec les leurs : que leurs fréquentations sont surtout entre parents et alliés : que jamais personne ne désire les biens d'un autre : qu'il ne vient pas même dans le mental (*animus*) de convoiter quelque chose des biens d'autrui, encore moins de se l'approprier par quel-

---

<sup>20</sup> Voir Arc. Cél. 7800. — (Note du Trad.)

que ruse, et bien moins encore de prendre de force et de piller: ils regardent cela comme un crime contre la nature humaine, et comme une chose horrible. Quand je voulais leur dire que sur notre Terre il y a des guerres, des pillages et des assassinats, ils se détournaient et refusaient d'écouter. Il m'a été dit par les Anges que les Très-Anciens sur notre Terre habitaient de la même manière, c'est-à-dire distingués en nations, familles et maisons: que tous étaient alors contents de leurs biens: et que s'enrichir des biens des autres, de même que dominer d'après l'amour de soi, était entièrement inconnu: que c'est pour cela que les temps anciens, et surtout les temps très anciens, furent plus agréables au Seigneur que les temps qui suivirent: et que comme tel était l'état des hommes, alors régnait aussi l'Innocence et avec elle, la Sagesse: que chacun alors faisait le bien d'après le bien et le juste d'après le juste: qu'on ne savait pas ce que c'est que de faire le bien et le juste pour en tirer de l'honneur ou du lucre: et qu'alors on ne disait que le vrai, et cela non pas plus d'après le vrai que d'après le bien, c'est-à-dire non d'après l'intellectuel séparé du volontaire, mais d'après le volontaire conjoint à l'intellectuel. Tels étaient les temps anciens, c'est pour cela qu'alors les Anges pouvaient converser avec les hommes et enlever au Ciel leurs mentals presque séparés des corporels, et même les y conduire de tout côté, leur en montrer les magnificences et les félicités, et aussi leur communiquer leurs félicités et leurs plaisirs: ces Temps ont même été connus des écrivains de l'antiquité et ont été appelés par eux âge d'or, et aussi règne de Saturne. Si tels ont été ces temps, c'est, comme il a été dit, parce que les hommes vivaient distingués en nations, les nations en familles, et les familles en maisons, et que chaque maison avait une habitation pour elle seule: et parce qu'alors il ne venait dans le mental de qui que ce fût de s'emparer de l'héritage d'un autre et d'acquérir par là l'opulence et la domination: on était alors bien éloigné de l'amour de soi et de l'amour du monde: chacun était joyeux du bien qui lui arrivait, et non moins joyeux du bien qui arrivait à un autre. Mais cette scène changea, et devint l'opposé par la succession des temps, quand la cupidité de dominer et de posséder beaucoup de choses s'empara du mental (*animus*): alors le genre humain, pour se défendre, se rassembla en Royaumes et en Empires: et comme les lois de la charité et de la conscience, qui avaient été inscrites dans les cœurs, n'avaient plus de force, il devint nécessaire, pour arrêter les violences, d'établir des lois dans lesquelles les honneurs et le lucre étaient des récompenses, et la privation des honneurs et du lucre, une punition. Quand l'état eut été ainsi changé, le Ciel lui-même s'éloigna de l'homme, et cela de plus en plus, jusqu'à nos siècles, où l'on ne sait plus s'il y a un Ciel et s'il y a un Enfer, et où même l'existence en est niée par quelques-uns. Ces choses ont été dites afin d'illustrer par un parallèle, quel est l'état de ceux qui

sont sur la Terre de Jupiter, et d'où leur vient leur probité, et aussi leur sagesse, sur lesquelles il sera donné plus de détails dans la suite.

50. — Par une fréquentation de longue durée avec les Esprits de la Terre de Jupiter, je demeurai convaincu qu'ils étaient plus probes que les Esprits de plusieurs autres Terres : leur abord quand ils venaient, leur séjour et leur influx alors, étaient si doux et si suaves qu'il est impossible de l'exprimer : la qualité de chaque Esprit se manifeste dans l'autre vie par l'influx, qui est la communication de son affection : la probité, par la douceur et par la suavité : par la douceur, parce qu'il craint de nuire, et par la suavité parce qu'il aime à faire du bien : J'ai pu distinguer très clairement la douceur et la suavité de l'influx venant des bons Esprits de notre Terre, d'avec la douceur et la suavité de l'influx des Esprits de Jupiter. Ils disaient que, quand il existe entre eux quelque léger différend, il leur apparaît comme un faible rayon blanc, tel qu'ordinairement celui d'un éclair, ou une bandelette qui entoure des étoiles étincelantes et errantes : mais le différend entre eux est bientôt suivi du raccommodement : les étoiles brillantes et en même temps errantes signifient le faux, mais les étoiles brillantes et fixes signifient le vrai, ainsi les premières signifient le différend<sup>21</sup>.

51. — J'ai pu connaître la présence des Esprits de Jupiter, non seulement par la douceur et la suavité de l'abord et de l'influx, mais aussi de ce qu'ils influaient principalement sur ma face et la rendaient gaie et riante, et cela continuellement tant qu'ils étaient présents : ils disaient qu'ils disposent ainsi les faces des habitants de leur terre quand ils viennent vers eux, voulant par là leur inspirer la tranquillité et la joie du cœur : cette tranquillité et cette joie, qui m'étaient inspirées par eux, remplissaient sensiblement la poitrine et le cœur : alors étaient éloignées les cupidités et les sollicitudes sur l'avenir qui introduisent le trouble et le malaise, et jettent le mental (*animus*) dans divers mouvements. Par là, j'ai pu voir quelle était la vie des habitants de la Terre de Jupiter : en effet, d'après les Esprits, on connaît le caractère des habitants, car chacun a avec soi sa vie qu'il a eue dans le monde, et il vit de cette vie quand il devient Esprit. J'ai remarqué qu'ils avaient un état de béatitude ou de félicité encore plus intérieure : je l'ai remarqué en ce que j'ai perçu que leurs intérieurs n'étaient point fermés mais étaient ouverts du côté du Ciel. En effet, plus ils sont ouverts du côté du Ciel, plus ils sont susceptibles de recevoir le Divin Bien, et avec ce Bien, la béatitude et la félicité intérieures : Il en est tout autrement chez ceux qui ne vivent point

---

<sup>21</sup> Les étoiles dans la Parole signifient les connaissances du bien et du vrai, ainsi les vrais. Et dans l'autre vie les vrais sont représentés par des étoiles fixes et les faux par des étoiles errantes.

dans l'ordre du Ciel, chez eux les intérieurs ont été fermés et les extérieurs ont été ouverts du côté du Monde.

52. — Il m'a aussi été montré quelle est la face des Habitants de la Terre de Jupiter, non pas que j'aie vu les Habitants eux-mêmes, mais parce que j'ai vu des Esprits avec une face semblable à celle qu'ils avaient quand ils étaient sur leur Terre : toutefois, avant que cela me fût montré, il apparut un de leurs Anges derrière une nuée blanche, pour en donner la permission : et alors, deux faces furent montrées : elles étaient comme les faces des hommes de notre Terre, blanches et belles : sur elles brillaient le sincère et le modeste. Quand les Esprits de Jupiter étaient chez moi, les faces des hommes de notre Terre me semblaient plus petites que de coutume : cela venait de ce que de ces Esprits influaient l'idée qu'ils avaient que leurs faces étaient plus grandes : car lorsqu'ils vivent hommes sur leur Terre, ils croient qu'après la mort leurs faces deviendront plus grandes et d'une forme ronde : et comme cette idée a été imprimée en eux, elle y reste aussi, et quand ils deviennent Esprits, il leur semble avoir une face plus grande. S'ils croient que leurs faces deviendront plus grandes, c'est parce qu'ils disent que la face n'est pas le corps : et cela, parce que par elle ils voient, entendent, parlent et présentent ce qu'ils pensent, et qu'ainsi par elle le mental est pour ainsi dire transparent : de là ils ont de la face l'idée comme du mental dans une forme : et comme ils savent qu'ils deviendront plus sages après la vie dans le monde, ils croient que la forme du mental, ou la face, devient plus ample. Ils croient aussi qu'après la mort ils percevront un feu qui échauffera leur face : ils tirent cette conjecture de ce que les plus sages d'entre eux savent que le feu, dans le sens spirituel, signifie l'amour, et que l'amour est le feu de la vie, et que c'est d'après ce feu que les Anges ont la vie<sup>22</sup>. Ceux d'entre eux qui ont vécu dans l'amour céleste jouissent même de ce qu'ils ont désiré, et perçoivent leur face s'échauffer : et alors les intérieurs de leur mental sont embrasés d'amour. Par cette raison, les habitants de cette Terre lavent et nettoient avec soin leur face et la garantissent aussi avec précaution de l'ardeur du Soleil : ils ont un voile fait de liber ou d'écorce de couleur azur, dont ils s'enveloppent la tête et cachent ainsi leur face. Quant aux faces des hommes de notre Terre, qu'ils voyaient par mes yeux<sup>23</sup>, ils disaient qu'elles n'étaient pas belles et que la beauté en elles consistait dans la

<sup>22</sup> Dans la Parole, le Feu est l'Amour dans l'un et l'autre sens. Le Feu sacré et le Feu céleste, c'est le Divin amour et toute affection qui appartient à cet amour. Le feu infernal est l'amour de soi et l'amour du monde, et toute concupiscence qui appartient à ces amours. L'amour est le feu de la vie, et la vie elle-même en actualité en provient.

<sup>23</sup> Les Esprits et les Anges ne voient pas les choses qui sont dans ce Monde solaire, mais par mes yeux ils les voyaient.

peau externe, et non dans les fibres par l'interne : étonnés de ce que les faces de quelques-uns avaient des verrues et des pustules ou d'autres difformités, ils disaient que chez eux on ne voit jamais de semblables faces : cependant, quelques faces leur plaisaient, savoir, celles qui étaient gaies et riantes, et celles qui étaient un peu plus saillantes autour des lèvres.

53. — Si les faces qui étaient saillantes autour des lèvres leur plaisaient, c'est parce que la plus grande partie de leur langage se fait par la face, et surtout par la région de la face autour des lèvres : et aussi parce qu'ils ne dissimulent jamais, c'est-à-dire ne parlent jamais autrement qu'ils ne pensent : c'est pourquoi ils ne contraignent pas leur face, mais ils l'émettent librement : il en est autrement chez ceux qui, dès l'enfance, ont appris à dissimuler : leur face par suite est contractée du côté de l'intérieur, afin que rien de la pensée ne se montre : elle n'est pas non plus émise du côté de l'extérieur, mais elle est tenue prête à être émise ou à être contractée selon que la ruse le conseille. Par l'inspection des fibres des lèvres et des alentours, on peut voir la vérité, car il y a là des séries de fibres, en grand nombre, compliquées et entrelacées, qui ont été créées non seulement pour la manducation et pour le langage par mots, mais aussi pour exprimer les idées du mental (*animus*).

54. — Il m'a aussi été montré comment les pensées sont présentées par la face : les affections qui appartiennent à l'amour sont manifestées par le visage et par les changements du visage, et les pensées y sont manifestées par les variations quant aux formes des intérieurs. Cela ne peut pas être décrit plus amplement. Les Habitants de la Terre de Jupiter ont aussi un langage de mots, mais il n'est pas aussi sonore que chez nous : un langage aide l'autre, et la vie est insinuée dans le langage de mots par le langage de la face. J'ai été informé par les Anges que le premier langage de tous sur chaque Terre a été le langage par la face, et cela au moyen des lèvres et des yeux, qui en sont les deux origines : si ce langage a été le premier, c'est parce que la face a été formée pour présenter l'image de ce que l'homme pense et de ce qu'il veut : de là aussi, la face a été nommée l'image et l'indice du mental (*animus*) : puis, parce que dans les temps très anciens ou premiers temps, la sincérité existait et que l'homme ne pensait et ne voulait penser que ce qu'il voulait qui brillât sur sa face : par conséquent, les affections du mental (*animus*) et, par suite les pensées, pouvaient aussi être présentées d'une manière vivante et pleinement : ainsi elles apparaissaient même à l'œil, comme dans une forme, en très grand nombre et en même temps : ce langage l'emportait donc sur le langage des mots autant que la vue sur l'ouïe, c'est-à-dire qu'il en est de cela comme de voir une campagne, ou d'entendre et de saisir la description



qui en est faite par des mots. Ils ajoutèrent qu'un tel langage s'accordait avec le langage des Anges, avec qui les hommes de ces temps-là communiquaient : et même quand la face parle, ou quand le mental parle par la face, c'est le langage angélique chez l'homme dans la forme dernière naturelle, mais non quand la bouche parle par des mots. Chacun aussi peut comprendre que le langage de mots n'a pu être celui des Très-Anciens, parce que les mots d'une Langue ne sont pas infusés immédiatement, mais qu'il faut les trouver et les appliquer aux choses, ce qui n'a pu être fait que par laps de temps<sup>24</sup>.

Tant qu'il y a eu chez l'homme la sincérité et la droiture, un tel langage y a aussi subsisté, mais dès que le mental commença à penser une chose et à en dire une autre, ce qui arriva quand l'homme commença à s'aimer et à ne plus aimer le prochain, le langage de mots prit de l'accroissement, la face ne parlant plus ou mentant : par suite, la forme interne de la face fut changée, elle se contracta, s'endurcit, et commença à devenir presque privée de vie, tandis que la forme externe, enflammée du feu de l'amour de soi, paraissait comme vivante aux yeux des hommes : car ce manque de vie qui est en-dessous ne se montre pas aux yeux des hommes mais est visible pour les Anges, puisque ceux-ci voient les intérieurs. Telles sont les faces de ceux qui pensent une chose et en disent une autre, car la dissimulation, l'hypocrisie, l'astuce et la fraude, qui sont la prudence d'aujourd'hui, produisent ces effets. Mais la chose se passe autrement dans l'autre vie : là, il n'est pas permis de parler autrement qu'on ne pense : la dissidence y est même perçue clairement dans chaque mot : et quand elle est perçue, l'Esprit en qui il y a une telle dissidence est chassé de la société et il est puni : ensuite il est réduit, par divers moyens, à parler comme il pense et à penser comme il veut, jusqu'à ce qu'il ait un mental un et non divisé : s'il est bon, afin qu'il veuille le bien et que d'après le bien il pense et dise le vrai : et s'il est méchant, afin qu'il veuille le mal et que d'après le mal il pense et dise le faux : le bon ne peut pas être élevé dans le Ciel auparavant, et le méchant ne peut pas non plus être jeté dans l'Enfer auparavant : et cela afin que dans l'Enfer il n'y ait que le mal et le faux du mal, et que dans le Ciel il n'y ait que le bien et le vrai du bien.

55. — En outre, par les Esprits qui sont de cette Terre j'ai été informé de diverses choses qui concernent les Habitants, par exemple de leur Marche, de leur Nourriture, et de leur Habitation. Quant à ce qui concerne leur Marche, ils ne

---

<sup>24</sup> Les Très-Anciens sur notre Terre avaient un langage par la Face et par les Lèvres, au moyen d'une aspiration interne. Il y a un semblable langage chez les habitants de quelques-unes des autres Terres. De la perfection et de l'excellence de ce langage.

vont pas le corps droit, comme les habitants de notre Terre et de plusieurs autres, ni en se traînant à la manière des animaux : mais quand ils marchent, ils s'aident des paumes des mains, ils s'élèvent alternativement à demi sur les pieds, et de plus, à chaque troisième pas qu'ils font en marchant ils regardent de la face sur le côté et derrière eux, et alors ils courbent même un peu le corps, ce qui est fait avec rapidité, car chez eux il est indécemment d'être vu par les autres autrement que par la face. Quand ils marchent ainsi, ils tiennent toujours la face élevée, comme chez nous, afin que, de cette manière, ils regardent aussi le ciel quand ils regardent la terre : ils appellent cela le damné : c'est ce que font chez eux les plus vils qui, s'ils ne prennent pas l'habitude de lever la face, sont bannis de leur société. Mais lorsqu'ils sont assis, ils sont droits quant à la partie supérieure du corps, comme les hommes de notre Terre, mais alors ils croisent leurs pieds : ils ont grand soin, non seulement quand ils marchent, mais aussi quand ils sont assis, de ne pas faire voir leur dos, mais de présenter leur face : ils veulent même volontiers qu'on voie leur face, parce que par là leur mental se manifeste, car jamais ils ne présentent une face en opposition avec le mental, et ils ne le pourraient pas : ceux qui sont présents savent même très bien par là quels sont leurs sentiments à leur égard, ce qui ne peut pas non plus être caché : et surtout si l'amitié qui se manifeste vient de la sincérité ou de la contrainte. Ces choses m'ont été montrées par leurs Esprits, et elles m'ont été confirmées par leurs Anges : de là aussi leurs Esprits sont vus, non pas marcher le corps droit comme les autres, mais s'aider de leurs mains pour avancer, à peu près comme font dans l'eau les nageurs, et regarder de temps en temps autour d'eux.

56. — Ceux qui vivent dans leurs Zones brûlantes vont nus, toutefois cependant avec un voile autour des reins : et ils ne rougissent point de leur nudité, car leurs mentals sont chastes et ils n'aiment que leurs épouses, et abhorrent les adultères. Ils étaient surtout étonnés de ce que les Esprits de notre Terre, en apprenant qu'ils marchaient ainsi et qu'ils étaient nus, se moquaient d'eux et avaient des pensées lascives : et de ce qu'ils ne faisaient aucune attention à leur vie céleste mais s'occupaient seulement de semblables choses : ils disaient que c'était un signe qu'ils s'appliquaient plus aux corporels et aux terrestres qu'aux célestes, et que des choses indécemment occupaient leurs mentals. Je leur dis que la nudité n'est point un sujet de honte ni de scandale pour ceux qui vivent dans la chasteté et dans l'état d'innocence, mais qu'elle en est un pour ceux qui vivent dans la lascivité et dans l'impudicité.

57. — Quand les habitants de cette Terre sont couchés dans le lit, ils tournent leur face par devant ou du côté de la chambre, et non par derrière ou vers la

muraille : cela m'a été rapporté par leurs Esprits, et ils m'en ont donné la raison : c'est qu'ils croient que de cette manière ils tournent la face vers le Seigneur, tandis que dans l'autre sans ils la détourneraient. Pareille chose m'était quelquefois arrivée lorsque j'étais au lit, mais je n'avais pas su auparavant d'où cela provenait.

58. — Ils aiment beaucoup prolonger leurs repas, non pas tant pour le plaisir de manger que pour l'agrément de la conversation. Quand ils sont à table, ils s'asseyent non pas sur des chaises ou sur des bancs, ou sur des lits de gazon élevés, ni sur l'herbe, mais sur des feuilles d'un certain arbre. Ils ne voulaient pas dire de quel arbre étaient ces feuilles, mais comme j'en nommais plusieurs par conjecture, quand je prononçai le nom du figuier, ils affirmèrent enfin que c'étaient des feuilles de cet arbre. De plus, ils me dirent que ce n'était pas pour le goût qu'ils préparaient la nourriture, mais que c'était surtout pour l'usage : ils disaient que la nourriture qui leur est profitable a pour eux de la saveur. Il y eut sur ce sujet une conversation entre les Esprits, et il fut dit que cela est avantageux pour l'homme, car il a ainsi à cœur d'avoir un mental sain dans un corps sain : il en est autrement pour ceux chez qui le goût commande : par suite, le corps est malade : pour le moins il languit intérieurement : par conséquent, le mental languit aussi, car il se porte selon l'état intérieur des parties récipientes qui appartiennent au corps, comme la vue et l'ouïe selon l'état de l'œil et de l'oreille : de là cette folie de placer dans la mollesse et dans la volupté tout le plaisir de la vie : de là aussi la lourdeur dans les choses qui concernent la pensée et le jugement, et l'adresse dans celles qui concernent le corps et le monde : par là, il y a ressemblance de l'homme avec la bête brute, à laquelle de tels hommes se comparent aussi non sans justesse.

59. — Leurs habitations m'ont aussi été montrées : elle sont peu élevées, faites en bois, mais en-dedans elles sont recouvertes de liber ou écorce d'un bleu pâle, et parsemées, tout autour et dans le haut, de points semblables à de petites étoiles, à l'image du ciel : car ils veulent donner à l'intérieur de leurs maisons la forme du ciel visible avec ses astres, et cela parce qu'ils croient que les astres sont les demeures des Anges. Ils ont aussi des Tentés, qui sont arrondies en haut et étendues en long, parsemées aussi intérieurement de petites étoiles sur un plan d'azur : ils s'y retirent pendant le jour, afin que leur face ne soit pas altérée par l'ardeur du soleil : ils prennent beaucoup de soin à dresser et à nettoyer ces Tentés : ils y mangent aussi.

60. — Quand les Esprits de Jupiter voyaient des Chevaux de notre Terre, les

Chevaux me paraissaient plus petits que de coutume, quoiqu'ils fussent assez robustes et de haute taille : cela venait de l'idée de ces Esprits sur nos Chevaux : ils disaient qu'il y en avait aussi chez eux de semblables, mais beaucoup plus grands : qu'ils étaient sauvages ou dans les forêts, et que la vue de ces chevaux leur inspirait de la terreur, quoiqu'ils ne fissent aucun mal : ils ajoutaient que, pour eux, c'était une crainte inusitée ou naturelle : cela me donna l'occasion de réfléchir sur la cause de cette crainte : en effet, le Cheval, dans le sens spirituel, signifie l'Intellectuel formé d'après les scientifiques<sup>25</sup> : et comme ils craignent de cultiver l'Intellectuel par les sciences du monde, de là l'influx de la crainte. Qu'ils ne se soucient point des scientifiques qui appartiennent à l'érudition humaine, c'est ce qu'on verra dans la suite.

61. — Les Esprits de cette Terre ne veulent point être en compagnie avec les Esprits de notre Terre, parce qu'ils diffèrent de caractères et de mœurs : ils disent que les Esprits de notre Terre sont astucieux, qu'ils sont prompts et ingénieux à machiner des maux : et qu'ils savent et pensent peu de choses concernant le bien. En outre, les Esprits de la Terre de Jupiter sont beaucoup plus sages que les Esprits de notre Terre. Ils disent même des nôtres qu'ils parlent beaucoup et pensent peu, et qu'ainsi ils ne peuvent pas percevoir intérieurement beaucoup de choses, ni même ce que c'est que le bien : ils en concluent que les hommes de notre Terre sont des hommes externes. Un jour, il fut même permis à des Esprits mauvais de notre Terre d'agir par leurs artifices pervers, et d'infester des Esprits de Jupiter qui étaient chez moi : ceux-ci soutinrent assez longtemps leurs attaques, mais enfin ils avouèrent qu'ils ne le pouvaient plus et qu'ils croyaient qu'il n'y avait pas d'Esprits plus méchants, car ils pervertissaient leur imagination et aussi leur pensée, au point qu'il leur semblait être liés et ne pouvoir en être dégagés et délivrés que par le secours divin. Pendant que je lisais dans la Parole un passage sur la Passion de Notre Sauveur, des Esprits Européens insinuaient d'affreux scandales, dans l'intention de séduire les Esprits de Jupiter. On rechercha qui ils étaient et quelle avait été leur fonction dans le monde, et l'on découvrit que quelques-uns avaient été prédicateurs, et que la plupart étaient de ceux qui se disent de la société du Seigneur ou se nomment Jésuites : je dis que ceux-là, quand ils vivaient dans le monde, avaient pu par des prédications sur la Passion du Seigneur, émouvoir le vulgaire jusqu'aux larmes : j'en donnai aussi la raison : c'est que, dans le monde, ils pensaient d'une manière et parlaient d'une autre, qu'ainsi ils avaient une chose dans le cœur et une autre dans la bouche, et que

---

<sup>25</sup> Le Cheval signifie l'Intellectuel. Et dans l'Apocalypse, le Cheval blanc est l'Entendement de la Parole.

maintenant il ne leur est pas permis de parler ainsi avec fourberie : car lorsqu'ils deviennent Esprits, ils sont forcés de parler absolument comme ils pensent. Les Esprits de Jupiter étaient principalement étonnés qu'il pût y avoir chez l'homme une telle dissidence entre les intérieurs et les extérieurs, c'est-à-dire qu'il pût parler d'une manière et penser d'une autre, ce qui pour eux serait impossible. Ils furent très étonnés quand ils apprirent que plusieurs des habitants de notre Terre deviennent aussi des Anges, et qu'ils sont d'un tout autre cœur : ils s'imaginaient alors que, sur notre Terre, tous étaient semblables aux précédents : mais il leur fut dit qu'il y en avait beaucoup qui ne sont pas tels : qu'il y en a aussi qui pensent d'après le bien, et non d'après le mal comme ceux-là, et que ceux qui pensent d'après le bien deviennent des Anges. Afin qu'ils sussent que cela était ainsi, il vint du Ciel, l'un après l'autre, des Chœurs composés d'Anges de notre Terre qui glorifiaient ensemble le Seigneur d'une voix unanime et avec harmonie<sup>26</sup>.

62. — Les habitants de la Terre de Jupiter placent la sagesse à penser bien et juste sur les choses qui arrivent dans la vie : ils puisent cette sagesse chez les parents dès l'enfance : cette sagesse est successivement transmise dans la postérité et, d'après l'amour de la sagesse, parce que cet amour est chez les parents, elle s'accroît. Ils ne savent absolument rien et ne veulent rien savoir des sciences telles qu'elles sont sur notre Terre : ils les appellent des ombres et les comparent aux nuées qui cachent le soleil : ils se sont fait cette idée des sciences d'après quelques Esprits de notre Terre qui s'étaient vantés devant eux d'être sages par les sciences. Les Esprits de notre Terre qui s'étaient ainsi vantés, étaient ceux qui avaient placé la sagesse dans les choses de pure mémoire, par exemple dans les Langues, particulièrement dans l'Hébreu, le Grec et le Latin, dans les actes mémorables du Monde littéraire, dans les Critiques, dans de simples découvertes expérimentales, dans les termes, surtout dans les termes philosophiques, et dans d'autres choses semblables, et ne s'en étaient pas servi comme de moyens pour parvenir à la sagesse, parce qu'ils avaient placé la sagesse dans ces choses elles-mêmes : ceux-ci, n'ayant pas cultivé leur faculté rationnelles par les sciences, comme moyens, ont peu de perception dans l'autre vie, car ils voient seulement dans les termes, et d'après les termes : et pour ceux qui voient ainsi, ces choses sont comme des masses et comme des nuages devant la vue intellectuelle (voir ci-dessus : n° 38) et ceux qui se sont énorgueillis de cette érudition perçoivent encore moins : quant à ceux qui se sont servi des sciences comme de moyens pour infirmer et annihiler

---

<sup>26</sup> On dit qu'il y a Chœur, quand plusieurs Esprits parlent ensemble et avec unanimité. Dans leur langage il y a un accord harmonique. Dans l'autre vie l'inauguration dans l'unanimité se fait par les Chœurs.

les choses qui concernent l'Église et la Foi, ils ont entièrement détruit leur Intellectuel et ils voient dans les ténèbres, comme les hiboux, le faux pour le vrai et le mal pour le bien. Les Esprits de Jupiter, d'après leur conversation avec de tels Esprits, avaient conclu que les sciences introduisent l'ombre et aveuglent : mais il leur fut dit que, sur notre Terre, les sciences sont des moyens pour ouvrir la vue intellectuelle : vue qui est dans la lumière du ciel : mais que, comme les choses qui sont de la vie purement naturelle et sensuelle y règnent, les sciences sont des moyens de devenir insensé, c'est-à-dire, de se confirmer pour la Nature contre le Divin, et pour le Monde contre le Ciel : de plus, il leur fut dit que les sciences en elles-mêmes sont des richesses spirituelles, et que ceux qui les possèdent sont comme ceux qui possèdent les richesses mondaines, lesquelles pareillement sont des moyens de remplir des usages pour soi, pour le prochain, et pour la patrie, et aussi des moyens de mal faire : qu'elles sont encore comme des vêtements qui servent pour l'usage et pour l'ornement, et aussi pour le faste, comme chez ceux qui veulent être honorés d'après l'habit seul. Les Esprits de la Terre de Jupiter comprirent très bien cela : mais ils étaient tout étonnés que ces Esprits, quand ils étaient hommes, se fussent arrêtés aux moyens, et qu'ils eussent préféré à la sagesse elle-même ce qui conduit à la sagesse, et n'eussent pas vu que plonger le mental dans les sciences et ne pas s'élever au-delà, c'est se couvrir d'ombre et s'aveugler.

63. — Un Esprit, montant de la terre inférieure, vint à moi et me dit qu'il avait entendu ma conversation avec d'autres Esprits, mais qu'il n'avait rien compris de ce qui avait été dit sur la vie spirituelle et sur la lumière de cette vie : je lui demandai s'il voulait en être instruit : il me dit qu'il n'était pas venu dans cette intention, d'où je pus conclure qu'il ne saisisait pas de telles choses : il était fort stupide : il me fut dit par les Anges que, lorsqu'il vivait homme dans le monde, il avait été du nombre des plus célèbres pour l'érudition : il était froid, ce qui était manifestement senti par l'haleine : c'était le signe d'une lueur purement naturelle, sans aucune lumière spirituelle : qu'ainsi par les sciences, il s'était non pas ouvert, mais fermé le chemin à la lumière du ciel.

64. — Comme les Habitants de la Terre de Jupiter acquièrent l'intelligence par un autre chemin que les habitants de notre Terre, et qu'en outre ils sont d'un autre caractère d'après la vie, c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas être longtemps avec eux, mais qu'ils les fuient et les repoussent. Il y a des sphères, qu'il faut nommer sphères spirituelles, qui émanent continuellement de chaque Esprit, et même s'étendent comme une inondation : elles découlent de l'actif des affec-



tions et des pensées, ainsi de la vie elle-même<sup>27</sup>. Les consociations dans l'autre vie se font toutes selon les sphères : celles qui concordent sont conjointes selon la concordance, celles qui discordent sont repoussées selon la discordance. Les Esprits et les Anges qui sont de la Terre de Jupiter représentent, dans le Très-Grand Homme, l'IMAGINATIF DE LA PENSÉE, et ainsi l'état actif des parties intérieures : mais les Esprits de notre Terre représentent les diverses fonctions des parties extérieures du corps : quand celles-ci veulent dominer, l'actif ou l'imaginatif de la pensée ne peut pas influencer de l'intérieur : de là, les oppositions entre les sphères de vie de l'un et de l'autre.

65. — Quant à ce qui concerne leur culte Divin, le principal est qu'ils reconnaissent notre Seigneur pour le Suprême Divin, Qui gouverne le Ciel et la Terre : ils L'appellent l'Unique Seigneur : et comme dans la vie du corps ils Le reconnaissent et L'adorent, après la mort ils Le cherchent et Le trouvent : ils est le même que notre Seigneur. Je leur demandai qu'il savaient que l'Unique Seigneur est Homme : ils répondirent qu'ils savent tous qu'Il est Homme parce que, sur leur globe il a été vu par plusieurs comme Homme : et que Lui-Même les instruit de la vérité, les conserve, et donne la vie éternelle à ceux qui L'adorent d'après le bien. Ils me disaient, de plus, qu'il leur a été révélé par Lui comment ils doivent vivre, et comment ils doivent croire : et que ce qui a été révélé est transmis des parents aux enfants, et qu'ainsi la doctrine se répand dans toutes les familles, et par conséquent dans toute une nation issue d'un même père. Ils ajoutaient qu'il leur semble qu'ils ont la doctrine gravée dans leurs mentals, ce qu'ils concluent de ce qu'ils perçoivent sur-le-champ, et reconnaissent comme d'eux-mêmes, si ce qui leur est dit par les autres de la vie du ciel chez l'homme est vrai ou ne l'est pas. Ils ne savent pas que leur Unique Seigneur est né Homme sur notre Terre : ils me disaient qu'ils ne s'inquiètent pas de savoir cela, qu'il leur suffit de savoir qu'il est Homme et qu'il gouverne l'Univers. Quand je leur eus dit que, sur notre Terre il est nommé le Christ Jésus : que Christ signifie Oint ou Roi, et que Jésus signifie Sauveur, ils me répondirent qu'ils ne L'adorent point comme Roi, parce que la Royauté sent le mondain, mais qu'ils L'adorent comme Sauveur. Des Esprits de notre Terre ayant jeté en eux ce doute, si leur Unique Seigneur était le même que notre Seigneur, ils chassèrent le doute en ce qu'ils se rappelèrent L'avoir vu dans le Soleil et avoir reconnu que Lui-Même était celui qu'ils avaient

---

<sup>27</sup> Une sphère spirituelle, qui est la sphère de vie, efflue et découle de chaque homme, de chaque Esprit, et de chaque Ange, et elle les entoure. Elle efflue de la vie de leur affection et de la pensée provenant de leur affection. Dans l'autre vie, les consociations se font selon les sphères, et aussi les désociations.



vu sur leur Terre (voir ci-dessus, n° 40). Un jour aussi, il influa un instant chez les Esprits de Jupiter qui étaient chez moi, un doute si leur Unique Seigneur était le même que notre Seigneur : mais ce doute, qui influa en un instant, fut aussi dissipé en un instant : cet influx venait de quelques Esprits de notre Terre : et, ce que j'admire, c'est qu'alors ils furent tellement confus d'avoir douté de cela un instant, qu'ils me dirent de ne pas en parler, de peur qu'ils ne fussent à ce sujet accusés de quelque incrédulité, lorsque cependant eux, maintenant, savent cela mieux que les autres. Ces Esprits étaient principalement affectés et réjouis quand ils m'entendaient dire que l'Unique Seigneur est le Seul Homme, et que tous tiennent de Lui d'être appelés hommes : mais qu'ils ne sont hommes qu'autant qu'ils sont ses images, c'est-à-dire qu'autant qu'ils L'aiment et aiment le prochain : ainsi, qu'autant qu'ils sont dans le bien, car le bien de l'amour et de la foi est l'image du Seigneur.

66. — Il y avait chez moi des Esprits de la Terre de Jupiter, pendant que je lisais le Chapitre XVII dans Jean, sur l'amour du Seigneur et sur Sa Glorification : et quand ils entendirent ce qui est contenu dans ce Chapitre, le saint les saisit, et ils confessèrent que tout y était Divin : mais alors des Esprits de notre Terre, qui avaient été infidèles, suggéraient continuellement des scandales, en disant qu'il était né enfant, qu'il avait vécu homme, qu'il s'était montré comme un autre homme, qu'il avait été crucifié, et autres choses semblables : toutefois, les Esprits de la Terre de Jupiter n'y faisaient aucune attention : ils disaient que ces Esprits sont comme leurs diables, qu'ils abhorrent : ajoutant qu'il n'y a absolument rien de céleste dans leurs mentals, mais qu'il y a seulement du terreux, auxquels ils donnaient le nom de scories : ils disaient aussi qu'ils s'en étaient aperçus en ce que, quand ces Esprits avaient appris qu'eux sur leur Terre marchaient nus, l'obscénité s'était aussitôt emparée de leurs pensées et qu'ils n'avaient nullement pensé à leur vie céleste, dont ils avaient aussi alors entendu parler.

67. — D'après la représentation que firent les Esprits de Jupiter de la manière dont le Seigneur change les mauvaises affections en bonnes, j'ai pu voir dans quelle claire perception ils sont à l'égard des choses spirituelles : Ils représentaient le Mental intellectuel comme une forme belle, et ils mettaient en lui une activité de forme qui convenait à la vie de l'affection : ils firent cela d'une manière qui ne peut être décrite par des paroles, et avec tant de dextérité qu'ils en furent loués par les Anges. Alors étaient présents des érudits de notre Terre, qui avaient plongé leur intellectuel dans les termes des scientifiques, et avaient beaucoup écrit et pensé sur la forme, sur la substance, sur le matériel et l'immatériel, et sur

d'autres choses semblables, et n'avaient appliqué ces choses à aucun usage : ils ne purent pas même comprendre cette représentation.

68. — Sur leur Terre, ils veillent avec le plus grand soin à ce que personne ne tombe dans des opinions mauvaises sur l'Unique Seigneur, et s'ils remarquent que quelqu'un commence à mal penser de Lui, ils l'avertissent d'abord, puis ils l'effraient par des menaces, et enfin par des châtements : ils m'ont dit avoir observé que, quand une de ces opinions se glissait dans quelque famille, cette famille s'éteignait, non par peines de mort infligées par les autres aux membres de cette famille, mais par privation de respiration et, par conséquent, de vie par les Esprits, après que ceux-ci les avaient d'abord menacés de mort car : sur cette Terre, les Esprits conversent avec les habitants, et ils les châtent s'ils font le mal, et même s'ils ont eu intention de faire le mal, ainsi qu'il sera exposé dans la suite. Si donc ils pensent mal de l'Unique Seigneur, et qu'ils ne s'en repentent point, la mort leur est annoncée : de cette manière est conservé parmi eux le Culte du Seigneur, qui est pour eux le Suprême Divin.

69. — Ils m'ont dit qu'ils n'ont point de jours de fête, mais que chaque matin au lever du soleil, et chaque soir au coucher du soleil, ils rendent un culte saint à l'Unique Seigneur dans leurs Tentes : et qu'ils chantent aussi à leur manière.

70. — En outre, j'ai été instruit que sur cette Terre il y a aussi des hommes qui se nomment eux-mêmes Saints, et qui commandent, sous peine de châtement, à leurs domestiques, dont ils multiplient le nombre, de les appeler seigneurs : ils leur défendent même d'adorer le Seigneur de l'Univers, en disant qu'ils sont eux des seigneurs médiateurs, et qu'ils porteront leurs supplications au Seigneur de l'Univers. Le Seigneur de l'Univers, qui est notre Seigneur, ils l'appellent non pas l'Unique Seigneur, comme l'appellent tous les autres, mais le Suprême Seigneur : et cela parce qu'ils se disent aussi seigneurs. Ils appellent le soleil du monde la face du Suprême Seigneur, et ils croient que là est sa demeure, c'est pourquoi ils adorent aussi le soleil. Tous les autres habitants se détournent d'eux et ne veulent pas les fréquenter, tant parce qu'ils adorent le soleil, que parce qu'ils se nomment seigneurs et sont adorés comme dieux médiateurs par leurs domestiques. Leur Coiffure m'a été montrée par des Esprits, c'était un bonnet en forme de tour, d'une couleur sombre. Dans l'autre vie, ils apparaissent à la gauche à une certaine hauteur, et là ils sont assis comme des idoles, et sont aussi dans le commencement adorés par les domestiques qui avaient été chez eux : mais plus tard ils sont aussi tournés en dérision par ces domestiques. Ce qui m'étonna, c'est que là, leur face brille comme de feu, ce qui provient de ce qu'ils ont cru qu'ils étaient saints :

mais quoique par la face ils apparaissent comme ignés, ils sont néanmoins froids et désirent extrêmement s'échauffer : de là il est évident que le feu, qui brille sur leur face, est le feu de l'amour de soi et un feu follet. Les mêmes semblent, pour s'échauffer, fendre du bois, et quand ils le fendent, il apparaît sous le bois quelque chose d'un homme, qu'ils s'efforcent alors de frapper : cela vient de ce qu'ils s'attribuent le mérite et la sainteté : ceux qui font cela dans le monde semblent dans l'autre vie fendre du bois : comme aussi quelques-uns de notre Terre, dont il a été question ailleurs : pour que la chose soit illustrée, je vais rapporter ici ce que j'en ai dit d'après l'expérience :

« Dans la Terre inférieure, sous la plante des pieds, sont aussi ceux qui ont placé du mérite dans les bonnes actions et dans les bonnes œuvres : plusieurs d'entre eux s'imaginent fendre du bois : le lieu où ils sont est plus froid, et il leur semble obtenir de la chaleur par leur travail : je me suis aussi entretenu avec eux, et il m'a été donné de leur demander s'ils voulaient sortir de ce lieu : il me répondaient qu'ils ne l'avaient pas encore mérité par leur travail : cependant, quand cet état est achevé, ils en sont retirés : ceux-là sont naturels, parce que vouloir mériter le salut n'est pas spirituel, car cela vient du propre et non du Seigneur : et en outre, ils se préfèrent aux autres, et quelques-uns d'eux méprisent les autres : s'ils ne reçoivent pas plus de joie que les autres dans la vie, ils sont indignés contre le Seigneur : c'est pourquoi, quand ils fendent du bois il apparaît comme quelque chose du Seigneur sous le bois : cela provient de l'indignation<sup>28</sup> ».

71. — Sur cette Terre, il est ordinaire que les Esprits parlent avec les habitants, les instruisent et les châtient même, s'ils ont fait le mal : comme leurs Anges m'ont rapporté plusieurs choses sur ce sujet, je vais les présenter en ordre. Si là les Esprits parlent avec les hommes, c'est parce que ceux-ci pensent beaucoup au Ciel et à la vie après la mort et que, relativement ils s'inquiètent peu de la vie du monde : car ils savent qu'après la mort ils vivront, et seront dans un état heureux selon qu'ils auront formé dans le monde l'état de leur homme Interne. Il était ordinaire aussi sur notre Terre, dans les temps anciens, de parler avec les Esprits et les Anges, par une raison semblable, savoir, parce qu'on pensait au Ciel et peu au monde : mais cette vive communication avec le Ciel fut fermée avec le temps, selon que l'homme, d'Interne devint Externe, ou, ce qui

---

<sup>28</sup> Le Mérite et la Justice appartiennent au Seigneur seul. Ceux qui placent le mérite dans les œuvres ou qui veulent mériter le Ciel par les biens qu'ils font, veulent être servis dans l'autre vie, et ne sont jamais contents. Ils méprisent le prochain et s'irritent contre le Seigneur Lui-même s'ils ne reçoivent pas une récompense. Quel est leur sort dans l'autre vie ? Ils sont du nombre de ceux qui, dans la Terre inférieure, apparaissent fendre du bois.

est la même chose, selon qu'il commença à penser beaucoup au monde et peu au Ciel : et elle le fut davantage quand il ne crut plus à l'existence du Ciel et de l'Enfer, ni à l'existence en lui d'un homme-esprit qui vit après la mort : en effet, on croit aujourd'hui que le corps vit par lui-même et non par son esprit : si donc l'homme maintenant n'avait pas la foi qu'il ressuscitera avec le corps, il n'aurait aucune foi à la résurrection.

72. — Quant à ce qui concerne spécialement la présence des Esprits chez les habitants de la Terre de Jupiter, il y a des Esprits qui les châtient, il y en a qui les instruisent, et il y en a qui les dirigent. Les Esprits qui châtient s'appliquent au côté gauche et s'inclinent vers le dos : et quand ils sont là, ils tirent de la mémoire de l'homme tout ce qu'il a fait et pensé : en effet, cela est facile aux Esprits, car lorsqu'ils abordent l'homme, ils entrent dans toute sa mémoire (Note 9). S'ils trouvent qu'il a mal agi ou mal pensé, ils le réprimandent, et même le châtient par une douleur aux articulations des pieds ou des mains, ou par une douleur autour de la région épigastrique : les Esprits peuvent aussi faire cela avec dextérité quand cela est permis : lorsque de tels Esprits viennent vers l'homme, ils excitent un frémissement accompagné de crainte : par là, l'homme sait leur arrivée : les mauvais Esprits peuvent frapper de crainte quand ils viennent vers quelqu'un : ce sont principalement ceux qui ont été voleurs pendant qu'ils vivaient dans le monde. Afin que je susse comment agissent ces Esprits quand ils viennent vers un homme de leur Terre, il fut permis qu'un tel Esprit vînt aussi vers moi : quand il fut près, un frémissement accompagné de crainte s'empara manifestement de moi : toutefois, je frémis, non à l'intérieur mais à l'extérieur, parce que je savais que c'était un tel Esprit : je le vis même, et il apparut comme un nuage obscur avec de petites étoiles mobiles dans le nuage : les étoiles mobiles signifient les faussetés, et les étoiles fixes les vérités (Note 21) : cet Esprit s'appliqua à mon côté gauche vers le dos : et il commença aussi à me réprimander d'après des faits et des pensées qu'il tira de ma mémoire, et qu'il interprétait aussi en mauvaise part : mais il fut arrêté par des Anges : quand il s'aperçut qu'il était chez un autre qu'un homme de sa Terre, il se mit à me parler, et à dire que lorsqu'il vient vers un homme, il sait en général et en particulier tout ce que cet homme a fait et pensé : qu'ensuite il le réprimande sévèrement et le châtie aussi par différentes douleurs. A une autre époque il vint aussi à moi un Esprit correcteur, et il s'appliqua à mon côté gauche au-dessous du milieu du corps, comme le premier : il voulait aussi punir, mais il en fut de même empêché par des Anges : il me montra néanmoins les genres de punitions qu'il leur avait permis d'infliger aux hommes de leur Terre, s'ils agissent mal et s'ils ont l'intention de mal agir : c'était, outre la dou-

leur des articulations, une contraction douloureuse vers le milieu du ventre, que l'on sent comme la compression que produirait une ceinture garnie de pointes : c'était aussi une privation alternative de la respiration jusqu'à des angoisses : puis la défense de manger autre chose que du pain pendant un certain temps : enfin, l'annonce de la mort s'ils ne discontinuaient de faire des choses semblables, et alors la privation de la joie de voir épouse ou mari, enfants et amis : la douleur qui en provient est alors aussi insinuée.

73. — Les Esprits qui les instruisent s'appliquent aussi à leur côté gauche, mais davantage par devant : ils réprimandent également, mais avec douceur, et peu après ils enseignent comment il faut vivre : eux aussi apparaissent obscurs, non toutefois comme un nuage ainsi que les précédents, mais comme revêtus de sacs : ceux-ci sont appelés Instructeurs, et les précédents Correcteurs. Quand ces Esprits sont présents, des Esprits Angéliques sont aussi présents : ceux-ci s'établissent près de la tête et la rem-plissent d'une manière particulière : leur présence y est même perçue comme une douce aspiration, car ils craignent que l'homme, par leur abord et par leur influx, ne perçoive la moindre douleur ou la moindre anxiété : ils dirigent les Esprits correcteurs et les Esprits instructeurs, ceux-là afin qu'ils ne fassent pas à l'homme plus de mal qu'il n'est permis par le Seigneur, ceux-ci afin qu'ils lui disent le vrai. Pendant que l'Esprit correcteur était chez moi, les Esprits angéliques y étaient aussi et ils tenaient ma face continuellement gaie et riante, la région autour des lèvres un peu élevée, et ma bouche un peu ouverte : les Anges font facilement cela par l'influx, quand le Seigneur le permet : ils disaient qu'ils donnent un tel visage aux habitants de leur Terre quand ils sont auprès d'eux.

74. — Si l'homme, après le châtement et l'instruction, fait de nouveau le mal, ou pense à faire le mal, et qu'il ne s'en abstienne pas d'après les préceptes du vrai, alors, quand l'Esprit correcteur revient, l'homme est puni plus sévèrement : mais les Esprits angéliques modèrent la punition selon l'intention dans ce qu'il a fait, et selon la volonté dans ce qu'il a pensé. D'après cela, on peut voir que leurs Anges, qui se placent vers la tête, ont une espèce de juridiction sur l'homme, puisqu'ils permettent, modèrent, empêchent et influent : toutefois, il fut dit que ces Anges ne jugent point, mais que le Seigneur seul est le Juge, et que de Lui influent chez les Anges toutes les choses qu'ils ordonnent aux Esprits correcteurs et aux Esprits instructeurs, et que cela semble provenir d'eux-mêmes.

75. — Là, les Esprits parlent à l'homme, mais l'homme ne parle pas aux Esprits : seulement, quand il est instruit, il peut leur dire qu'il *ne fera plus ainsi* : il

ne lui est pas non plus permis de dire à quelqu'un, qu'un Esprit lui a parlé : s'il le fait, il est ensuite puni. Quand ces Esprits de Jupiter étaient chez moi, ils s'imaginaient, dans le commencement, qu'ils étaient chez un homme de leur Terre : mais quand je leur parlai à mon tour, et aussi quand je pensai à rendre public ce qu'ils me disaient, et ainsi à le dire à d'autres, et qu'alors il ne leur fut pas permis de me châtier ni de m'instruire, ils remarquèrent qu'ils étaient chez un autre.

76. — Il y a deux signes qui apparaissent à ces Esprits, quand ils sont chez l'homme : Ils voient un Homme ancien dont la face est blanche : ce signe a lieu pour qu'ils ne disent que le vrai et, ne fassent que le juste : ils voient aussi une face à une fenêtre, ce signe a lieu pour qu'ils se retirent. J'ai vu moi-même cet ancien, et j'ai vu aussi la face à la fenêtre : dès que la face eut été vue, ces Esprits s'éloignèrent aussitôt de moi.

77. — Outre les Esprits dont il vient d'être parlé, il y a aussi des Esprits qui conseillent des choses contraires : ce sont ceux qui, lorsqu'ils vivaient dans le monde, avaient été chassés de la société des autres parce qu'ils étaient méchants : quand ils abordent, il apparaît comme un feu volant, qui tombe près de la face. Ils se placent en bas, vers les parties postérieures de l'homme, et de là ils parlent vers les parties supérieures. Ils disent des choses contraires à celles que l'Esprit instructeur a dites d'après les Anges, c'est-à-dire qu'il faut vivre non pas selon l'instruction, mais à son gré et selon qu'il plaît, et autres choses semblables. Pour l'ordinaire, ils viennent après que les précédents Esprits se sont retirés : mais là les hommes savent qui sont et quels sont ces Esprits, et par cette raison ils ne font nullement attention à eux : toutefois cependant ils apprennent de cette manière ce que c'est que le mal, et par conséquent ce que c'est que le bien : car par le mal on apprend ce que c'est que le bien, parce que la qualité du bien est connue d'après son contraire : toute perception d'une chose est selon la réflexion relative aux différences d'après les contraires en diverse manière et divers degrés.

78. — Les Esprits correcteurs et les Esprits instructeurs ne vont pas vers ceux qui se nomment eux-mêmes saints et seigneurs médiateurs, dont il a été parlé ci-dessus (n°70), comme ils vont vers les autres sur cette Terre, parce que ceux-là ne se laissent point instruire et ne sont point amendés par la discipline : ils sont in-flexibles, parce qu'ils agissent d'après l'amour de soi : les Esprits disaient que d'après le froid ils connaissent qu'ils sont près de ces hommes, et que, quand ils sentent ce froid, ils s'éloignent d'eux.

79. — Parmi les Esprits de Jupiter, il y a aussi des Esprits qu'on appelle ramoneurs de cheminées, parce qu'ils apparaissent dans un accoutrement semblable à



celui des ramoneurs, et aussi avec la figure couverte de suie : je vais aussi donner une description de ces Esprits et dire quels ils sont. Un de ces Esprits vint à moi et me demanda avec sollicitude d'intercéder pour lui afin qu'il pût venir dans le Ciel : il disait qu'il ne savait pas avoir fait le mal, que seulement il avait réprimandé des habitants de sa Terre : il ajouta qu'après les avoir réprimandés, il les avait instruits : il s'appliqua à mon côté gauche sous le bras, et il parlait comme si le son de sa voix eût été divisé en deux : il pouvait même exciter la commisération : mais je ne pus que lui répondre que je pouvais lui porter aucun secours, et que cela dépendait uniquement du Seigneur : ni intercéder, parce que je ne savais pas si cela lui serait utile ou non : mais que, s'il était digne, il pouvait espérer : alors il fut replacé parmi les Esprits probes qui étaient de sa Terre : mais ceux-ci disaient qu'il ne pouvait pas être dans leur compagnie, parce qu'il n'était pas tel : cependant, comme il désirait toujours très ardemment d'être admis dans le Ciel, il fut envoyé dans une société d'Esprits probes de cette Terre, mais ceux-ci disaient aussi qu'il ne pouvait être avec eux : il était même d'une couleur noire dans la lumière du Ciel, mais il disait lui qu'il était d'une couleur de myrrhe et non d'une couleur noire. Il m'a été dit que tels sont dans le commencement les Esprits qu'on reçoit ensuite parmi ceux qui constituent la province des VÉSICULES SÉMINALES dans le Très-Grand Homme ou dans le Ciel : en effet, dans ces Vésicules la semence est rassemblée et enveloppée d'une matière convenable, qui est propre à conserver le prolifique de la semence afin qu'il ne soit pas dissipé, mais qui peut être dépouillée dans le col de l'utérus, afin que de cette manière, ce qui a été réservé intérieurement serve à la conception ou à l'imprégnation de l'œuf : de là aussi, il y a dans cette matière séminale un effort et comme un brûlant désir de se dépouiller, et de laisser la semence afin qu'elle remplisse son usage : quelque chose de semblable apparut aussi chez cet Esprit : il vint encore vers moi, dans un vil accoutrement, et il disait de nouveau qu'il avait un désir ardent d'aller dans le Ciel, et que maintenant il apercevait qu'il était tel, qu'il pouvait y aller : il me fut alors donné de lui dire que c'était peut-être un indice qu'il y serait bientôt reçu : alors des Anges lui dirent de rejeter son vêtement, ce qu'il fit, d'après son désir, avec tant de promptitude, qu'il est presque impossible de rien faire plus promptement : par là il était représenté quels sont les désirs de ceux qui sont dans la province à laquelle correspondent les Vésicules séminales. Il me fut dit que de tels Esprits, quand ils ont été préparés pour le Ciel, se dépouillent de leurs vêtements, en revêtent de nouveaux qui sont resplendissants, et deviennent des Anges. Ils les assimilaient à des vermisseaux qui, après que leur état vil est achevé, sont changés en nymphes, et ainsi en papillons, auxquels il est alors donné un autre vêtement, et aussi des ailes de couleur azur, jaune, argentée



ou dorée, et en même temps la liberté de voler dans l'air comme dans leur ciel, de célébrer des mariages, de déposer des œufs, et de pourvoir ainsi à la propagation de leur espèce : et alors il leur est en même temps donné des aliments doux et agréables qu'ils puisent dans les sucres et dans les parfums des fleurs.

80. — Dans ce qui précède, il n'a pas encore été dit quels sont les Anges qui sont de cette Terre : en effet, ceux qui viennent vers les hommes de leur Terre et se placent près de la tête, et dont il a été parlé ci-dessus (n° 73) ne sont point des Anges de leur Ciel intérieur mais ce sont des Esprits angéliques ou des Anges de leur Ciel extérieur : et comme il m'a été dévoilé quels sont aussi ces Anges intérieurs, je vais rapporter ce qu'il m'a été donné d'en savoir : un de ces Esprits de Jupiter, qui impriment la terreur par leur arrivée, s'appliqua à mon côté gauche, sous le bras, et de là il me parlait : mais son langage était strident, et les mots n'étaient pas assez distincts ni séparés entre eux, de sorte qu'il me fallait attendre longtemps avant de recueillir le sens : et, pendant qu'il parlait, il répandait aussi de temps en temps quelque terreur, m'avertissant ainsi de bien accueillir moi-même les Anges, quand ils viendraient : mais il me fut donné de répondre que cela ne dépend pas de moi, mais que chez moi ils sont accueillis tous selon ce qu'ils sont eux-mêmes. Bientôt après vinrent des Anges de cette Terre, et il me fut donné de percevoir, d'après leur langage avec moi, qu'ils différaient entièrement des Anges de notre Terre : car leur langage était formé non de mots, mais d'idées, qui se répandaient de tout côté par mes intérieurs : et par suite aussi ils avaient un influx dans la face, de sorte que la face concourait à chaque chose du langage, en commençant par les lèvres et continuant vers la circonférence de tout côté : les idées qui tenaient lieu de mots étaient séparées les unes des autres, mais très peu. Ensuite ils me parlèrent au moyen d'idées encore moins séparées les unes des autres, tellement qu'on percevait à peine quelque intervalle : c'était dans ma perception comme le sens des mots chez ceux qui ne font attention qu'au sens, abstraction faite des mots : ce langage était pour moi plus intelligible que le précédent, et il était aussi plus plein : il influait de même que le précédent dans la face : mais l'influx était, selon la qualité du langage, plus continu : toutefois il ne commençait pas, comme le précédent, par les lèvres : il commençait par les yeux. Ensuite, ils parlèrent avec encore plus de continuité et de plénitude : et alors la face ne put y concourir par un mouvement convenable, mais l'influx était senti dans le cerveau, et le cerveau était alors soumis à de semblables mouvements. Enfin ils parlèrent de manière que le langage tombait seulement dans l'entendement intérieur, sa volubilité était comme celle d'une aura légère : je percevais l'influx lui-même, mais indistinctement chaque chose. Ces genres de

langage se comportaient comme des fluides : le premier genre comme de l'eau qui coule, le second comme une eau plus légère, le troisième comme l'atmosphère respectivement, la quatrième comme une aura légère. L'Esprit qui était à mon côté gauche, et dont il a été question ci-dessus, prenait parfois la parole, m'avertissant surtout de me conduire avec modestie envers les Anges de sa Terre, car il y avait des Esprits de notre Terre qui insinuaient des choses qui n'étaient point convenables : il disait qu'il n'avait pas d'abord compris ce que les Anges disaient, mais qu'ensuite, lorsqu'il s'était approché de mon oreille gauche, il avait compris : alors aussi son langage n'était pas strident comme auparavant, mais il était comme celui des autres Esprits.

81. — Ensuite, je parlai aux Anges de choses qui servent à la mémoire dans notre Terre, particulièrement de la typographie, de la Parole, des divers Doctrinaux de l'Église d'après la Parole, et je leur disais que la Parole et les Doctrinaux sont rendus publics, et sont ainsi appris : ils étaient très étonnés que de telles choses pussent être rendues publiques par des écrits et par des caractères d'imprimerie.

82. — Il m'a été donné de voir ce qui arrive quand les Esprits de cette Terre, après avoir été préparés, sont enlevés dans le Ciel et deviennent des Anges : il apparaît alors des Chars et des Chevaux brillants comme de feu, par lesquels ils sont enlevés de même qu'Elie : s'il apparaît des chars et des chevaux brillants comme de feu, c'est parce qu'ainsi il est représenté qu'ils ont été instruits et préparés pour entrer dans le Ciel, puisque les chars signifient les doctrinaux de l'Église et que les chevaux brillants signifient l'entendement illustré<sup>29</sup>.

83. — Le Ciel dans lequel ils sont enlevés apparaît à la droite vers leur Terre, par conséquent séparé du Ciel des Anges de notre Terre. Les Anges qui sont dans ce Ciel apparaissent vêtus d'azur resplendissant, parsemé de petites étoiles d'or : et cela parce que dans le monde ils ont aimé cette couleur : ils ont cru aussi qu'elle était la couleur céleste même, surtout parce qu'ils sont dans un bien de l'amour, tel que celui auquel cette couleur correspond<sup>30</sup>.

---

<sup>29</sup> Les chars signifient les doctrines de l'Église et les Chevaux, l'intellectuel. Le Cheval blanc, dans l'Apocalypse, signifie l'entendement de la Parole. Dans le sens représentatif par Elie est entendue la Parole. Et comme toute doctrine de l'Église et tout entendement de cette doctrine viennent de la Parole, Elie a été appelé Char d'Israël et ses Cavaliers. C'est pourquoi il fut enlevé par un char de feu et des chevaux de feu.

<sup>30</sup> L'Azur d'après le rouge ou l'enflammé correspond au bien de l'amour céleste, et l'azur d'après le blanc ou le lumineux correspond au bien de l'amour spirituel.

84. — Il me fut montré une tête chauve, mais seulement la partie supérieure, qui est osseuse : et il me fut dit que ceux qui doivent mourir dans l'année en voient une semblable, et qu'alors ils se préparent. Là, ils ne craignent la mort que parce qu'ils laissent épouse ou mari, enfants ou parents, car ils savent qu'après la mort ils vivront, et qu'ils ne sortent point de la vie puisqu'ils vont au Ciel : c'est pourquoi, au lieu de dire mourir, ils disent devenir habitant du ciel. Ceux qui, sur cette Terre, ont vécu dans l'amour vraiment conjugal, et ont eu soin des enfants comme il convient à des parents, meurent non pas de maladie, mais tranquillement comme dans un sommeil : et ils passent ainsi du Monde dans le Ciel. L'âge des hommes y est ordinairement de trente ans, selon les années de notre Terre : s'ils meurent dans un espace de temps si court c'est d'après la Providence du Seigneur, afin que les hommes ne s'y multiplient pas au-delà du nombre qui peut être sustenté par cette Terre : et parce que, après qu'ils ont accompli ces années, ils ne se laissent pas conduire par les Esprits et les Anges, comme ceux qui ne les ont pas encore accomplies, c'est pourquoi, les Esprits et les Anges s'approchent rarement de ceux qui ont passé cet âge, ils parviennent aussi à l'âge mûr plus promptement que ceux de notre Terre : ils se marient même dans la première fleur de la jeunesse : et alors leurs délices consistent à aimer leur épouse ou leur mari, et à avoir soin de leurs enfants. Les autres délices, ils les nomment délices il est vrai, mais délices externes relativement aux premières.

## DE LA TERRE OU PLANÈTE DE MARS DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

85. — Parmi les Esprits qui proviennent des Terres du Monde de ce Soleil, les Esprits de Mars sont les meilleurs de tous, car pour la plus grande partie ils sont des hommes célestes, non différents de ceux qui furent de la Très-Ancienne Église sur notre Terre.<sup>31</sup> Quand ils sont représentés tels qu'ils sont, ils sont représentés la face dans le Ciel et le corps dans le monde des Esprits : et ceux d'entre eux qui sont Anges sont représentés la face vers le Seigneur et le corps dans le Ciel.

86. — La planète de Mars apparaît, dans l'idée des Esprits et des Anges, comme les autres Planètes, constamment à sa place, et c'est même vers la gauche en avant à quelque distance dans le plan de la poitrine, et ainsi hors de la sphère où sont les Esprits de notre Terre. Les Esprits d'une Terre ont été séparés des Esprits d'une autre Terre, et cela, parce que les Esprits de chaque Terre représentent quelque province particulière dans le Très-Grand Homme (note 6), et sont par suite dans un état autre et différent : et la diversité de l'état fait qu'ils apparaissent séparés les uns des autres soit vers la droite, soit vers la gauche, à une distance ou plus grande ou plus petite<sup>32</sup>.

87. — Des Esprits vinrent de là vers moi, et s'appliquèrent à ma tempe gauche, et là ils me soufflaient leur langage, mais je ne le comprenais point : il était doux quant au flux : je n'en avais pas perçu de plus doux auparavant. C'était comme l'aure la plus douce : il soufflait d'abord vers la tempe gauche et vers l'oreille gauche par en haut : et le souffle s'avancait de là vers l'œil gauche et peu à peu vers le droit, et découlait ensuite, surtout de l'œil gauche, vers les lèvres : et, arrivé aux lèvres, il entra dans le cerveau par la bouche, et par un chemin au dedans de la bouche, et c'était même par la Trompe d'Eustache : quand le souffle fut parvenu dans le cerveau, je compris leur langage, et il me fut donné

---

<sup>31</sup> La Première et Très-Ancienne Église sur notre Terre a été une Église céleste, la plus importante de toutes. On appelle Église céleste celle dans laquelle le principal est l'amour pour le Seigneur, et Église spirituelle celle dans laquelle le principal est la charité envers le prochain et la foi.

<sup>32</sup> Les distances, dans l'autre vie, sont des apparences réelles qui sont par le Seigneur présentées à la vue selon les états des intérieurs des Anges et des Esprits.

de converser avec eux : j'observais que, lorsqu'ils me parlaient, les lèvres chez moi étaient en mouvement, et un peu aussi la langue, et cela à cause de la correspondance du langage intérieur avec le langage extérieur : le langage extérieur appartient au son articulé qui tombe du côté de la membrane externe de l'Oreille, et de là, au moyen des petits organes, des membranes et des fibres qui sont au dedans de l'oreille, il est porté dans le Cerveau. Par là il me fut donné de savoir que le langage des habitants de Mars était différent du langage des habitants de notre Terre, c'est-à-dire que c'était un langage non sonore mais presque tacite, s'insinuant dans l'ouïe et dans la vue intérieures par un chemin plus court : et qu'étant tel, il était plus parfait, plus plein d'idées de la pensée, ainsi s'approchant de plus près du langage des Esprits et des Anges : l'affection même du langage est aussi représentée chez eux dans la face, et sa pensée dans les yeux : car la pensée et le langage, et aussi l'affection et la face, font un chez eux. Ils regardent comme infâme de parler autrement qu'on ne pense et de montrer sur sa face autre chose que ce qu'on veut : ils ne savent pas ce que c'est que l'hypocrisie, ni ce que c'est que la fourberie et la fraude. Que les Très-Anciens sur notre Terre aient aussi eu un tel langage, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par la conversation avec quelques-uns d'eux dans l'autre vie : et pour éclaircir ce sujet, je vais rapporter ce que j'ai appris, le voici : « Il me fut montré, par un certain influx que je ne saurais décrire, quel avait été le langage de ceux qui étaient de la Très-Ancienne Église (note 31) : il n'était pas articulé comme le langage par mots de notre temps : il était tacite et se faisait, non par la respiration externe, mais par la respiration interne, ainsi c'était un langage cogitatif : il me fut aussi donné d'apercevoir quelle était leur respiration interne : qu'elle allait de l'ombilic vers le cœur, et ainsi par les lèvres, sans rien de sonore quand ils parlaient, et qu'elle n'entrait pas dans l'oreille des autres par la voie externe, et ne frappait pas sur ce qu'on appelle le tympan de l'oreille, mais qu'elle entrait par une certaine voie interne et même là par ce qui est appelé aujourd'hui la Trompe d'Eustache. Il m'a été montré que par un tel langage ils pouvaient exprimer les sentiments du mental (*animus*) et les idées de la pensée bien plus pleinement qu'on ne peut jamais le faire par des sons articulés ou des mots sonores, langage pareillement dirigé par une respiration, mais externe, car il n'y a pas une seule parole, ni même rien dans une parole, qui ne soit dirigé par des applications de la respiration : mais chez eux cela se faisait avec beaucoup plus de perfection, parce que c'était par la respiration interne qui, étant plus intérieure, est par cela même plus parfaite et aussi plus applicable et plus conforme aux idées mêmes de la pensée : outre cela, ils s'exprimaient encore par de très légers mouvements de lèvres, et par des changements correspondants de la face : en effet, comme ils étaient des hommes Célestes, tout ce qu'ils pen-

saient se manifestait clairement par leur face et leurs yeux, qui offraient d'une manière conforme des variations, la face quant à la forme selon la vie de l'affection, et les yeux quant à la lumière : ils ne pouvaient jamais montrer un visage qui ne fût pas en rapport avec ce qu'ils pensaient : comme leur langage se faisait par la respiration interne, qui appartient à l'esprit même de l'homme, c'est pour cela qu'ils ont pu avoir société avec les Anges et leur parler. » La respiration des Esprits de Mars m'a aussi été communiquée<sup>33</sup>, et j'ai perçu que leur respiration allait de la région du thorax vers l'ombilic, et de là prenait son cours en haut par la poitrine, avec un souffle imperceptible vers la bouche : j'ai pu voir d'après cela, puis aussi par d'autres documents de l'expérience, qu'ils étaient d'un génie céleste, et qu'ainsi ils ne différaient pas de ceux qui avaient été de la Très-Ancienne Église sur notre Terre.

88. — J'ai été instruit que les Esprits de Mars, dans le Très-Grand Homme, représentent le *medium* entre l'Intellectuel et le Volontaire, ainsi la PENSÉE D'APRÈS L'AFFECTION, et les meilleurs d'entre eux, L'AFFECTION DE LA PENSÉE : de là vient que leur face fait un avec leur pensée, et qu'ils ne peuvent feindre devant qui que ce soit. Et comme c'est là ce qu'ils représentent dans le Très-Grand Homme, la Province moyenne qui est entre le Cerveau et le Cervelet leur correspond : car chez ceux dont le Cerveau et le Cervelet ont été conjoints quant aux opérations spirituelles, la face fait un avec la pensée, de sorte que l'affection même de la pensée est clairement manifestée par la face, et que le commun de la pensée est clairement manifesté par l'affection et aussi par quelques signes qui se produisent dans les yeux. C'est pourquoi, quand ils étaient près de moi, j'aperçus par le moyen des sens, une rétraction de la partie antérieure de ma tête vers l'occiput, ainsi du cerveau vers le cervelet<sup>34</sup>.

89. — Un jour que des Esprits de Mars étaient chez moi, et s'étaient emparés de la sphère de mon mental, des Esprits de notre Terre arrivaient et voulaient s'introduire aussi dans cette sphère : mais alors les Esprits de notre Terre devinrent comme insensés : et cela, parce qu'ils ne s'accordaient nullement avec ceux de Mars : car les Esprits de notre Terre, dans le Très-Grand Homme, représentent le Sens Externe, de là ceux-ci étaient dans l'idée tournée vers le Monde et vers

---

<sup>33</sup> Les Esprits et les Anges ont une respiration.

<sup>34</sup> Les faces humaines sur notre Terre, dans les temps anciens, recevaient l'influx d'après le cervelet, et alors les faces faisaient un avec les affections intérieures de l'homme : mais dans la suite elles ont reçu l'influx d'après le cerveau quand l'homme commença à feindre et à simuler sur sa face des affections qui n'étaient pas les siennes : des changements que par suite les faces éprouvèrent par le laps du temps.

eux-mêmes, tandis que les Esprits de Mars étaient dans l'idée tournée en dehors d'eux-mêmes vers le Ciel et vers le prochain : de là venait le désaccord : mais alors survinrent des Esprits Angéliques de Mars, par l'arrivée desquels la communication fut ôtée : et ainsi les Esprits de notre Terre se retirèrent.

90. — Les Esprits Angéliques me parlèrent de la vie des habitants de leur Terre : ils me dirent qu'ils ne sont point sous des Gouvernements mais qu'ils sont distingués en sociétés grandes et petites : que là, ils se consocient selon la convenance des caractères et qu'ils découvrent sur-le-champ cette convenance d'après la face et le langage, et se trompent rarement : ils sont alors aussitôt amis. Ils me disaient aussi que leurs consociations sont agréables, et qu'entre eux ils parlent de ces choses qui se font dans les sociétés, et principalement de celles qui se passent dans le Ciel, car plusieurs d'entre eux ont une communication manifeste avec les Anges du Ciel. Ceux qui, dans leurs sociétés, commencent à penser de travers et, par suite à mal vouloir, sont séparés de la société : on les abandonne à eux seuls : de là ils mènent, hors de la société, une vie tout à fait misérable dans des rochers ou ailleurs, car on ne s'occupe plus d'eux : quelques sociétés cherchent par divers moyens à forcer ces hommes à s'amender, mais quand elles n'y réussissent point, elles s'en séparent. Ils se mettent ainsi sur leurs gardes, afin que la cupidité de la domination et la cupidité du gain ne s'introduise point, c'est-à-dire, afin que quelques-uns par cupidité de domination ne mettent point sous leur joug la société dans laquelle ils sont, et ensuite plusieurs autres sociétés : et afin que quelques-uns par cupidité de gain n'enlèvent point aux autres leurs biens : chacun y vit content de ses biens et chacun est content de son honneur, qui consiste dans la réputation d'être juste et d'aimer le prochain : ce plaisir et la tranquillité d'esprit seraient détruits, s'ils ne chassaient pas des sociétés ceux qui pensent mal et veulent mal, et s'ils ne prévenaient pas avec prudence et sévérité, dès les commencements même, l'amour de soi et l'amour du monde : car ce sont ces amours qui ont fait que les sociétés sont devenues des Empires et des Royaumes, au dedans desquels il y a peu d'hommes qui ne veuillent dominer et posséder les biens des autres, car il en est peu qui fassent le juste et l'équitable d'après l'amour du juste et de l'équitable, et moins encore qui fassent le bien d'après la charité même, mais c'est d'après la crainte de la loi et de la perte de la vie, du lucre, de l'honneur et de la réputation.

91. — Sur le culte Divin des habitants de leur Terre, ils me rapportèrent qu'ils reconnaissent et adorent notre Seigneur, disant qu'il est Lui-Même le seul Dieu, et qu'Il gouverne et le Ciel et l'Univers, que tout bien vient de Lui, que c'est Lui qui les conduit : et que chez eux sur leur Terre Il se fait voir très souvent : alors



il me fut donné de leur dire que sur notre Terre les Chrétiens savent aussi que le Seigneur gouverne le Ciel et la Terre, d'après les paroles du Seigneur Lui-Même dans Matthieu : « *Il m'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » – XXVIII, 18 : – mais qu'ils ne croient point cela comme ceux qui sont de la Terre de Mars. Ils me dirent aussi que là ils croient que chez eux il n'y a rien qui ne soit impur et infernal, et que tout bien appartient au Seigneur : de plus, ils ajoutèrent que par eux-mêmes ils sont des diables et que le Seigneur les tire de l'enfer et les en détourne continuellement. Un jour que le Nom du Seigneur était prononcé, je vis ces Esprits s'humilier si intimement et si profondément, que cela ne peut être décrit : en effet, dans leur humiliation il y avait la pensée que par eux-mêmes ils sont dans l'enfer, et qu'ainsi ils sont absolument indignes de porter leurs regards sur le Seigneur, Qui est le Saint Même : ils étaient d'après la foi si profondément dans cette pensée, qu'ils se trouvaient comme hors d'eux-mêmes, et qu'ils restèrent ainsi sur leurs genoux, jusqu'à ce que le Seigneur les eût élevés, et les eût alors retirés de l'enfer : lorsqu'ils sortent ainsi de l'humiliation, ils sont remplis de bien et d'amour et, par conséquent remplis de la joie du cœur. Quand ils s'humilient ainsi, ils ne tournent pas la face vers le Seigneur, car ils ne l'oseraient pas alors, mais ils la détournent. Les Esprits qui étaient autour de moi disaient qu'ils n'avaient jamais vu une telle humiliation.

92. — Quelques Esprits, qui étaient de cette Terre, s'étonnaient de ce qu'il y avait autour de moi tant d'Esprits de l'enfer, et de ce que ces Esprits s'entretenaient aussi avec moi : mais il me fut donné de leur répondre que cela leur est permis, afin que par là je sache quels ils sont, et pourquoi ils sont dans l'enfer, et qu'ils y sont en raison de leur vie : il me fut aussi donné de leur dire que parmi ces Esprits il y en avait plusieurs que j'avais connus pendant qu'ils vivaient dans le monde, et qu'alors quelques-uns d'eux avaient été constitués en grande dignité, sans qu'ils eussent eu à cœur autre chose que le monde : mais que jamais aucun mauvais Esprit, même le plus infernal, ne pouvait me causer quelque dommage, parce que j'étais continuellement défendu par le Seigneur.

93. — Il me fut présenté un Habitant de cette Terre : ce n'était pas, il est vrai, un habitant, mais il était semblable à un habitant : sa face était comme celle des habitants de notre Terre, mais la partie inférieure de la face était noire, non de barbe, car il n'en avait pas, mais d'une noirceur qui en tenait la place : cette noirceur s'étendait de chaque côté jusque sous les oreilles : la partie supérieure de la face était blonde, comme la face des habitants de notre Terre, qui ne sont pas absolument blancs. De plus, ils me dirent que les habitants de cette Terre se nourrissent des fruits des arbres, et surtout d'un certain fruit rond qui germe de

leur Terre: et, outre cela, des légumes: qu'ils sont vêtus là de vêtements qu'ils fabriquent avec les fibres de l'écorce de certains arbres, fibres qui ont la consistance convenable pour pouvoir être tissues, et être aussi conglutinées par une espèce de gomme qui est chez eux. Ils racontaient, en outre, qu'ils savent y faire des feux fluides, par lesquels ils ont de la lumière le soir et la nuit.

94. — Je voyais une sorte d'objet enflammé, très beau, d'une couleur qui variait: d'abord pourpre puis, d'après le blanc, rougeâtre: ces couleurs aussi d'après la flamme brillaient d'un bel éclat: je voyais en outre une main à laquelle cet objet enflammé s'attacha: d'abord au revers, puis à la paume ou au creux, et de là il parcourait légèrement le tour de la main: cela dura quelque temps: ensuite cette main s'éloigna à distance avec l'objet enflammé, et où elle s'arrêta il y eut une grande clarté: dans cette grande clarté la main disparut: et alors cet objet enflammé fut changé en un Oiseau, qui au commencement avait les mêmes couleurs que l'objet enflammé, et les couleurs brillaient pareillement, mais ces couleurs furent successivement changées, et avec les couleurs la vigueur de la vie dans l'Oiseau: il volait çà et là, et d'abord autour de ma tête, puis sur le devant, dans une sorte de cabinet étroit qui ressemblait à un sanctuaire: et à mesure qu'il volait davantage sur le devant, la vie l'abandonnait, et il devint enfin de pierre: d'abord il fut alors de couleur de perle, ensuite de couleur sombre, mais quoique sans vie, il volait toujours. Pendant que cet Oiseau volait autour de ma tête, et qu'il était encore dans la vigueur de la vie, je vis un Esprit qui s'élevait d'en bas par la région des lombes vers la région de la poitrine: de là il voulait enlever cet Oiseau: mais comme l'Oiseau était si beau, les Esprits qui étaient autour de moi l'en empêchaient, car ils tenaient tous leurs vues sur l'Oiseau: mais cet Esprit, qui s'était élevé d'en bas, leur persuada fortement que le Seigneur était chez lui, et qu'ainsi il agissait d'après le Seigneur: quoique la plupart ne crussent pas cela, toujours est-il cependant qu'ils ne l'empêchèrent plus de prendre l'Oiseau: toutefois comme en ce moment le Ciel influait, il ne put le retenir, et à l'instant il lui rendit la liberté en ouvrant la main. Quand cela fut terminé, les Esprits qui étaient autour de moi, et qui avaient considéré attentivement cet Oiseau et ses changements successifs, en parlèrent entre eux, et cela pendant un temps assez long: ils percevaient qu'une telle Vue ne pouvait que signifier quelque Céleste: ils savaient que l'objet enflammé signifie l'amour céleste et les affections de cet amour: que la main à laquelle l'objet s'attachait signifie la vie et la puissance de la vie: les changements de couleurs, les variétés de la vie quant à la sagesse et à l'intelligence: de même aussi l'Oiseau, mais avec cette différence que l'objet enflammé signifie l'amour céleste et ce qui appartient à cet amour, et que l'Oiseau

signifie l'amour spirituel et ce qui appartient à cet amour : – l'Amour céleste est l'amour pour le Seigneur, et l'Amour spirituel est la charité envers le prochain (note 31) : – et que les changements de couleurs et en même temps les changements de la vie dans l'Oiseau, jusqu'à ce qu'il fut devenu de pierre, signifient les changements successifs de la vie spirituelle quant à l'intelligence : ils savaient aussi que les Esprits, qui montent d'en bas par la région des lombes vers la région de la poitrine, sont dans un fort persuasif qu'ils sont dans le Seigneur et, par suite croient que toutes les choses qu'ils font, même les maux, ils les font par la volonté du Seigneur. Toutefois cependant ils ne purent pas par là savoir qui étaient ceux qu'ils devaient entendre par cette Vue : enfin ils furent instruits par le Ciel que c'étaient les habitants de Mars ; que leur amour céleste, dans lequel sont encore plusieurs d'entre eux, était signifié par l'objet enflammé qui s'attacha à la main ; et que l'Oiseau, dans le commencement, quand il était dans la beauté de ses couleurs et dans la vigueur de sa vie, signifiait leur amour spirituel : mais que cet Oiseau, devenu comme de pierre et sans vie, et enfin d'une couleur sombre, signifiait les habitants qui se sont éloignés du bien de l'amour et sont dans le mal, et croient cependant toujours qu'ils sont dans le Seigneur ; la même chose était signifiée par l'Esprit qui s'élevait et voulait enlever l'Oiseau.

95. — Par l'oiseau de pierre étaient aussi représentés les Habitants de cette Terre qui transforment d'une manière étrange la vie de leur Pensées et de leurs Affections en une vie presque nulle ; voici sur le sujet, ce que j'ai appris. Il y avait au-dessus de ma tête un Esprit qui me parlait ; d'après le son de sa voix j'aperçus qu'il était comme dans un état de sommeil ; dans cet état il m'adressait plusieurs questions, et cela avec une telle prudence, qu'il n'eût pas parlé plus prudemment dans l'état de veille : il me fut donné de percevoir que c'était un Sujet par lequel les Anges me parlaient, et que lui dans cet état apercevait ce qui lui était influé, et le produisait<sup>35</sup> : en effet, il ne prononçait que ce qui était vrai ; si quelque chose influait d'autre part, il le recevait, il est vrai, mais il ne le produisait pas. Je l'interrogeai sur son état ; il me dit que cet état était pour lui un état de paix ; qu'il était sans aucune sollicitude pour les choses à venir ; et qu'en même temps il remplissait des usages par lesquels il avait communication avec le Ciel. Il m'a été dit que de tels Esprits, dans le Très-Grand Homme, représentent le *Sinus Longitudinal*, qui est situé entre les deux hémisphères du Cerveau, et là dans un état de repos, quelque trouble qu'éprouve le Cerveau des deux côtés. Pendant que j'étais en conversation avec cet Esprit, d'autres Esprits se portèrent vers la partie antérieure

<sup>35</sup> Les communications se font par des Esprits que des sociétés d'Esprits et d'Anges envoient vers d'autres sociétés ; et ces Esprits qu'on envoie sont appelés Sujets.

de la Tête, où il était, et le poussaient; c'est pourquoi il se retira vers l'un des côtés et leur céda la place. Les Esprits qui venaient d'arriver parlaient entre eux: mais ni les Esprits qui m'entouraient, ni moi, ne comprenions ce qu'ils disaient: je fus instruit par les Anges, que c'étaient des Esprits de la Terre de Mars, qui savaient parler entre eux, de manière que les Esprits présents ne comprissent et ne perçussent rien: j'étais étonné qu'il pût exister un tel langage, puisqu'il n'y a pour tous les Esprits qu'un seul langage, qui découle de la pensée, et consiste en idées qui sont entendues comme des mots dans le Monde spirituel: il me fut dit que ces Esprits, par une certaine expression des lèvres et de la face, forment des idées qui ne sont point intelligibles pour les autres, et que dans ces moments-là ils soustraient avec art leurs pensées aux autres, en prenant surtout garde qu'il ne se manifeste rien de l'affection, par la raison que si quelque chose de l'affection était perçu, la pensée serait alors mise à découvert, car la pensée découle de l'affection et est comme dans l'affection. Je fus en outre instruit que les habitants de la Terre de Mars, qui placent la vie céleste dans les connaissances seules, et non dans la vie de l'amour, se sont fait un tel langage, non pas tous, cependant; et que ceux-là, quand ils deviennent Esprits, en conservent l'habitude. Ce sont eux qui ont été spécialement signifiés par l'Oiseau de pierre; car présenter un langage par des expressions du visage et par des mouvements des lèvres, en écartant ses affections et en soustrayant ses pensées aux autres, c'est ôter l'âme au langage et en faire une sorte de simulacre, et par degrés se rendre aussi soi-même semblable. Mais quoiqu'ils s'imaginent que ce qu'ils disent entre eux n'est point compris par d'autres, toujours est-il cependant que les Esprits angéliques perçoivent, en général et en particulier, tout ce qu'ils disent par la raison qu'aucune pensée ne peut leur être soustraite. C'est même ce qui fut montré à ces Esprits de Mars par vive expérience: Je pensais à ce fait, que les Esprits mauvais de notre Terre ne sont affectés d'aucune honte, quand ils infestent les autres; cette pensée chez moi influait des Esprits Angéliques qui percevaient le langage des Esprits de Mars; alors ceux-ci reconnurent que c'était là ce dont ils parlaient entre eux, et ils furent dans l'étonnement: outre cela, un Esprit Angélique dévoila plusieurs choses qu'ils disaient et qu'ils pensaient, quelques efforts qu'ils fissent pour lui soustraire leurs pensées. Ensuite ces Esprits influèrent d'en haut sur ma face: l'influx était senti comme une légère pluie striée, ce qui était un signe qu'ils n'étaient pas dans l'affection du vrai et du bien, car c'est là ce que représente le strié; ils me parlèrent alors à découvert, et me dirent que des habitants de leur Terre parlent de cette manière entre eux. Alors il leur fut dit que cela est mal, parce qu'ainsi ils obstruent les internes, et se retirent des internes vers les externes, qu'ils privent aussi de leur vie; et surtout parce qu'il n'y a pas de sincérité à parler ainsi; car

ceux qui sont sincères ne veulent rien dire, ni même rien penser, qui ne puisse être su des autres, même de tous, même du Ciel entier, tandis que ceux qui ne veulent pas que les autres sachent ce qu'ils disent, portent un jugement sur les autres, en ont mauvaise opinion et ont bonne opinion d'eux-mêmes, et enfin sont entraînés par l'habitude jusqu'à avoir mauvaise opinion et à mal parler de l'Église, du Ciel, et du Seigneur Lui-Même. Il fut dit que ceux qui aiment les connaissances seules, et non la vie selon les connaissances, représentent, dans le Très-Grand Homme, la Membrane intérieure du Crâne ; mais que ceux qui s'accoutument à parler dans l'affection, et à tirer vers eux la pensée et à la soustraire aux autres, représentent cette Membrane, mais devenue osseuse, parce que le peu de vie spirituelle qu'ils avaient devient nul.

96. — Puisque par l'Oiseau de pierre ont aussi été représentés ceux qui sont dans les connaissances seules, sans être dans aucune vie de l'amour, et comme par suite la vie spirituelle est nulle en eux, je vais ici, par forme d'appendice, montrer que la vie spirituelle est chez ceux-là seuls qui sont dans l'amour céleste et, par suite dans les connaissances ; et que l'amour en soi contient tout cognitif qui appartient à cet amour. Soient pour exemples les Animaux de la terre, et aussi les Animaux du ciel ou les Oiseaux : ils ont la science de toutes les choses qui appartiennent à leur amour ; leurs amours sont de se nourrir, de se loger en sûreté, de propager leur espèce, d'élever leurs petits, chez quelques uns de pourvoir à leurs besoins pour l'hiver ; ils ont par conséquent toute science qui leur est nécessaire ; car elle est dans ces amours, et elle influe dans les amours comme dans ses réceptacles mêmes ; chez quelques-uns de ces animaux, cette science est telle, que l'homme ne peut que s'en étonner : la science chez eux est innée (*connata*), et est appelée instinct, mais elle appartient à l'amour naturel dans lequel ils sont. Si l'homme était dans son amour, qui est l'amour pour Dieu et envers le prochain, — cet amour est pour l'homme le propre amour par lequel il est distingué des bêtes, et c'est l'amour céleste, — alors l'homme serait non seulement dans toute science nécessaire, mais aussi dans toute intelligence et dans toute sagesse, car elles influeraient du Ciel, c'est-à-dire, du Divin par le Ciel, dans ces amours. Mais comme l'homme ne naît point dans ces amours, et naît dans les amours contraires, savoir, dans les amours de soi et du monde, c'est pour cela qu'il doit nécessairement naître dans toute ignorance et dans l'absence de toute science ; néanmoins, il est conduit par des moyens divins vers quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, mais jamais en actualité dans quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, à moins que les amours de soi et du monde ne soient éloignés, et qu'ainsi le chemin de l'amour pour Dieu et envers

le prochain ne soit ouvert. Que l'amour pour Dieu et l'amour envers le prochain aient en eux toute intelligence et toute sagesse, c'est ce qu'on peut voir d'après ceux qui, dans le monde, ont été dans ces amours ; quand, après la mort, ceux-là viennent dans le Ciel, ils y savent et goûtent des choses qu'ils n'avaient jamais connues auparavant ; et de plus ils y pensent et prononcent, comme les autres Anges, de ces choses que jamais l'oreille n'a entendues, que jamais le mental n'a sues, qui sont ineffables ; et cela, parce que ces amours ont en eux la faculté de recevoir ces choses.

## DE LA TERRE OU PLANÈTE DE SATURNE DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

97. — Les Esprits de cette Terre, comme la Terre elle-même, apparaissent par-devant, à une distance considérable, dans le plan de la partie inférieure des genoux ; et quand l'œil est ouvert vers cet endroit, il se présente à la vue une multitude d'Esprits qui tous sont de cette Terre ; ils sont vus de cette partie de cette Terre, et à sa droite. Il m'a aussi été donné de converser avec eux et de connaître par là quels ils sont respectivement aux autres : ils sont probes et ils sont modestes : et comme ils s'estiment petits, par conséquent aussi ils apparaissent petits dans l'autre vie.

98. — Dans le culte ils sont très humbles, car ils se considèrent alors comme rien ; ils adorent notre Seigneur et Le reconnaissent pour l'Unique Dieu : le Seigneur leur apparaît même parfois sous une forme Angélique, et ainsi comme Homme, et alors le Divin brille sur sa face et affecte le mental (*animus*). Les habitants aussi, quand ils parviennent à un certain âge, conversent avec les Esprits qui les instruisent sur le Seigneur, sur la manière dont il doit être adoré, et sur la manière dont on doit vivre. Quand quelques Esprits veulent séduire ceux qui proviennent de cette Terre, et les détourner de la foi au Seigneur, ou de l'humiliation envers Lui, et de la probité de la vie, ceux-ci disent qu'ils veulent mourir ; alors dans leurs mains apparaissent de petits couteaux, avec lesquels ils semblent vouloir se frapper la poitrine : quand on leur demande pourquoi ils agissent ainsi, ils répondent qu'ils veulent plutôt mourir que d'être détournés du Seigneur : les Esprits de notre Terre se moquent quelquefois d'eux pour cela et leur font un crime honteux d'agir ainsi ; mais alors ils répondent qu'ils savent bien qu'ils ne se détruisent pas, mais que cela est seulement une apparence qui efflue de la volonté de leur mental (*animus*), parce qu'ils veulent plutôt mourir que d'être détournés du culte du Seigneur.

99. — Ils me dirent que de notre Terre il vient quelquefois vers eux des Esprits qui leur demandent quel Dieu ils adorent ; ils leur répondent qu'ils sont insensés, et qu'il ne peut pas y avoir de plus grande folie que de demander à quelqu'un quel Dieu il adore, lorsque cependant il y a un unique Dieu pour tous dans l'Univers ; et qu'ils sont encore plus insensés, en ce qu'ils ne disent point



que le Seigneur est ce Dieu Unique, et qu'il gouverne le Ciel entier et par suite le Monde entier ; car celui qui gouverne le Ciel gouverne aussi le Monde, parce que le Monde est gouverné par le Ciel.

100. — Ils me dirent que sur leur Terre il y a aussi des hommes qui appellent Seigneur la Lueur nocturne, qui est grande ; mais que ceux-là sont séparés des autres, et ne sont point tolérés parmi eux. Cette lueur nocturne vient de ce grand Anneau, qui entoure à distance cette Terre, et des Lunes qui sont appelées satellites de Saturne.

101. — Ils me racontèrent qu'un autre genre d'Esprits, qui vont par troupe, viennent fréquemment chez eux, désirant savoir comment les choses s'y passent et que ces Esprits parviennent, par divers moyens, à tirer d'eux ce qu'ils savent ; ils disaient qu'ils ne sont insensés qu'en ce qu'ils désirent seulement savoir sans aucun autre usage que de savoir. Ensuite ils furent instruits que ces Esprits sont de la Planète de Mercure ou de la Terre la plus proche du Soleil, et qu'ils trouvent seulement leurs délices dans les connaissances et non de même dans les usages qui en proviennent.

102. — Les habitants et les Esprits de la Planète de Saturne représentent, dans le Très-Grand Homme, le SENS MOYEN ENTRE L'HOMME SPIRITUEL ET L'HOMME NATUREL, mais ce sens qui s'éloigne du naturel et s'approche du spirituel : de là vient qu'il semble à ces Esprits qu'ils sont emportés ou ravis dans le Ciel et, bientôt après renvoyés ; car tout ce qui appartient au sens spirituel est dans le Ciel, et tout ce qui appartient au sens naturel est au-dessous du Ciel. Comme les Esprits de notre Terre, dans le Très-Grand Homme, représentent le Sens naturel et corporel, il m'a été donné de savoir, par une expérience manifeste comment combattent et luttent entre eux l'homme spirituel et l'homme naturel, quand celui-ci n'est pas dans la foi et dans la charité. Des Esprits de la Terre de Saturne venaient de loin en notre présence, et alors une vive communication était établie entre eux et des Esprits de notre Terre qui étaient sans foi et sans charité : ceux-ci, après les avoir ainsi perçus, devenaient comme insensés, et commençaient à les infester, en répandant des choses indignes contre la foi et aussi contre le Seigneur ; et, pendant qu'ils se livraient à des invectives et à des injures, ils se jetaient aussi au milieu d'eux ; et d'après la folie, dans laquelle ils étaient, ils s'efforçaient de leur faire du mal ; mais les Esprits de Saturne ne craignaient rien, parce qu'ils étaient en sûreté et dans l'état de tranquillité : cependant ces Esprits de notre Terre, pendant qu'ils étaient au milieu des Esprits de Saturne, commençaient à être tourmentés et à respirer avec peine, et en conséquence ils se jetaient l'un par-

ci, l'autre par-là, et disparaissaient. Ceux qui étaient présents apercevaient par là quel est l'homme Naturel séparé de l'homme Spirituel, quand il entre dans une sphère spirituelle, à savoir, qu'il devient insensé; en effet, l'homme Naturel séparé de l'homme Spirituel est sage seulement par le monde et nullement par le Ciel; or celui qui n'est sage que par le monde ne croit que ce que les sens saisissent, et ce qu'il croit il le croit d'après les illusions des sens, qui, si elles ne sont repoussées par l'influx du monde spirituel, produisent les faux: de là vient que pour lui les spirituels ne sont rien, au point qu'il supporte à peine qu'on prononce devant lui le mot de Spirituel; c'est pour cela que de tels Esprits deviennent insensés, quand ils sont tenus dans une sphère spirituelle; il en est autrement quand ils vivent dans le monde, alors ou ils pensent d'une manière naturelle aux spirituels, ou ils détournent l'oreille, c'est-à-dire entendent sans faire attention. Par cette expérience il fut encore évident que l'homme Naturel ne peut s'introduire dans l'homme Spirituel, c'est-à-dire, monter; mais que, quand l'homme est dans la foi et par suite dans la vie spirituelle, l'homme spirituel influe dans l'homme naturel et pense dans cet homme; car il y a un influx spirituel, c'est-à-dire, qui vient du monde spirituel dans le monde naturel, mais non vice-versa<sup>36</sup>.

103. — De plus, les Esprits de cette Terre m'ont donné des informations sur les Habitants, sur ce que sont leurs consociations, et sur plusieurs autres choses; ils me dirent qu'ils vivent distingués en familles, chaque famille séparée d'une autre; ainsi, le mari et l'épouse avec leurs enfants; et que ceux-ci, quand ils se marient, quittent la maison de leurs parents, et n'y donnent plus leurs soins; que c'est pour cela que les Esprits de cette Terre apparaissent deux à deux; qu'ils s'inquiètent peu de la Nourriture et du Vêtement; qu'ils vivent des fruits et des légumes que leur Terre produit; et qu'ils se couvrent légèrement parce qu'ils sont enveloppés d'une peau épaisse, ou tunique, qui les garantit du froid; que, de plus, tous sur leur Terre savent qu'ils vivront après la mort; et que par conséquent ils ne font pas de leur corps que pour ce qui regarde la vie, qui, ainsi qu'ils disent, leur restera et servira le Seigneur; que c'est aussi pour cela qu'ils n'ensevelissent pas les corps des morts, mais les jettent loin et les couvrent de branches d'arbres de la forêt.

104. — Interrogés sur ce grand Anneau, qui de notre Terre paraît s'élever au-dessus de l'horizon de cette Planète, et changer de position, ils dirent qu'il

---

<sup>36</sup> Il y a un Influx spirituel, et il n'y a point d'influx physique ou naturel; ainsi, il y a influx du monde spirituel dans le monde naturel et non du monde naturel dans le monde spirituel. Il semble qu'il y ait un influx des externes de l'homme dans les internes, mais c'est une illusion.

*DES TERRES DANS NOTRE MONDE SOLAIRE*

leur apparaît non comme un Anneau, mais seulement comme quelque chose de blanc comme Neige dans le ciel, avec variation de direction.

## DE LA TERRE OU PLANÈTE DE VÉNUS DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

105. — La Planète de Vénus, dans l'idée des Esprits et des Anges, apparaît vers la gauche un peu en arrière, à quelque distance de notre Terre : il est dit, dans l'idée des Esprits, parce que le Soleil du Monde n'apparaît à aucun Esprit, non plus qu'aucune Planète, mais les Esprits ont seulement l'idée que ces corps existent ; d'après la seule idée qu'ils ont de ces corps, se présente le Soleil du monde par derrière, comme quelque chose de ténébreux ; et les Planètes, non pas errantes, comme dans le monde, mais constamment dans leurs places. (Voir ci-dessus, n°42).

106. — Dans la planète de Vénus il y a deux espèces d'hommes, d'un caractère opposé ; il y en a qui sont doux et humains, et il y en a qui sont cruels et presque sauvages ; ceux qui sont doux et humains apparaissent par l'autre partie de cette Terre, ceux qui sont cruels et presque sauvages apparaissent par sa partie qui regarde de ce côté-ci. Mais il faut qu'on sache qu'ils apparaissent ainsi selon les états de leur vie, car l'état de la vie présente toute apparence d'espace et de distance.

107. — Quelques-uns de ceux qui apparaissent par l'autre partie de la Planète, et qui sont doux et humains, vinrent vers moi et se présentèrent à ma vue au-dessus de la tête ; je m'entretins avec eux sur divers sujets ; entre autres choses, ils me dirent que, quand ils étaient dans le monde, ils avaient reconnu, et qu'à plus forte raison maintenant ils reconnaissent notre Seigneur pour leur unique Dieu ; ils disaient que sur leur Terre ils L'avaient vu, et ils représentaient aussi comment ils L'avaient vu. Ces Esprits, dans le Très-Grand-Homme, représentent LA MÉMOIRE DES CHOSES MATÉRIELLES, QUI CONCORDE AVEC LA MÉMOIRE DES CHOSES IMMATÉRIELLES, que représentent les Esprits de Mercure : c'est pourquoi, les Esprits de Mercure s'accordent très bien avec ces Esprits de Vénus ; aussi, lorsqu'ils étaient ensemble, ai-je senti, d'après l'influx qui provenait de là, un changement notable et une forte opération dans mon cerveau. (Voir ci-dessus, n°43).

108. — Je ne me suis point entretenu avec les Esprits qui apparaissent par la partie tournée de ce côté-ci, et qui sont cruels et presque sauvages, mais il m'a été

rapporté par les Anges de quel caractère ils sont, et d'où leur vient cette nature si féroce; c'est à savoir, que là ils trouvent beaucoup de plaisir dans les rapines, et le plus grand plaisir à manger ce qu'ils ont pillé; leur plaisir, quand ils pensent à manger de leurs rapines, m'a été communiqué, et j'ai senti qu'il était extrême. Qu'il y ait eu aussi sur notre Terre des Habitants de cette nature sauvage, cela est évident d'après les histoires de différentes nations; puis d'après les Habitants de la Terre de Canaan, I Sam. XXX. 16; et aussi d'après la Nation Juive et Israélite, même du temps de David, en ce que chaque année ils faisaient des excursions, pillaient les nations, et se réjouissaient en mangeant ce qu'ils avaient pillé. Il m'a été dit aussi que ces Habitants, quant à la plus grande partie, sont des géants, et que les hommes de notre Terre n'atteindraient qu'à leur nombril; puis aussi qu'ils sont stupides, qu'ils ne s'inquiètent pas de ce que c'est que le Ciel, ou de ce que c'est que la vie éternelle, mais qu'ils s'occupent seulement de ce qui concerne leurs terres et leurs troupeaux.

109. — Comme ils sont tels, même lorsqu'ils viennent dans l'autre vie, ils y sont excessivement infestés par les maux et par les faux. Leurs Enfers apparaissent près de leur Terre, et ne communiquent point avec les Enfers des méchants de notre Terre; et cela, parce qu'ils sont d'un tout autre génie et d'un tout autre caractère; de là aussi leurs maux et leurs faux sont d'un tout autre genre.

110. — Mais ceux qui sont tels, qu'ils puissent être sauvés, sont dans des lieux de vastation, et y sont réduits au dernier (degré) du désespoir; car les maux et les faux de ce genre ne peuvent pas être autrement domptés et éloignés: quand ils sont dans l'état de désespoir, ils crient qu'ils sont des bêtes, des abominations, des haines, et ainsi des damnés: quelques-uns d'eux, quand ils sont dans cet état, crient aussi contre le Ciel; mais cela leur est pardonné, parce que cela provient du désespoir; le Seigneur modère leur irritation, afin qu'ils ne se répandent point en reproches au-delà des bornes fixées. Quand ils ont enduré les dernières souffrances, les corporels chez eux étant comme morts, ils sont enfin sauvés. Il m'a aussi été dit d'eux, que, quand ils vivaient sur leur Terre, ils avaient cru en un suprême Créateur sans Médiateur; mais quand ils sont sauvés, ils sont instruits aussi que le Seigneur est le Seul Dieu, Sauveur et Médiateur. J'ai vu quelques-uns d'eux élevés au Ciel, après qu'ils eurent enduré les dernières souffrances, et lorsqu'ils y eurent été reçus, j'éprouvai pour eux une joie mêlée d'une telle tendresse, qu'elle me tirait des larmes des yeux.

## DES ESPRITS ET DES HABITANTS DE LA LUNE

111.— Quelques Esprits apparurent au-dessus de ma tête, et de là furent entendues des voix comme des tonnerres; car leurs voix produisaient absolument le même effet que les roulements du tonnerre après l'éclair: je présumais que c'était là une grande multitude d'Esprits qui savaient par art produire des sons avec un tel retentissement. Des Esprits très simples, qui étaient chez moi, se moquaient d'eux; cela m'étonnait beaucoup: le motif de cette dérision me fut bientôt dévoilé, c'est que les Esprits qui faisaient ce bruit de tonnerre, loin d'être nombreux, étaient en petit nombre, et petits aussi comme des enfants; et que précédemment ils leur avaient inspiré de la terreur par de tels sons, et cependant n'avaient pu en aucune manière leur causer le moindre dommage. Afin que je susse quels ils étaient, quelques-uns s'abaissèrent du lieu élevé où ils produisaient ce bruit de tonnerre; et, ce qui me surprit, l'un portait l'autre sur son dos, et ils s'approchaient ainsi vers moi par couples: leur face ne paraissait pas désagréable, mais elle était plus allongée que celle de tous les autres Esprits; leur taille était celle d'un enfant de sept ans, mais leur corps était plus robuste; ainsi, c'étaient de petits hommes. Il me fut dit par des Anges que c'étaient des Esprits de la Lune. Un de ceux qui étaient portés étant descendu vint à moi, s'appliquant au côté gauche sous le bras, et de là il parlait, disant que quand ils font entendre leurs voix, ils tonnent ainsi, et que par ce moyen ils effraient les Esprits qui veulent leur faire du mal, et en mettent quelques-uns en fuite, et qu'ainsi ils vont en sûreté partout où ils veulent. Pour me convaincre que ce son venait d'eux, celui-là se retirait de moi vers quelques autres, mais non entièrement hors de ma vue, et il tonnait pareillement. Et de plus, ils me montraient que leur voix, poussée de l'abdomen comme une éructation, produisait ainsi le bruit du tonnerre. Je perçus que cela venait de ce que les habitants de la Lune parlent, non pas du poumon, comme les habitants des autres Terres, mais de l'abdomen, et ainsi au moyen d'un certain air qui s'y trouve resserré; et cela, parce que la Lune n'est pas entourée d'une Atmosphère de même nature que celle des autres Terres. J'ai été instruit que les Esprits de la Lune, dans le Très-Grand-Homme, représentent le Cartilage scutiforme ou Xiphoïde, auquel par-devant sont attachées les Côtes, et d'où descend la bandelette blanche, qui est le soutien des muscles de l'abdomen.

112. — Qu'il y ait aussi des Habitants dans la Lune, c'est ce que savent les Esprits et les Anges ; ils savent qu'il y en pareillement dans les Lunes ou Satellites qui sont autour de la Terre de Jupiter et autour de la Terre de Saturne. Ceux qui n'en ont pas vu les Esprits, et ne se sont point entretenus avec eux, ne doutent pas pour cela qu'il n'y ait aussi des hommes sur ces Lunes, parce qu'elles sont également des Terres ; et où il y a une Terre, là est l'homme, car l'homme est la fin pour laquelle une Terre existe, et rien n'a été fait par le Souverain Créateur sans une fin : que la fin de la Création soit le Genre Humain, pour que le Ciel en soit composé, c'est ce que peut voir quiconque pense d'après une raison tant soit peu illustrée.



MOTIFS POUR LESQUELS LE SEIGNEUR  
A VOULU NAÎTRE SUR NOTRE TERRE,  
ET NON SUR UNE AUTRE

113.— S'il a plu au Seigneur de naître et de prendre l'Humain sur notre Terre, et non sur une autre, c'est par plusieurs motifs dont j'ai été informé du Ciel. LE MOTIF PRINCIPAL *a été à cause de la Parole, parce que sur notre Terre elle a pu être écrite; et, après avoir été écrite, être répandue sur toute la Terre; et, une fois répandue, être conservée pour toute postérité; et qu'ainsi il a pu être manifesté, même à tous dans l'autre vie, que Dieu a été fait Homme.*

114.— *Le Motif principal a été cause de la Parole: c'est parce que la Parole est le Divin Vrai même qui enseigne à l'homme qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et qu'il y a un Enfer, qu'il y a une vie après la mort; et qui lui enseigne en outre comment il doit vivre et croire, pour qu'il vienne dans le Ciel, et soit ainsi éternellement heureux. Toutes ces choses, sans une Révélation, ainsi sur cette Terre sans la Parole, auraient été absolument ignorées; et cependant l'homme a été créé de telle sorte que, quant à ses intérieurs, il ne peut mourir*<sup>37</sup>.

115.— *La Parole, sur notre Terre, a pu être écrite: c'est parce que l'art d'écrire y a existé dès un temps très ancien d'abord sur l'écorce, ensuite sur le parchemin, plus tard sur le papier, et a enfin été répandu par l'imprimerie. Il a été pourvu à cela par le Seigneur à cause de la Parole.*

116.— *La Parole ensuite a pu être répandue sur toute cette Terre: c'est parce qu'il y existe un commerce entre toutes les nations, non seulement par des voyages, mais aussi par des navigations vers tous les lieux du globe; par conséquent la Parole une fois écrite a pu être transportée d'une nation à une autre et être enseignée partout.*

117.— *La Parole une fois écrite a pu être conservée pour toute postérité, par*

---

<sup>37</sup> Par la seule lueur naturelle, on ne sait rien de ce qui concerne le Seigneur, le Ciel et l'Enfer, la vie de l'homme après la mort, et les Divins Vrais par lesquels l'homme a la vie spirituelle et éternelle. Cela peut être évident en ce que plusieurs, et parmi eux des érudits, ne croient point ces choses, quoiqu'ils soient nés où il y a la Parole, et par elle instruction sur ces choses. Il a donc été nécessaire qu'une révélation vînt du Ciel, puisque l'homme est né pour le Ciel.

conséquent pendant des milliers et des milliers d'années : qu'elle ait été conservée, cela aussi est notoire.

118. — *Ainsi il a pu être manifesté que Dieu a été fait Homme* : c'est là, en effet, le point principal et le plus essentiel pour lequel la Parole a été donnée ; car personne ne peut croire à un Dieu ni aimer un Dieu, qu'il ne peut saisir sous aucune forme ; ceux donc qui reconnaissent l'invisible, et par conséquent l'insaisissable, tombent par la pensée dans la nature, et ainsi ne croient en aucun Dieu : c'est pour cela qu'il a plu au Seigneur de naître ici, et de rendre cela manifeste par la Parole, afin que non seulement cela devînt notoire sur ce globe, mais aussi afin que *par la Parole, cela devînt manifeste pour les Esprits et les Anges même des autres Terres, et aussi pour les Gentils de la nôtre*<sup>38</sup>.

119. — Il faut qu'on sache que la Parole que le Seigneur, par le Ciel, a donnée sur notre Terre, est l'union du Ciel et du Monde ; que pour cette fin il y a une correspondance de toutes les choses qui sont dans la lettre de la Parole avec les Divins qui sont dans le Ciel ; et que la Parole, dans son sens suprême et intime, traite du Seigneur, de son Royaume dans les Cieux et dans les Terres, de l'amour et de la foi par Lui et pour Lui, et par conséquent de la vie par Lui et en Lui ; ces choses se présentent aux Anges dans le Ciel, quand la Parole de notre Terre est lue et prêchée<sup>39</sup>.

120. — Sur toute autre Terre le Vrai Divin est manifesté de bouche par les Esprits et par les Anges, comme il a été dit dans ce qui précède où il est parlé des habitants des Terres dans ce monde Solaire, mais cela est fait au-dedans des familles ; car dans la plupart de ces Terres le Genre Humain habite distingué selon les familles. C'est pourquoi, le Vrai Divin, ainsi révélé par les Esprits et par les Anges, n'est pas transporté loin au-delà des familles ; et, à moins que ne succède continuellement une nouvelle Révélation, il est perverti ou il périt : il en est autrement sur notre Terre, où le Divin Vrai, qui est la Parole, demeure perpétuellement dans son intégrité.

121. — Il faut qu'on sache que le Seigneur reconnait et reçoit, de quelque

---

<sup>38</sup> Les Gentils, dans l'autre vie sont instruits par les Anges, et ceux qui ont bien vécu selon leur religiosité reçoivent les vrais de la foi et reconnaissent le Seigneur.

<sup>39</sup> La Parole est comprise par les Anges dans les Cieux autrement que par les hommes dans les Terres ; pour ceux-là existe le sens interne ou spirituel, et pour ceux-ci le sens externe ou naturel. La Parole est ce qui unit le Ciel et la Terre. C'est pour cela que la Parole a été écrite par pures correspondances. Dans le sens intime de la Parole, il s'agit uniquement du Seigneur et de son Royaume.

Terre qu'ils soient, tous ceux qui reconnaissent et adorent Dieu sous la Forme Humaine, puisque Dieu sous la Forme Humaine est le Seigneur : et comme le Seigneur apparaît aux habitants des Terres dans la Forme Angélique, qui est la forme humaine, c'est pour cela que, quand les Esprits et les Anges de ces Terres entendent dire par les Esprits et par les Anges de notre Terre que Dieu est en actualité Homme, ils reçoivent cette Parole, la reconnaissent et se réjouissent que cela soit ainsi.

122. — Aux motifs qui viennent d'être apportés se joint celui-ci, que les habitants et les Esprits de notre Terre représentent, dans le Très-Grand Homme, le Sens naturel et externe ; or le sens naturel et externe est le dernier dans lequel se terminent les intérieurs de la vie, et dans lequel ils se reposent comme dans leur commun : il en est de même du Divin Vrai dans la lettre, qui est appelé la Parole, laquelle, pour ce motif aussi, a été donnée sur cette Terre, et non sur une autre<sup>40</sup> : et comme le Seigneur est la Parole, et en est le Premier et le Dernier, il a aussi pour cela même, afin que toutes choses existassent selon l'ordre, voulu naître sur notre Terre, et devenir la Parole, selon ces expressions dans Jean : « Au commencement était la Parole et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole. Elle, elle était au commencement chez Dieu : toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. *Et la Parole Chair a été faite, et Elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père.* Dieu, personne ne (le) vit jamais : l'Unique Fils qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé » — I. 1, 2, 3, 14, 18 ; — la Parole est le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi le Divin Vrai procédant du Seigneur<sup>41</sup>. Mais c'est là un arcane qui ne tombe que dans l'entendement d'un petit nombre.

---

<sup>40</sup> La Parole dans le sens de la lettre est naturelle et cela, parce que le naturel est le dernier dans lequel se terminent les spirituels et les célestes, et sur lequel ils subsistent comme sur leur fondement ; et d'ailleurs, le sens interne ou spirituel de la Parole, sans un sens externe ou naturel, serait comme une maison sans fondement.

<sup>41</sup> La Parole est le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi le Divin Vrai procédant du Seigneur. C'est par le Divin Vrai que toutes choses ont été créées et faites.

## DES TERRES DANS LE CIEL ASTRAL

123. — Ceux qui sont dans le Ciel peuvent parler et converser, non seulement avec les Anges et les Esprits qui proviennent des Terres de ce monde solaire, mais même avec ceux qui proviennent des Terres hors de ce Monde dans l'Univers ; et non seulement avec les Esprits et les Anges de ces Terres, mais aussi avec les habitants eux-mêmes, toutefois ce n'est qu'avec ceux dont les intérieurs ont été ouverts, afin qu'ils puissent entendre ceux qui du Ciel parlent avec eux : c'est pareillement ce que peut, pendant qu'il vit dans le monde, l'homme auquel il a été donné par le Seigneur de parler avec les Esprits et les Anges, car l'homme est Esprit quant à ses intérieurs : le corps qu'il porte autour de lui dans le monde ne lui sert que pour ses fonctions dans cette sphère naturelle ou terrestre, qui est la dernière. Mais il n'est donné de parler comme Esprit avec les Anges et les Esprits qu'à celui qui est tel, qu'il puisse être consocié aux Anges quant à la foi et à l'amour ; et l'on ne peut pas être consocié, à moins que la foi et l'amour ne soient pour le Seigneur, car l'homme est conjoint au Seigneur par la foi et par l'amour pour Lui, c'est-à-dire, par les vrais de la doctrine et par les biens de la vie procédant du Seigneur ; et quand il a été conjoint, il est à l'abri de toute attaque des mauvais Esprits qui viennent de l'enfer : chez les autres les intérieurs ne peuvent pas être ouverts jusqu'à ce point, parce qu'ils ne sont pas dans le Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y en a peu aujourd'hui à qui il soit donné de parler et de converser avec les Anges ; ce qui en est un indice manifeste, c'est qu'aujourd'hui on croit à peine qu'il y a des Esprits et des Anges ; on croit encore moins qu'il y en a chez chaque homme, et que par eux l'homme a un lien avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur ; et l'on croit encore bien moins que l'homme, lorsqu'il meurt quant au corps, vit Esprit, même en forme humaine, comme précédemment.

124. — Comme aujourd'hui dans l'Église chez un grand nombre d'hommes il n'y a aucune foi à la vie après la mort, et l'on croit à peine au Ciel, et au Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre, c'est pour cela que les intérieurs, qui appartiennent à mon Esprit, ont été ouverts par le Seigneur, pour que je pusse, pendant que je suis dans le corps, être en même temps avec les Anges dans le Ciel, et non seulement parler avec eux, mais même y voir des choses

étonnantes, et les décrire, afin que dans la suite on ne dise pas encore : Qui est venu du Ciel vers nous, et nous a raconté qu'il existe, et ce qui s'y passe ? Mais je sais que ceux qui précédemment ont nié de cœur le Ciel et l'Enfer, et la vie après la mort, s'obstineront aussi contre les choses que je décris et les nieront ; car il est plus facile de rendre blanc un corbeau que de faire croire ceux qui de cœur ont précédemment rejeté la foi ; et cela, parce qu'ils pensent toujours à de telles choses d'après le négatif et non d'après l'affirmatif. Néanmoins, que tout ce que j'ai dit jusqu'ici des Anges et des Esprits, et ce que je dirai dans la suite, soit pour le petit nombre de ceux qui sont dans la foi : mais afin que les autres soient aussi conduits à une sorte de reconnaissance de ces vérités, il m'a été accordé de rapporter des choses qui ont des charmes et de l'attrait pour l'homme qui désire savoir ; celles qui maintenant vont être rapportées concerneront les Terres dans le Ciel Astral.

125. — Celui qui ne sait point les Arcanes du Ciel ne peut pas croire que l'homme puisse voir des Terres si éloignées, et en raconter quelque chose d'après l'expérience de ses sens ; mais que celui-là sache que les espaces et les distances, et par suite les marches, qui existent dans le Monde naturel, sont, dans leur origine et dans leur cause première, les changements de l'état des intérieurs, et que, chez les Anges et les Esprits, les marches apparaissent selon ces changements<sup>42</sup> ; et qu'ainsi les Anges et les Esprits peuvent par ces changements être transportés d'une manière apparente d'un lieu dans un autre, et d'une Terre à une autre, même aux Terres qui sont au bout de l'Univers : il en est aussi de même de l'homme quant à son esprit, son corps restant néanmoins dans sa place. C'est ce qui a eu lieu pour moi puisque, d'après la divine Miséricorde du Seigneur, il m'a été donné de converser avec les Esprits comme Esprit, et en même temps avec les hommes comme homme. Que l'homme quant à l'esprit puisse être ainsi transporté, c'est ce que l'homme sensuel ne peut comprendre, puisqu'il est dans l'espace et le temps, et qu'il mesure ses marches selon l'espace et le temps.

126. — Qu'il y ait plusieurs Mondes, c'est ce qui peut être évident pour chacun, en ce que tant d'Astres sont vus dans l'Univers ; et il est notoire, dans le Monde Savant, que chaque Astre est dans sa place comme Soleil, car il y reste fixe comme le Soleil de notre Terre dans la sienne ; et que la distance fait qu'il apparaît dans une petite forme comme une Étoile ; qu'en conséquence, comme

---

<sup>42</sup> Les mouvements, les marches et les changements de lieu, dans l'autre vie, sont les changements de l'état des intérieurs de la vie, et néanmoins, il apparaît en réalité aux Esprits et aux Anges comme si ces choses se faisaient en actualité.

le Soleil de notre monde, il a autour de lui des Planètes qui sont des Terres; et que si ces planètes n'apparaissent point devant nos yeux, c'est à cause de leur immense distance et de la lumière provenant seulement de leur Étoile, lumière qui ne peut de nouveau être réfléchie jusqu'à nous. D'ailleurs, pourquoi un si grand Ciel avec tant d'Astres? car la fin de la création de l'Univers, c'est l'homme, pour que de l'homme se forme le Ciel Angélique; que serait un Genre Humain et par suite un Ciel Angélique provenant d'une seule Terre, pour le Créateur Infini, pour Qui des milliers et même des myriades de Terres ne seraient pas assez? D'après le calcul qui en a été fait, s'il y avait un million de Terres dans l'univers, et sur chaque Terre trois cents millions d'hommes, et deux cents générations en six mille ans, et qu'on donnât à chaque homme ou à chaque Esprit un espace de trois aunes cubiques, ce nombre si considérable d'hommes ou d'Esprits réunis en totalité, ne remplirait pas cependant l'espace de la millième partie de cette Terre, ainsi peut-être pas l'espace d'un Satellite autour de la Planète de Jupiter ou de Saturne, espace qui dans l'univers serait d'une petitesse presque imperceptible, car un Satellite est à peine visible à l'œil nu: qu'est-ce que serait cela pour le Créateur de l'Univers, pour Lequel l'Univers entier, s'il avait été rempli, ne serait pas assez, car Il est Infini? Je me suis entretenu sur ce sujet avec les Anges, et ils m'ont dit qu'ils avaient une semblable idée du petit nombre des hommes relativement à l'Infinité du Créateur; mais que toutefois ils y pensent non d'après les espaces mais d'après les états, et que selon leur idée les Terres portées à un nombre d'autant de myriades qu'on en pourrait jamais imaginer, ne seraient cependant absolument rien en comparaison du Seigneur. Mais, dans ce qui va suivre, je vais, d'après l'expérience même, parler des Terres dans le Ciel Astral; par là, on verra aussi comment j'y ai été transporté quant à mon esprit, mon corps restant à sa place.

D'UNE PREMIÈRE TERRE DANS LE CIEL ASTRAL  
DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS,  
D'APRÈS CE QUI A ÉTÉ ENTENDU ET VU

127. — Je fus conduit par des Anges d'après le Seigneur vers une Terre dans le Ciel Astral, où il me fut donné de porter mes regards sur cette Terre même, et de parler non pas avec ceux qui l'habitaient, mais avec des Esprits qui en provenaient : les habitants ou les hommes de chaque Terre, après leur vie passée dans le monde, deviennent tous des Esprits et restent auprès de leur Terre : par eux, cependant, on est informé de ce qui concerne leur Terre et l'état de ceux qui l'habitent, car les hommes en quittant le corps portent avec eux toute leur vie antérieure et toute leur mémoire<sup>43</sup>. Être conduit vers des Terres dans l'Univers, c'est y être conduit et transporté non quant au corps, mais quant à l'esprit ; et l'esprit est conduit par les variations de l'état de la vie intérieure, qui lui apparaissent comme des marches à travers les espaces (Note 42). Les approches se font aussi selon les convenances ou ressemblances des états de la vie, car la convenance ou ressemblance de la vie conjoint, et la disconvenance ou dissemblance disjoint. De là on peut voir comment se fait la translation quant à l'esprit, et l'approche de l'esprit vers les lieux éloignés, l'homme restant néanmoins à sa place. Mais conduire l'esprit par les variations de l'état de ses intérieurs hors de son globe, et faire que les variations soient dans une progression successive jusqu'à un état convenable ou semblable à l'état de ceux vers lesquels il est conduit, cela est en la puissance du Seigneur seul ; car il faut qu'il y ait une direction continuelle et une prévision depuis le premier jusqu'au dernier, en deçà et en arrière ; surtout pour que cela se fasse avec l'homme, qui est encore dans la nature du monde quant au corps, et par là dans l'espace. Que cela ait été fait ainsi, ceux qui sont dans les sensuels corporels et qui pensent d'après ces sensuels ne peuvent être amenés à le croire ; et cela, parce que les sensuels corporels ne peuvent saisir des marches sans des espaces : toutefois cependant ceux qui pensent d'après le sensuel de leur esprit, quelque peu éloigné ou retiré du sensuel du corps, ainsi intérieurement en eux, peuvent être amenés à le croire et à le saisir, parce que dans l'idée de la pen-

---

<sup>43</sup> L'homme après la mort a avec lui la mémoire de toutes les choses qui ont été siennes dans le monde.



sée intérieure il n'y a ni espace ni temps, mais qu'au lieu de l'espace et du temps il y a des choses dont résultent les espaces et les temps. C'est donc pour ceux-ci que sont donnés les détails qui suivent sur les Terres dans le Ciel Astral, et non pour les autres, à moins qu'ils ne soient susceptibles de se laisser instruire.

128. — Dans l'état de veille je fus conduit quant à l'esprit par des Anges d'après le Seigneur, vers une Terre dans l'Univers, quelques Esprits de notre globe nous accompagnant : la marche se fit par la droite, et elle dura deux heures. Vers la fin du Monde de notre Soleil il apparut d'abord une nuée tirant sur le blanc, mais épaisse ; et, après cette nuée, une fumée ignée qui s'élevait d'un grand abîme : c'était un Gouffre immense séparant de ce côté notre Monde solaire d'avec quelques Mondes du Ciel Astral : cette fumée ignée apparut à une distance assez considérable. Je fus porté à travers ce milieu, et alors apparut au-dessous dans cet Abîme ou Gouffre un grand nombre d'hommes, qui étaient des Esprits ; — car les Esprits apparaissent tous dans la forme humaine, et en actualité sont hommes ; — je les entendis même parler entre eux ; mais il ne me fut pas donné de savoir d'où ils étaient ni quels ils étaient ; cependant l'un d'eux me dit qu'ils étaient des Sentinelles, afin que les Esprits ne passassent point de ce Monde dans quelque autre Monde de l'Univers sans en avoir la permission. J'eus même une confirmation que cela était ainsi ; en effet, quelques Esprits, qui étaient de l'escorte, auxquels il n'avait pas été permis d'aller au-delà, étant arrivés à ce grand intervalle, se mirent à crier avec force qu'ils périssaient, car ils étaient comme ceux qui, dans l'agonie, luttent avec la mort ; c'est pourquoi ils restèrent de ce côté du Gouffre, et ne purent pas être transportés plus loin ; car la fumée ignée exhalée du Gouffre les envahissait, et les mettait ainsi dans la torture.

129. — Après que j'eus été transporté à travers ce Grand Abîme, je parvins enfin à un lieu où je m'arrêtai ; et alors il m'apparut d'en haut des Esprits avec lesquels il me fut donné de parler : à leur langage, et à leur manière particulière d'apercevoir les choses et de les exposer, je vis clairement qu'ils étaient d'une autre Terre, car ils différaient entièrement des Esprits du Monde de notre Soleil : eux aussi apercevaient à mon langage que j'étais de loin.

130. — Après que nous eûmes parlé quelque temps de diverses choses, je leur demandai quel Dieu ils adoraient ; ils répondirent qu'ils adoraient un Ange, qui leur apparaît comme un homme Divin, car il resplendit de Lumière ; et que cet Ange les instruit, et fait qu'ils aperçoivent ce qu'ils doivent faire. Ils me dirent, en outre, qu'ils savent que le Très-Grand Dieu est dans le Soleil du Ciel angélique, qu'Il se montre à leur Ange mais non à eux ; et qu'Il est trop grand

pour qu'ils osent L'adorer. L'Ange qu'ils adoraient était d'une Société angélique, à laquelle il avait été donné par le Seigneur de les gouverner, et de leur enseigner le chemin du juste et du droit; c'est pour cela que la lumière leur vient d'une certaine flamme, qui apparaît comme un petit flambeau, assez ignée et jaune; cela provient de ce qu'ils n'adorent point le Seigneur; ainsi la lumière leur vient, non pas du Soleil du Ciel angélique, mais d'une Société angélique; car une Société angélique, quand le Seigneur le permet, peut présenter une telle lumière aux Esprits qui sont dans une région inférieure. Je vis même cette Société angélique, elle était très haut au-dessus d'eux, et je vis aussi là l'objet enflammé d'où provenait la lumière.

131. — Du reste ils étaient modestes, un peu simples, mais néanmoins ils pensaient assez bien. D'après la lumière chez eux je pus conclure quel était leur intellectuel, car l'entendement est selon la réception de la lumière qui est dans les Cieux, puisque c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil, qui y luit, et donne aux Anges non seulement de voir, mais aussi de comprendre<sup>44</sup>.

132. — Je fus instruit que les habitants et les Esprits de cette Terre représentent, dans le Très-Grand Homme, quelque chose dans la RATE, ce dont je fus confirmé par un influx dans la Rate, pendant qu'ils conversaient avec moi.

133. — Je les interrogeai sur le Soleil de leur Monde qui éclaire leur Terre; ils répondirent que le Soleil y apparaît enflammé; et quand je représentai la grandeur du Soleil de notre Terre, ils dirent que le leur est plus petit; en effet, le Soleil qu'ils ont est à nos yeux une Étoile; et j'ai appris par les Anges que c'était une Étoile d'entre les plus petites. Ces Esprits me dirent encore que de leur Terre on voit aussi le ciel astral, et qu'il leur apparaît vers l'occident une Étoile plus grande que toutes les autres: il me fut dit du Ciel que cette étoile est notre Soleil.

134. — Ensuite la vue me fut ouverte, de manière que je pusse regarder un peu sur leur Terre elle-même; et j'y vis plusieurs prairies, et des forêts avec des arbres couverts de feuilles; puis des brebis garnies de laine. Je vis ensuite quelques habitants, qui étaient d'une basse condition, vêtus à peu près comme les paysans en Europe. Je vis aussi un homme avec sa femme; celle-ci me parut d'une belle stature et d'un maintien décent; l'homme pareillement; mais, ce qui m'étonna, il marchait d'un air de grandeur et d'un pas presque fastueux, mais la femme au

---

<sup>44</sup> Il y a une grande Lumière dans les Cieux. Toute lumière dans les Cieux vient du Seigneur comme Soleil là. Le Divin Vrai procédant du Seigneur apparaît dans les Cieux comme Lumière. Cette Lumière éclaire et la vue et l'entendement des Anges et des Esprits. La Lumière du Ciel éclaire aussi l'entendement de l'homme.

contraire avait une démarche humble. Il me fut dit par les Anges que telle est la coutume sur cette Terre, et que les hommes qui sont tels sont aimés, parce que malgré cela ils sont bons. Il me fut encore dit qu'il ne leur est pas permis d'avoir plusieurs épouses, parce que cela est contre les lois. La femme que j'avais vue avait devant la poitrine un large vêtement derrière lequel elle pouvait se cacher; il était fait de manière qu'elle pouvait y passer ses bras, s'en couvrir, et marcher ainsi; il pouvait se relever quant à la partie inférieure, et lorsqu'il était relevé et appliqué au corps, il paraissait comme le vêtement que les femmes de notre Terre mettent sur leur poitrine: mais il servait aussi de vêtement à l'homme, je vis qu'il le prenait à sa femme et le mettait sur son dos; il détachait la partie inférieure, qui tombait alors jusqu'aux pieds comme une robe, et ils marchait ainsi vêtu. Ce que j'ai vu sur cette Terre, je l'ai vu non des yeux de mon corps mais des yeux de mon esprit, et l'esprit peut voir les choses qui sont sur une Terre, quand le Seigneur le permet.

135. — Comme je sais qu'on doutera qu'il soit jamais possible que l'homme puisse, par les yeux de son esprit, voir quelque chose dans une Terre si éloignée, je vais dire comment la chose se passe: Les distances dans l'autre vie ne sont pas comme les distances sur la Terre; dans l'autre vie les distances existent absolument selon les états des intérieurs de chacun; ceux qui sont dans une même société et dans un même lieu; là, tout ce qui est présent est présent d'après la ressemblance de l'état, et tout ce qui est distant est distant d'après la dissemblance de l'état; de là venait que j'étais près de cette Terre, lorsque j'eus été amené par le Seigneur dans un état semblable à l'état des Esprits et des habitants de cette Terre, et qu'étant alors présent je parlais avec eux: d'après cela, il est évident que les Terres dans le Monde spirituel ne sont point distantes de la même manière que dans le Monde naturel, mais qu'elles le sont seulement par apparence selon les états de la vie des habitants et des Esprits qui y sont: l'état de la vie est l'état des affections quant à l'amour et à la foi. Que l'esprit, ou, ce qui revient au même, que l'homme quant à l'esprit, puisse voir les choses qui sont sur une Terre, je vais aussi expliquer comment cela se fait: les Esprits et les Anges par leur vue ne peuvent rien voir de ce qui est dans le Monde, car pour eux la lumière du monde ou la lumière solaire est comme une obscurité épaisse; de même l'homme par la vue de son corps ne peut non plus rien voir de ce qui est dans l'autre vie, car pour lui la lumière du Ciel est comme une obscurité épaisse: toutefois cependant les Esprits et les Anges, quand il plaît au Seigneur, peuvent voir par les yeux de l'homme les choses qui sont dans le monde; mais le Seigneur ne permet cela que chez ceux auxquels Il donne de parler avec les Esprits et les An-

ges et d'être en même temps avec eux : par mes yeux il leur a été donné de voir, et aussi clairement que moi-même, les choses qui sont dans le Monde, et même d'entendre les hommes qui parlaient avec moi : il est parfois arrivé que par moi quelques-uns ont vu en leur présence, absolument comme avant leur décès, des amis qu'ils avaient eus dans la vie du corps, et ils en restaient interdits de surprise ; ils ont vu aussi leurs conjoints et leurs enfants, et voulaient que j'avertisse ceux-ci qu'ils étaient à côté d'eux et qu'ils les voyaient, et que je leur racontasse l'état dans lequel ils étaient dans l'autre vie ; mais il m'avait été défendu de leur dire et de révéler qu'eux étaient ainsi vus ; et, entre autres raisons, par celle-ci, qu'ils auraient dit que j'extravaguais, ou ils auraient pensé que c'était un délire de l'imagination (*animi*), car je savais très bien que lors même qu'ils diraient de bouche qu'il y a des Esprits, que les morts ont été ressuscités et sont parmi les Esprits, et qu'ils peuvent voir et entendre par l'homme, ils ne le croiraient cependant pas dans leur cœur. Lorsque, pour la première fois, ma vue intérieure fut ouverte, et que par mes yeux ceux qui étaient dans l'autre vie virent le monde et les choses qui étaient dans le monde, ils furent saisis d'un si grand étonnement qu'ils disaient que c'était le miracle des miracles ; ils furent aussi affectés d'une joie nouvelle de ce qu'il y avait ainsi communication de la Terre avec le Ciel et du Ciel avec la Terre ; cette joie dura pendant des mois, mais cela étant devenu familier pour eux, rien maintenant ne les étonne. J'ai été instruit que les Esprits et les Anges chez les autres hommes ne voient rien de ce qui est dans le Monde, mais que seulement ils perçoivent les pensées et les affections de ceux chez qui ils sont. De tout cela j'ai pu conclure que l'homme a été créé de telle sorte qu'en vivant dans le monde parmi les hommes, il vécût aussi en même temps dans le Ciel parmi les Anges, et *vice versa*, de manière que le Ciel et le Monde chez l'homme fussent ensemble et ne fissent qu'un, et que les hommes sussent ce qu'il y a dans le Ciel, et les Anges ce qu'il y a dans le Monde ; et qu'en décédant, les hommes passassent ainsi du Royaume du Seigneur sur Terre dans le Royaume du Seigneur dans les Cieux, non comme dans un autre Royaume, mais comme dans le même où ils avaient aussi été quand ils vivaient dans le corps ; mais comme l'homme est devenu si corporel, il s'est fermé le Ciel.

136. — En dernier lieu j'eus avec les Esprits, qui étaient de cette Terre, des conversations sur différentes choses de notre Terre, principalement sur ce qu'il y a chez nous des Sciences qui ne sont pas ailleurs, comme l'Astronomie, la Géométrie, la Mécanique, la Physique, la Chimie, la Médecine, l'Optique, la Philosophie ; et, en outre, des Arts qui ne sont point connus ailleurs, comme de construire des Vaisseaux, de fondre des Métaux, d'écrire sur le papier et de pu-

blier par l'imprimerie ce qui a été écrit, et ainsi de le communiquer aux autres sur la Terre, même de le conserver des milliers et des milliers d'années pour la postérité, et que c'est ce qui est arrivé pour la Parole qui a été donnée par le Seigneur, et que c'est pour cela que sur notre Terre la Révélation reste constamment.

137. — Enfin l'Enfer de ceux qui sont de cette Terre me fut montré; ceux que j'y vis inspiraient la plus grande terreur; je n'oserais décrire leurs faces monstrueuses. J'y vis aussi des Magiciennes qui exercent des arts abominables; elles apparurent vêtues de vert, et leur aspect faisait horreur.

## D'UNE SECONDE TERRE DANS LE CIEL ASTRAL DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

138. — Je fus ensuite conduit d'après le Seigneur vers une Terre dans l'Univers, qui était plus éloignée de notre Terre que cette Première, dont il vient d'être parlé; il fut évident pour moi qu'elle était plus éloignée, par cela qu'il fallut deux jours pour que j'y fusse conduit quant à mon esprit: cette Terre était à gauche, et la première était à droite. Puisque l'éloignement, dans le Monde Spirituel provient non de la distance du lieu mais de la différence de l'état, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, je pus par conséquent, d'après la durée de la marche, qui fut de deux jours, conclure que l'état des intérieurs chez les Esprits de cette Terre, état qui est celui des affections et des pensées, différerait d'autant de l'état des intérieurs chez les Esprits de notre Terre. Comme j'y fus conduit quant à l'esprit au moyen des changements de l'état des intérieurs, il m'a été donné d'observer ces changements successifs avant d'y arriver: cela eut lieu pendant que j'étais éveillé.

139. — Quand j'y fus arrivé, je ne vis pas la Terre, mais je vis les Esprits de cette Terre; car, ainsi qu'il a déjà été dit, les Esprits de chaque Terre apparaissent autour de leur Terre, par raison qu'ils sont d'un génie semblable à celui des habitants, puisqu'ils sont d'entre eux, et afin qu'ils leur soient utiles. Je vis ces Esprits tout à fait en haut au-dessus de la tête, et de là ils me virent arriver: il faut qu'on sache que, dans l'autre vie, ceux qui se tiennent en haut peuvent voir ceux qui sont au-dessous; que plus ils se tiennent haut, plus leur champ de vue s'étend; et qu'ils peuvent non seulement les voir, mais aussi converser avec eux. De là ils observaient que j'étais, non pas de leur Terre, mais de quelque autre endroit éloigné; c'est pourquoi de là ils m'adressèrent la parole en me faisant diverses questions, auxquelles il me fut aussi donné de répondre; et entre autres choses je leur racontai de quelle Terre j'étais, et quelle était cette Terre: et ensuite je leur parlai des Terres dans notre Monde Solaire: je leur dis aussi au sujet des Esprits de la Terre ou Planète de Mercure, que ces Esprits allaient çà et là vers un grand nombre de Terres, pour y acquérir des connaissances sur différentes choses; quand ils entendirent cela, ils me dirent qu'ils les avaient vus aussi chez eux.

140. — Il me fut dit par des Anges de notre Terre que les Habitants et les Esprits de cette Terre représentent, dans le Très-Grand Homme, LA PÉNÉTRATION

DE LA VUE, et que c'est pour cela qu'ils apparaissent en haut, et qu'ils sont aussi doués d'une vue très perçante. De ce qu'ils représentaient cela, et de ce qu'ils voyaient très clairement ce qui était au-dessous d'eux, je les comparais dans la conversation à des Aigles qui volent très haut, et qui ont une vue perçante et étendue; mais ils en étaient indignés, s'imaginant que je les croyais semblables aux Aigles quant à la rapine, et qu'ainsi je pensais qu'ils étaient méchants; mais je leur répondis que je les assimilais aux Aigles non pas quant à la rapine, mais quant à la pénétration de la vue.

141. — Je leur demandai quel Dieu ils adoraient; ils répondirent qu'ils adoraient Dieu visible et invisible, Dieu visible sous une forme Humaine, et Dieu invisible sous aucune forme; et je compris par leurs discours, et aussi par les idées de leur pensée, qui m'étaient communiquées, que Dieu visible était notre Seigneur Lui-Même, et ils le nommaient aussi Seigneur. Il me fut donné de leur répondre que, dans notre Terre, on adore aussi Dieu invisible et visible, et que Dieu invisible est appelé Père, et Dieu visible Seigneur; mais qu'ils sont l'un et l'autre un, comme le Seigneur l'a enseigné, en disant qu'on n'a jamais vu l'aspect du Père, mais que le Père et Lui sont Un, et que celui qui Le voit, voit le Père, et que le Père est en Lui et Lui dans le Père; que conséquemment, l'un et l'autre Divin est dans une seule Personne. Que ce soient là les paroles du Seigneur Lui-Même, on le voit dans Jean, —V. 37. — X. 30. — XIV. 7, 9, 10, 11.

142. — Je vis ensuite d'autres Esprits de cette même Terre, qui apparaissaient dans un lieu au-dessous des premiers; je conversai aussi avec eux; mais ceux-là étaient idolâtres, car ils adoraient une idole de pierre, semblable à un homme, mais non à un homme beau. Il faut qu'on sache que tous ceux qui viennent dans l'autre vie ont, dans le commencement, un culte semblable à leur culte dans le monde, mais qu'ils en sont successivement détournés; s'il en est ainsi, c'est parce que tout culte reste implanté dans la vie intérieure de l'homme, de laquelle il ne peut être séparé ni déraciné que successivement. Quand je vis cette idole, il me fut donné de leur dire qu'il faut adorer non ce qui est mort, mais ce qui est vivant; ils me répondirent qu'ils savaient que Dieu vit et non la pierre, mais qu'ils pensaient au Dieu vivant quand ils regardaient cette pierre semblable à un homme, et qu'autrement les idées de leur pensée ne pouvaient être fixées ni déterminées sur un Dieu invisible: alors il me fut donné de leur dire que les idées de la pensée peuvent être fixées et déterminées sur un Dieu invisible, quand elles le sont sur le Seigneur, qui est Dieu visible dans la pensée sous une Forme Humaine; et qu'ainsi l'homme peut être conjoint à Dieu invisible par la pensée



et l'affection, par conséquent par la foi et l'amour, lorsqu'il est conjoint au Seigneur, mais non autrement.

143. — Je demandai aux Esprits que je voyais en haut si, dans leur Terre les habitants vivent sous des Gouvernements de Princes ou de Rois ; ils me répondirent qu'ils ne savaient point ce que c'est que des Gouvernements, et qu'ils vivent sous eux-mêmes, distingués en nations, familles et maisons : je leur demandai s'ils sont ainsi en sûreté ; ils me dirent qu'ils sont en sûreté, puisqu'une famille n'envie rien à une autre, et ne lui veut rien retrancher : ils furent indignés de ce que ces questions leur étaient adressées, comme si on les eût soupçonnés d'hostilité ou d'avoir besoin de protection contre des brigands ; qu'est-il besoin d'autre chose, disaient-ils, que d'avoir la nourriture et le vêtement, et d'habiter ainsi soi-même content et tranquille ?

144. — Lorsqu'ensuite je les interrogeai touchant leur Terre, ils me dirent qu'il y a des prairies, des parterres émaillés de fleurs, des forêts remplies d'arbres fruitiers, et aussi des lacs garnis de poissons, des oiseaux de couleur azur avec des plumes dorées, des animaux grands et petits, et parmi les petits ils m'en citèrent qui avaient le dos élevé comme celui des chameaux dans notre Terre ; ils ajoutèrent que cependant ils ne se nourrissent point de leur chair, mais qu'ils mangent seulement de la chair des poissons ; et, en outre, des fruits des arbres et des légumes de la terre. Ils me dirent ensuite qu'ils habitent non pas dans des maisons bâties, mais dans des Bocages, où ils se font des toits entre les feuillages pour se garantir de la pluie et de l'ardeur du soleil.

145. — Je leur fis des questions sur leur Soleil, qui est une Étoile aux yeux des habitants de notre Terre ; ils me dirent qu'il était igné, pas plus grand à la vue que la tête d'un homme : il me fut dit par les Anges que l'Étoile, qui est pour eux le Soleil, était du nombre des plus petites, à peu de distance de l'équateur du ciel.

146. — Je vis des Esprits qui étaient semblables à ce qu'ils avaient été quand ils vivaient hommes sur leur Terre ; ils avaient la face assez semblable à celle des hommes de notre Terre, excepté que leurs yeux étaient petits, et leur nez aussi : comme cela me semblait quelque peu difforme, ils me dirent que pour eux de petits yeux et un petit nez étaient une beauté. Je vis une femme vêtue d'une robe sur laquelle il y avait des roses de diverses couleurs ; je leur demandai comment, sur cette Terre, ils se procurent des vêtements ; ils me répondirent qu'ils tirent de certaines herbes des filaments dont ils forment des fils, et qu'aussitôt ils mettent le fil en deux ou en trois, l'humectent d'une eau glutineuse, et lui donnent ainsi de la consistance ; ils colorent ensuite cette toile avec des suc d'herbes. Ils me

montrèrent aussi comment ils préparent les fils ; des femmes sont assises le dos courbé sur un siège, et tordent les fils avec les doigts des pieds, et quand ils sont tordus, elles les tirent à elles et les assujettissent avec les mains.

147. — Ils me dirent encore que sur cette Terre un mari n'a qu'une seule épouse, et non plusieurs ; et qu'ils ont depuis dix jusqu'à quinze enfants. Ils ajoutèrent qu'on y rencontre aussi des prostituées, mais qu'après la vie du corps quand elles deviennent Esprits, elles sont magiciennes, et sont jetées dans l'enfer.

## D'UNE TROISIÈME TERRE DANS LE CIEL ASTRAL DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

148. — Il apparaissait au loin des Esprits qui ne voulaient point approcher ; et cela, parce qu'ils ne pouvaient pas être avec les Esprits de notre Terre, qui étaient alors autour de moi ; par là, j'aperçus qu'ils étaient d'une autre Terre ; et ensuite il me fut dit qu'ils étaient d'une certaine Terre dans l'Univers ; mais où était cette Terre, c'est ce qui ne me fut pas indiqué. Ces Esprits ne voulaient point absolument penser à leur corps, ni même à quelque chose de corporel et de matériel, différent en cela des Esprits de notre Terre ; c'était pour cela qu'ils ne voulaient point approcher : mais néanmoins, après que quelques Esprits de notre Terre se furent éloignés, ils vinrent plus près et me parlèrent. Cependant je sentis alors une anxiété, qui provenait de la collision des sphères ; car autour de tous les Esprits et de toutes les sociétés d'Esprits il y a des sphères spirituelles (note 27) ; et comme elles émanent de la vie des affections et des pensées provenant des affections, c'est pour cela que là où sont des affections contraires, il y a collision et par suite anxiété. Les Esprits de notre Terre disaient qu'eux non plus n'osaient pas approcher de ces Esprits, parce que, quand ils en approchent, non seulement ils sont saisis d'anxiété, mais même il leur semble avoir les mains et les pieds liés par des Serpents, dont ils ne peuvent se débarrasser avant de s'être retirés ; si cela leur semble ainsi, c'est d'après la Correspondance ; car les Esprits de notre Terre représentent, dans le Très-Grand Homme, le sens Externe, ainsi le Sensuel corporel, et ce sensuel est représenté dans l'autre vie par les Serpents<sup>45</sup>.

149. — Comme tels sont les Esprits de cette Terre, ils apparaissent par cela même aux yeux des autres Esprits, non comme les autres dans une évidente forme humaine, mais comme un nuage, la plupart comme un nuage noirâtre, dans lequel il y a un mélange de blancheur humaine ; mais ils disaient qu'en-de-dans ils sont blancs, et que, lorsqu'ils deviennent Anges, ce noirâtre est changé en un bel azur ; c'est même ce qui me fut montré. Je leur demandai s'ils avaient

---

<sup>45</sup> Le Sensuel externe de l'homme est représenté dans le monde spirituel par les serpents, parce que ce sensuel est dans les infimes, et que respectivement aux intérieurs chez l'homme il est étendu à terre et rampe pour ainsi dire ; c'est de là que ceux qui raisonnaient d'après ce sensuel ont été appelés serpents.

eu de leur corps une telle idée quand ils vivaient hommes dans le monde; ils répondirent que les hommes de leur Terre ne font aucun cas de leur corps, et ne s'occupent que de l'esprit qui est dans le corps, parce qu'ils savent qu'il doit vivre éternellement et que le corps doit périr. Ils dirent aussi que sur leur Terre plusieurs croient que l'esprit de leur corps a été de toute éternité, et qu'il a été mis dans le corps lorsqu'ils ont été conçus; mais ils ajoutèrent que maintenant ils savent qu'il n'en est pas ainsi, et qu'ils se repentent même d'avoir été dans une si fausse opinion.

150. — Comme je leur demandais s'ils voulaient voir quelque chose sur notre Terre, leur disant que cela était possible par mes yeux (voir ci-dessus n°135), ils répondirent d'abord qu'ils ne pourraient pas, et ensuite qu'ils ne voulaient pas, parce que les choses qu'ils verraient ne seraient que des terrestres et des matériels, desquels ils éloignent, autant qu'ils le peuvent, leurs pensées. Mais néanmoins des Palais magnifiques, semblables à ceux que possèdent les Rois et les Princes sur notre Terre, furent représentés devant eux; car de tels objets peuvent être représentés devant les Esprits, et quand ils le sont, ils apparaissent absolument comme s'ils existaient; mais les Esprits de cette Terre n'en firent aucun cas, ils les appelaient des simulacres de marbre: et alors ils me ra-contèrent que chez eux ils en avaient de plus magnifiques, et que c'étaient leurs Édifices sacrés, construits non en pierres mais en bois. Quand je leur disais que ces édifices cependant étaient des terrestres, ils répondaient que c'étaient des célestes et non des terrestres, parce que, quand ils les regardent, ils ont une idée céleste et non une idée terrestre, étant dans la croyance qu'ils en verront aussi de semblables dans le ciel après la mort.

151. — Alors ils représentèrent leurs Édifices sacrés devant les Esprits de notre Terre, qui déclarèrent ne pas en avoir vu de plus magnifiques; et comme je les vis aussi, je puis les décrire: ils sont construits d'arbres non coupés, mais croissant dans le sol où ils ont pris naissance; ils me dirent que sur cette Terre les arbres étaient d'une étendue et d'une hauteur surprenantes; dès les commencements ils les disposent en rangées, pour en former des portiques et des galeries; ils en ajustent les branches tandis qu'elles sont tendres et les préparent par des entailles et des incisions, afin qu'en croissant elles s'entrelacent et s'unissent pour le sol et le plancher de l'Édifice à construire, qu'elles s'élèvent sur les côtés pour les murailles, et que dans le haut elles se courbent en arcs pour le toit; par suite, ils construisent avec un art admirable un Édifice très élevé au-dessus de la terre; ils y préparent aussi une montée en étendant de longues branches d'arbres et en les liant solidement. De plus, ils décorent cet Édifice en-dehors et en-dedans de

différentes manières, en disposant le feuillage dans des formes ; ils bâtissent ainsi des bocages entiers. Toutefois, il ne m'a pas été donné de voir quel est l'intérieur de ces Édifices, il m'a seulement été dit que la lumière de leur soleil est introduite par des ouvertures entre les branches, et transmise çà et là par des cristaux, par lesquels la lumière auprès des murailles est diversifiée en des couleurs comme celles de l'arc-en-ciel, surtout en des couleurs azur et orange, qu'ils aiment plus que toutes les autres. Ce sont là leurs ouvrages d'Architecture qu'ils préfèrent aux Palais les plus magnifiques de notre Terre.

152. — Ils me dirent ensuite que les habitants demeurent non pas dans des lieux hauts, mais sur le sol dans des cabanes basses, par la raison que les lieux hauts sont pour le Seigneur qui est dans le Ciel, et les lieux bas pour les hommes qui sont sur la Terre : leurs cabanes m'ont aussi été montrées, elles étaient oblongues ; au-dedans près de la muraille il y a dans toute la longueur un Lit, sur lequel ils couchent l'un à la suite de l'autre ; dans la partie opposée à l'entrée est un lieu pratiqué en rond, devant lequel il y a une table, et derrière la table un foyer qui éclaire toute cette chambre : dans ce foyer il n'y a point un feu ardent, mais il y a un bois lumineux, qui de lui-même répand autant de lueur que la flamme d'un foyer ; ils disaient que sur le soir ces bois apparaissent comme s'il y avait en eux un feu de charbons embrasés.

153. — Ils me dirent qu'ils vivent non comme des sociétés, mais comme des maisons par elles-mêmes ; qu'ils sont comme des sociétés quand ils s'assemblent pour le culte ; et qu'alors ceux qui enseignent se promènent au-dessous du Temple, et les autres dans les portiques sur les côtés ; et que dans ces réunions ils éprouvent des joies intérieures par la vue du Temple et par le culte qui y est célébré.

154. — Quant au Culte Divin, ils me dirent qu'ils reconnaissent un Dieu sous une forme Humaine, ainsi notre Seigneur ; car tous ceux qui reconnaissent le Dieu de l'Univers sous la forme Humaine sont acceptés et conduits par notre Seigneur ; les autres ne peuvent être conduits, parce qu'ils pensent sans la forme (*species*). Ils ajoutèrent que les habitants de leur Terre sont instruits des choses du Ciel par quelque commerce immédiat avec les Anges et les Esprits, dans lesquels ils peuvent être admis par le Seigneur plus facilement que les autres, parce qu'ils rejettent de leur pensée et de leur affection les corporels. Je demandai ce qui arrive à ceux qui, chez eux, sont méchants ; ils me dirent que dans leur Terre il n'est pas permis d'être sans probité ; mais que si quelqu'un pense mal et agit mal, il est réprimandé par un Esprit qui lui annonce la mort, s'il persiste ; que s'il persiste,

il meurt par défaillance; et que c'est de cette manière que les hommes de cette Terre sont préservés de la contagion des méchants. Il me fut aussi envoyé un de ces Esprits, qui parla avec moi comme avec ces méchants; de plus, il excita à la région de mon abdomen quelque douleur, en disant qu'il en agit ainsi avec ceux qui pensent mal et agissent mal, et auxquels il annonce la mort, s'ils persistent. Ils me dirent que ceux qui profanent les choses saintes sont rigoureusement punis; et qu'avant que l'Esprit correcteur arrive, il leur apparaît en vision une large gueule de lion, d'une couleur livide, qui semble vouloir engloutir leur tête et la séparer du corps, ce qui les saisit d'horreur: ils appellent diable, l'Esprit correcteur.

155. — Comme ils désiraient savoir de quelle manière se fait la Révélation sur notre Terre, je leur dis qu'elle se fait par l'écriture et par la prédication d'après la Parole, et non par un commerce immédiat avec les Esprits et les Anges; et que l'écriture peut être répandue par l'imprimerie, et être lue et comprise par toutes les sociétés, et qu'ainsi la vie peut être amendée: ils étaient bien surpris qu'un tel art, tout à fait inconnu ailleurs, y existât; mais ils comprirent que sur notre Terre, où l'on aime tant les corporels et les terrestres, les Divins ne peuvent autrement influencer du Ciel ni être reçus, et qu'il serait dangereux pour les habitants de parler avec les Anges.

156. — Les Esprits de cette Terre apparaissent en haut dans le plan de la tête vers la droite: tous les Esprits sont distingués d'après la situation respectivement au corps humain; et cela parce que le Ciel entier correspond à tout ce qui compose l'homme (note 6); ces Esprits se tiennent dans ce plan et à cette distance, parce qu'il y a correspondance pour eux non pas avec les externes chez l'homme, mais avec les intérieurs. Leur action est dans le genou gauche, au-dessus et un peu au-dessous, avec une certaine vibration très sensible; cela est un signe qu'ils correspondent à la *conjonction des Naturels et des Célestes*.

## D'UNE QUATRIÈME TERRE DANS LE CIEL ASTRAL DE SES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

157. — Je fus encore conduit vers une autre Terre, qui est dans l'Univers hors de notre Monde Solaire, ce qui se fit par des changements d'état de mon mental, ainsi quant à l'esprit ; car, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, l'esprit n'est conduit d'un lieu dans un autre que par des changements d'état de ses intérieurs, changements qui lui apparaissent absolument comme des transports d'un lieu dans un autre lieu, ou comme des voyages : ces changements durèrent continuellement pendant environ dix heures, avant que je parvinsse de l'état de ma vie à l'état de la vie de ceux de cette Terre, ainsi avant que j'y fusse conduit quant à mon esprit. J'étais porté vers l'orient sur la gauche, et il me semblait être élevé peu à peu du plan horizontal : il m'était même donné d'observer distinctement la progression et la marche ascendante depuis le premier lieu jusqu'à ce qu'enfin les lieux d'où je m'éloignais ne fussent plus visibles : et pendant ce temps-là, je m'entretenais de diverses choses avec les Esprits qui étaient avec moi. Il y avait aussi avec nous un certain Esprit qui, pendant qu'il vivait dans le monde, avait été Prêlat et Prédicateur, et en même temps Écrivain fort pathétique : d'après l'idée qu'ils avaient de lui en moi, les Esprits qui m'accompagnaient le croyaient plus Chrétien de cœur que tous les autres ; car, dans le monde, on se forme une idée et l'on juge d'après la prédication et les écrits, et non d'après la vie si celle-ci n'est pas en évidence, et lorsqu'il s'en manifeste quelque chose qui ne soit pas d'accord avec la prédication ou les écrits, on l'excuse néanmoins ; car l'idée ou la pensée et la perception qu'on a de quelqu'un, tourne tout en faveur d'elle-même.

158. — Après que j'eus remarqué que j'étais quant à l'esprit dans le Ciel Astral fort loin au-delà du Monde de notre Soleil, car cela pouvait être remarqué d'après les changements d'état et la progression apparente qui avait duré près de dix heures, j'entendis enfin des Esprits qui conversaient auprès d'une Terre, que je vis aussi ensuite : lorsque je me fus approché d'eux, après une courte conférence, ils me dirent qu'il leur venait quelquefois des étrangers, qui leur parlaient de Dieu, et jetaient la confusion dans les idées de leur pensée : ils montrèrent même le chemin par lequel ils venaient, d'où je perçus que c'étaient des Esprits de notre Terre : alors je leur demandai en quoi ils jetaient la confusion ; ils ré-



pondirent que c'était en ce qu'ils disent qu'il faut croire en un Divin distingué en trois Personnes, qu'ils appellent néanmoins un seul Dieu; et que, quand ils examinent l'idée de la pensée de ces Esprits, elle se présente comme un Trine non continu mais discret; et chez quelques-uns comme trois Personnes parlant entre elles l'une à l'autre; et chez d'autres comme deux qui sont assis l'un près de l'autre, et un troisième qui les écoute et qui s'en va loin d'eux; et que, quoiqu'ils appellent chaque personne Dieu, et aient de chacune une idée différente, ils disent néanmoins qu'il n'y a qu'un seul Dieu: ils se plainquirent beaucoup de ce qu'ils les jettent dans une confusion d'idées, par cela qu'ils pensent trois et disent un, lorsque cependant on doit penser comme on parle et parler comme on pense. L'esprit qui, dans le monde, avait été prêtre et prédicateur, et qui était aussi avec moi, fut alors examiné sur l'idée qu'il avait d'un seul Dieu et de trois Personnes; il représentait trois Dieux, cependant comme un seul par continuité; mais il présentait ce Trine Un comme invisible parce que c'était le Divin; et pendant qu'il le présentait ainsi, je perçus qu'il pensait alors seulement au Père et non au Seigneur, et que son idée sur Dieu invisible n'était que comme une idée sur la nature dans ses premiers, d'où il résultait que l'intime de la nature avait été pour lui son Divin, et qu'ainsi il pouvait facilement par suite être conduit à reconnaître la nature pour Dieu. Il faut qu'on sache que dans l'autre vie l'idée de chacun sur quelque chose que ce soit est présentée d'une manière vivante (*ad vivum*), et que par là chacun est examiné quant à la qualité de sa pensée et de sa perception sur les choses de la foi; et que l'idée de la pensée sur dieu est la principale de toutes; car par elle, si elle est réelle (*genuina*), se fait la conjonction avec le Divin et par suite avec le Ciel. Je les interrogeai ensuite sur l'idée qu'ils avaient de Dieu; ils répondirent qu'ils ne concevaient point un Dieu invisible, mais qu'ils conçoivent un Dieu visible sous une forme Humaine; et qu'ils savent cela non seulement d'après une perception intérieure, mais aussi parce qu'il leur a apparu comme Homme; ajoutant que si, selon l'idée de quelques étrangers, ils concevaient Dieu comme invisible, ainsi sans forme et sans qualité, ils ne pourraient en aucune manière penser à Dieu, parce qu'un invisible tel ne tombe point dans une idée de la pensée. Après avoir entendu cette réponse, il me fut donné de leur dire qu'ils faisaient bien de penser à Dieu sous une forme Humaine, et que plusieurs de notre Terre pensent pareillement, surtout quand ils pensent au Seigneur; et que les Anciens n'ont point pensé autrement; je leur parlai alors d'Abraham, de Loth, de Gidéon, de Manoach et de son épouse, et de ce qui est rapporté d'eux dans notre Parole, savoir, qu'ils ont vu Dieu sous une forme Humaine, et qu'après l'avoir vu ils l'ont reconnu pour le Créateur de l'Univers et l'ont appelé Jéhovah, et cela aussi d'après une perception intérieure;

mais qu'aujourd'hui cette perception intérieure a péri dans le Monde Chrétien, et est restée seulement chez les simples qui sont dans la foi.

159. — Avant cet exposé, ils avaient cru que nous étions aussi du nombre de ceux qui voulaient les jeter dans la confusion par l'idée de Trois au sujet de Dieu, c'est pourquoi après m'avoir entendu ils furent transportés de joie, et ils dirent que Dieu, qu'ils appelèrent alors Seigneur, nous avait envoyés pour les instruire sur Lui; et qu'ils ne veulent point admettre d'étrangers qui les troublent, surtout par trois Personnes dans la Divinité, puisqu'ils savent que Dieu est un, que conséquemment le Divin est un, et non un unanime composé de Trois, à moins qu'on ne veuille penser de Dieu comme de l'Ange, en qui il y a l'Intime de la vie qui est l'invisible d'après lequel il pense et est sage, l'Externe de la vie qui est le visible sous une forme humaine d'après lequel il voit et agit, et le Procédant de la vie qui est la sphère de l'amour et de la foi émanant de lui, car de chaque Esprit et de chaque Ange procède une sphère de vie, d'après laquelle il est connu à distance (note 27); et que, quant au Seigneur, le Procédant de la vie qui sort de Lui est le Divin Même qui remplit les Cieux et les fait, parce qu'il procède de l'Être Même de la vie de l'Amour et de la Foi; ils disaient qu'ils ne peuvent d'aucune manière percevoir le Trine et l'Un ensemble. Après que j'eus entendu ces paroles, il me fut donné de leur dire qu'une telle idée du Trine et de l'Un ensemble concorde avec l'idée des Anges sur le Seigneur, et qu'elle vient de la doctrine même du Seigneur sur Lui-Même; car il enseigne que le Père et Lui sont un; que le Père est en Lui et Lui dans le Père; que celui qui Le voit, voit le Père; que celui qui croit en Lui croit au Père et connaît le Père; que le Paraclet, qu'il nomme Esprit de Vérité et aussi Esprit Saint, procède de Lui, et parle non de soi-même mais d'après Lui, or par le Paraclet est entendu le Divin Procédant: que, de plus, l'idée du Trine et de l'Un ensemble concorde avec l'Être et l'Exister de la Vie du Seigneur quand il était dans le monde; l'Être de sa vie était le Divin Même, car il a été conçu de Jéhovah, et l'Être de la vie de chacun vient de celui de qui il est conçu; l'Exister de la vie d'après cet Être est l'Humain dans une forme; l'Être de la vie de chaque homme, qui lui vient du Père, est appelé Âme, et l'Exister de la vie résultant de là est appelé Corps; l'Âme et le Corps constituent un seul homme; la ressemblance entre l'un et l'autre est comme entre ce qui est dans l'Effort et ce qui est dans l'Acte qui en provient, car l'acte est l'effort agissant, et ainsi les deux sont un: l'Effort dans l'homme est appelé Volonté, et l'Effort agissant est appelé action; le Corps est l'instrumental par lequel la Volonté, qui est le principal, agit; et l'instrumental et le principal en agissant sont un; de même l'Âme et le Corps: telle est l'idée que les Anges dans le Ciel ont de l'âme et du corps; de là ils savent que

le Seigneur a fait Divin son Humain d'après le Divin en Soi qui chez Lui était l'Âme venant du Père. La foi reçue partout dans le Monde Chrétien n'est pas non plus en opposition avec cela, car voici ce qu'elle enseigne : « *Quoique Christ soit Dieu et Homme, cependant il n'est pas deux mais un seul Christ ; bien plus, il est absolument un et une Personne unique ; car de même que le Corps et l'Âme sont un seul homme, de même aussi Dieu et l'Homme est un seul Christ*<sup>46</sup> ». Comme il y a une telle union ou un tel Un dans le Seigneur, c'est pour cela qu'Il est ressuscité non seulement quant à l'âme, mais aussi quant au corps qu'il a glorifié dans le monde, ce qui n'arrive à aucun homme ; c'est même ce dont il instruit les disciples, en disant : « *Touchez-Moi et voyez, car un Esprit Chair et Os n'a point, comme vous Me voyez (en) avoir*<sup>47</sup>. » Ces Esprits comprirent très bien cela, car de telles choses tombent dans l'entendement des Esprits angéliques ; alors ils ajoutèrent qu'au Seigneur Seul appartient le pouvoir dans les Cieux, et que les Cieux sont à Lui ; il me fut donné de leur répondre que l'Église dans notre Terre sait aussi cela de la bouche du Seigneur Lui-Même, avant qu'il montât au Ciel, car il a dit alors : « *Il m'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* »

160. — Ensuite j'ai parlé de leur Terre à ces Esprits ; car tous les Esprits en ont connaissance, quand leur mémoire naturelle ou externe est ouverte par le Seigneur ; en effet, ils la conservent avec eux en sortant du monde, mais elle n'est ouverte que selon le bon plaisir du Seigneur. Les Esprits me dirent alors, au sujet de la Terre où ils avaient vécu, que, lorsqu'ils en ont la permission, ils apparaissent aux habitants de leur Terre, et s'entretiennent avec eux comme des hommes ; et que cela se fait en ce qu'ils sont remis dans leur mémoire naturelle ou externe, et par suite dans la pensée dans laquelle ils étaient quand ils vivaient dans le monde, et qu'alors s'ouvre chez les habitants la vue intérieure ou la vue de leur esprit, par laquelle ils voient les Esprits : ils ajoutèrent que les habitants ne peuvent faire autrement que de croire qu'ils sont avec des hommes de leur terre, et qu'ils ne s'aperçoivent de leur erreur, que quand eux disparaissent tout à coup à leurs yeux. Je leur dis que cela était pareillement arrivé sur notre Terre dans les anciens temps, par exemple, à Abraham, à Sarah, à Loth, aux habitants de Sodome, à Manoach et à son épouse, à Josué, à Marie, à Elizabeth, et en général aux Prophètes ; que le Seigneur était apparu de la même manière, et que ceux qui

<sup>46</sup> D'après le symbole d'Athanase.

<sup>47</sup> L'homme, aussitôt après la mort, ressuscite quant à l'esprit ; et l'esprit est en forme humaine, et est homme quant à toutes choses en général et en particulier. L'homme ressuscite seulement quant à l'esprit et non quant au corps. Le Seigneur seul est ressuscité aussi quant au corps.

L'ont vu ne pouvaient faire autrement que de croire que c'était un homme de la terre, avant qu'il Se fût révélé; mais qu'aujourd'hui cela arrive rarement, afin que les hommes ne soient point par là contraints de croire, car la foi contrainte, telle qu'est celle qui entre par les miracles, ne reste point, et même serait nuisible à ceux chez qui la foi par la Parole pourrait être implantée dans un état non contraint.

161. — L'Esprit qui dans le monde avait été Prélat et Prédicateur, ne croyait nullement qu'il y eût d'autres Terres que la nôtre; et cela, parce qu'il avait pensé dans le monde que le Seigneur était né seulement sur cette Terre, et que sans le Seigneur il n'y a de salut pour personne; c'est pourquoi il fut remis dans un état semblable à celui où sont mis les Esprits quand ils apparaissent sur leur Terre comme hommes, état dont il vient d'être parlé, et il fut envoyé ainsi sur cette Terre, afin que non seulement il la vît, mais s'y entretînt avec les habitants; cela étant fait, il y eut aussi communication de là avec moi, afin que pareillement je visse les habitants et aussi quelques objets sur cette Terre; (voir ci-dessus, n° 135). Alors il apparut quatre Espèces d'hommes, mais chaque Espèce l'une après l'autre successivement; je vis d'abord des hommes vêtus, ensuite des hommes nus d'une couleur ordinaire de chair, puis des hommes nus, mais d'un corps couleur de flamme; et enfin des hommes noirs.

162. — Pendant que l'Esprit, qui avait été Prélat et Prédicateur, était chez les hommes vêtus, il apparut une femme d'une figure extrêmement jolie, vêtue d'un habillement simple; sa tunique pendait décemment par derrière et ses bras étaient couverts; elle avait une très belle coiffure dans la forme d'une guirlande de fleurs: cet Esprit, ayant vu cette jeune fille, en fut très charmé, et il lui parla et lui prit même la main; mais comme elle aperçut que c'était un Esprit, et qu'il n'était point de sa Terre, elle s'éloigna de lui. Ensuite il se présenta à lui sur la droite plusieurs autres femmes qui faisaient paître des brebis et des agneaux, qu'elles conduisaient alors à un abreuvoir, où l'eau était amenée d'un lac au moyen d'une tranchée; elles étaient pareillement vêtues, et tenaient à la main une houlette avec laquelle elles menaient boire les brebis et les agneaux; elles disaient que là les brebis vont où les houlettes indiquent: les brebis qui furent vues étaient grandes avec de longues et larges queues garnies de laine. Je vis de plus près les faces des femmes, elles étaient rondes et belles. Je vis aussi des hommes, leurs faces étaient couleur ordinaire de chair, comme sur notre Terre, mais avec cette différence que la partie inférieure de leur face, à la place de la barbe, était noire, et que le nez était plutôt couleur de neige que couleur de chair. Ensuite, l'Esprit qui avait, comme il a été dit, été prédicateur dans le monde, fut

conduit plus loin, mais malgré lui, parce qu'il pensait encore à cette femme dont la vue l'avait charmé, ce qui était évident en ce qu'il apparaissait toujours quelque chose de son ombre dans le lieu où il lui avait parlé; il venait alors vers ceux qui étaient nus: ceux-ci furent vus se promenant ensemble deux à deux, mari et épouse, ayant un voile autour des reins et une sorte de bonnet sur la tête: tandis que cet Esprit était chez eux, il fut mis dans l'état où il était dans le monde quand il voulait prêcher, et alors il dit qu'il voulait en leur présence prêcher le Seigneur crucifié; mais ils répondirent qu'ils ne voulaient entendre rien de tel, parce qu'ils ignoraient ce que c'était, et qu'ils savaient que le Seigneur est vivant; alors il leur dit qu'il voulait prêcher le Seigneur vivant; mais ils le refusèrent encore, en disant qu'ils apercevaient dans son langage non pas le céleste, mais le terrestre, parce qu'il parlait beaucoup pour lui-même, pour sa réputation et pour son honneur; qu'ils entendent par le son même du langage si c'est de cœur ou non; et qu'étant tel, il ne pouvait pas les instruire; il fut par conséquent obligé de se taire: dans le monde, quand il vivait, il avait été fort pathétique, au point qu'il pouvait porter les auditeurs à la sainteté, mais cette élocution pathétique avait été acquise par art, ainsi elle provenait de lui et du monde et non du Ciel.

163. — Ils dirent aussi qu'ils perçoivent s'il y a le Conjugal chez ceux de leur nation qui sont nus; et il fut montré qu'ils perçoivent cela d'après l'idée spirituelle sur le Mariage; cette idée qui me fut communiquée était, que la ressemblance des intérieurs se formait par la conjonction du bien et du vrai, ainsi par la conjonction de l'amour et de la foi, et que d'après cette conjonction qui descend dans le corps existe l'amour conjugal; car tout ce qui appartient au mental (*animus*) se présente sous quelque apparence naturelle dans le corps, ainsi sous l'apparence de l'amour conjugal, lorsque les intérieurs des deux s'aiment mutuellement, et désirent aussi d'après cet amour vouloir et penser l'un comme l'autre, ainsi être ensemble et être conjoints quant aux intérieurs qui appartiennent au mental; de là, l'affection spirituelle qui appartient aux mentals devient naturelle dans le corps, et se revêt du sens de l'amour conjugal: l'affection spirituelle qui appartient aux mentals est l'affection du bien et du vrai, et de leur conjonction, car toutes les choses du mental, ou de la pensée et de la volonté, se réfèrent au vrai et au bien. Ils dirent aussi qu'il n'y a absolument point de conjugal entre un mari et plusieurs épouses, puisque le mariage du bien et du vrai, qui est celui des mentals, ne peut exister qu'entre deux.

164. — Ensuite l'Esprit, dont il a été parlé ci-dessus, vint vers ceux qui étaient nus, mais d'un corps couleur de flamme: et en dernier lieu vers ceux qui étaient noirs, dont les uns étaient nus, et les autres vêtus: mais ceux-ci et ceux-là

habitaient dans des lieux différents sur cette Terre : en effet, un Esprit peut en un moment être conduit dans des lieux éloignés les uns des autres sur une Terre, puisqu'il s'avance et est porté, non pas comme l'homme à travers les espaces, mais au moyen de changements d'état (voir ci-dessus, n<sup>os</sup> 125, 127, note 42).

165. — Enfin je m'entretins avec les Esprits de cette Terre de la croyance des habitants de la nôtre au sujet de la Résurrection, leur disant que ceux-ci ne peuvent concevoir que les hommes, aussitôt après la mort, viennent dans l'autre vie et apparaissent alors comme hommes quant à la face, au corps, aux bras, aux pieds, et quant à tous les sens externes et internes ; ni, à plus forte raison, qu'ils aient des vêtements, des logements et des demeures ; et que cela vient seulement de ce que la plupart pensent d'après les sensuels qui appartiennent au corps, et croient par conséquent que ce qu'ils ne voient point et ne touchent point n'est rien ; et que peu d'entre eux peuvent être retirés des sensuels externes vers les sensuels internes, et être ainsi élevés dans la lumière du ciel dans laquelle de telles choses sont perçues : de là résulte qu'ils ne peuvent avoir de leur Âme ou Esprit aucune idée que ce soit un homme, mais qu'ils ont l'idée que c'est comme un vent, de l'air, ou un souffle sans aucune forme, dans lequel cependant il y a quelque vital : c'est pour cela qu'ils croient qu'ils ne ressusciteront qu'à la fin du monde, qu'ils appellent Jugement Dernier, et qu'alors le corps, quoique réduit en poudre et dispersé par tous les vents, sera rétabli et conjoint à son Âme ou à son Esprit : j'ajoutai qu'il leur est permis d'avoir cette croyance, parce que ceux qui pensent d'après les sensuels externes ne peuvent, comme il a été dit, comprendre autre chose sinon que l'Âme ou l'Esprit ne peut vivre homme dans une forme humaine, à moins qu'elle ne reprenne ce corps dont elle était enveloppée dans le monde ; si donc on ne leur disait pas que ce corps ressuscitera, ils rejetteraient de leur cœur, comme incompréhensible, la Doctrine sur la Résurrection et sur la Vie éternelle. Toutefois cette pensée sur la Résurrection a néanmoins cela d'utile, qu'ils croient à la vie après la mort ; et de cette foi il résulte que, lorsque atteints d'une maladie grave ils sont étendus dans un lit et ne pensent point, comme précédemment, d'après les choses mondaines et corporelles, ni par conséquent d'après les sensuels, ils croient alors qu'aussitôt après leur décès ils vivront ; ils parlent même alors du Ciel et de l'espoir d'y vivre aussitôt après la mort sans avoir égard au Doctrinal sur le Jugement Dernier : je leur dis ensuite que j'avais été quelquefois étonné de ce que, quand ceux qui sont dans la foi parlent de la vie après la mort, et des leurs qui meurent ou qui sont morts, sans penser en même temps au Jugement Dernier, ils croient qu'ils doivent vivre ou qu'ils vivent hommes aussitôt après le décès ; mais cette idée, dès que la pensée sur le Jugement



Dernier influe, est changée en l'idée matérielle que leur corps terrestre doit être de nouveau conjoint à leur âme : en effet, ils ne savent point que chaque homme est un esprit quant à ses intérieurs, et que c'est cet esprit qui vit dans le corps et dans chaque partie du corps, et non le corps qui vit par lui-même ; et que c'est l'esprit de chacun qui donne au corps sa forme humaine, par conséquent qui est principalement l'homme, et dans une forme semblable mais invisible aux yeux du corps quoique visible aux yeux des Esprits ; de là vient même que, quand la vue de l'esprit de l'homme est ouverte, ce qui se fait par l'éloignement de la vue du corps, les Anges apparaissent comme hommes : ainsi ont apparu aux anciens les Anges dont il est parlé dans la Parole. J'ai aussi quelquefois conversé avec des Esprits que j'avais connus, quand ils vivaient hommes dans le monde, et je leur ai demandé s'ils voudraient être revêtus de nouveau de leur corps terrestre, ainsi qu'ils avaient précédemment pensé ; à cette question, la seule idée de cette conjonction leur faisait prendre la fuite, tout stupéfaits d'avoir en dans le monde une telle pensée d'après une foi aveugle, privée de tout entendement.

166. — Je vis en outre sur cette Terre les demeures des habitants ; c'étaient des Maisons basses s'étendant en longueur, avec des fenêtres sur les côtés selon le nombre des logements ou chambres qui en constituaient les divisions ; le toit était rond ; et il y avait une porte de chaque côté à l'extrémité ; ils me dirent qu'elles étaient faites de terre et couvertes en gazon, et que les fenêtres étaient en fils de gramen, formant un treillis, de manière à laisser passer la lumière. Je vis aussi des enfants ; les habitants disaient que les voisins viennent vers eux, principalement à cause des enfants, afin qu'ils soient en société avec d'autres enfants sous la vue et l'auspice des parents. Je vis encore des champs auxquels la moisson presque en maturité donnait alors une couleur blanchâtre ; on me montra les semences ou les grains de cette moisson, ils étaient semblables aux grains de froment de la Chi-ne : on me montra aussi les pains qu'ils font avec ce blé, ils sont petits en morceaux carrés. Je vis en outre des prairies émaillées de fleurs, et aussi des arbres chargés de fruits, qui ressemblaient à des grenades ; puis des arbustes, qui ne sont point des ceps, mais qui cependant portent des baies dont ils font du vin.

167. — Leur Soleil, qui pour nous est une étoile, y apparaît enflammé, et de la grandeur à peu près du quart de notre Soleil ; leur Année est de deux cents jours environ, et le Jour de quinze heures respectivement à la durée des jours sur notre Terre : cette Terre-là est du nombre des plus petites dans le Ciel Astral ; à peine a-t-elle en circonférence cinq cents milles d'Allemagne : j'ai eu ces détails par les Anges d'après une comparaison faite avec les choses semblables de notre Terre, qu'ils voyaient en moi ou dans ma mémoire ; ils les déduisaient au moyen



*DES TERRES DANS NOTRE MONDE SOLAIRE*

des idées angéliques, par lesquelles sont aussitôt connues les mesures des espaces et des temps dans un juste rapport avec les espaces et les temps ailleurs : les idées angéliques, étant spirituelles, surpassent immensément dans ces sortes de choses les idées humaines, qui sont naturelles.

## D'UNE CINQUIÈME TERRE DANS LE CIEL ASTRAL DE DES ESPRITS ET DE SES HABITANTS

168. — Je fus encore conduit vers une autre Terre, qui était dans l'Univers hors de notre Monde Solaire, et cela aussi par des changements d'état continués pendant près de douze heures. J'étais en compagnie de plusieurs Esprits et de plusieurs Anges de notre Terre, avec lesquels je m'entretenais pendant le voyage ou pendant cette progression : j'étais porté tantôt obliquement en haut, tantôt obliquement en bas, continuellement vers la droite, qui dans l'autre vie est vers le midi ; je vis des Esprits seulement en deux endroits, et dans l'un je conversai avec eux. Dans ce voyage ou dans cette progression, il me fut donné d'observer combien est immense le Ciel fait par le Seigneur pour les Anges et pour les Esprits ; car d'après ce qui n'était pas habité, je pouvais conclure qu'il était tellement immense, que quand il y aurait plusieurs myriades de Terres, et sur chacune une aussi grande multitude d'hommes que sur la nôtre, il y aurait néanmoins habitation pour eux dans toute l'éternité, et qu'il ne serait jamais rempli : j'ai pu le conclure d'après une comparaison faite avec l'extension du Ciel qui est autour de notre Terre et pour notre Terre, extension qui était relativement si petite qu'elle n'égalait pas une seule partie d'une myriade de myriades de l'extension non habitée.

169. — Lorsque des Esprits angéliques, qui provenaient de cette Terre, vinrent à notre vue, ils nous adressèrent la parole, en demandant qui nous étions, et ce que nous voulions ; nous leur dîmes que nous voyagions, et que nous avions été transportés vers leur Terre, mais qu'ils n'avaient rien à craindre de nous : en effet, ils craignaient que nous ne fussions de ceux qui troublent leurs idées sur Dieu, sur la foi et sur d'autres sujets semblables ; c'était à cause de ceux-là qu'ils s'étaient portés sur cette plage de leur Terre, les fuyant autant qu'ils pouvaient. Interrogés comment ils troublent leurs idées, ils répondirent que c'est par l'idée de Trois et par l'idée du Divin sans l'Humain, dans Dieu, lorsque cependant ils savent et perçoivent que Dieu est Un et qu'il est Homme. Alors je perçus que ceux qui les avaient troublés, et qu'ils fuyaient, étaient de notre Terre ; puis, en ce que ce sont ceux de notre Terre qui se transportent ainsi çà et là dans l'autre vie, d'après le désir et le plaisir de voyager qu'ils ont contractés dans le monde ;

car dans les autres Terres il ne se fait pas de semblables voyages : ensuite je découvris que c'étaient des Moines, qui avaient voyagé sur notre globe par désir de convertir les nations : c'est pourquoi nous leur dîmes qu'ils faisaient bien de les fuir, parce que leur intention était non pas d'enseigner, mais de s'enrichir et de dominer ; et qu'ils s'étudiaient à s'emparer d'abord des mentals (*animi*) par divers moyens, et ensuite à les soumettre comme esclaves : que, de plus, ils faisaient bien de ne pas souffrir que leur idée sur Dieu fût troublée par de tels Esprits. Ils ajoutèrent qu'ils les troublent aussi, en ce qu'ils prétendent qu'il faut avoir la foi et croire en ce qu'ils disent ; mais qu'ils leur répondent qu'ils ne savent point ce que c'est que la Foi, ou ce que c'est que croire, puisqu'ils perçoivent en eux-mêmes que telle chose est de telle manière ; ceux qui nous parlaient étaient du Royaume Céleste du Seigneur, où tous d'après une perception intérieure savent les vrais qui chez nous sont appelés vrais de la foi, car ils sont par le Seigneur dans l'illustration ; il n'en est pas de même de ceux qui sont dans le Royaume spirituel. Que les Esprits angéliques de cette Terre fussent du Royaume céleste, c'est aussi ce qui m'a été donné de voir par l'enflammé d'où procédaient leurs idées ; car la lumière est couleur de flamme dans le Royaume céleste, et blanche dans le Royaume spirituel. Quand ceux qui sont du Royaume céleste du Seigneur parlent des vrais, ils disent seulement : Oui, oui ; ou : Non, non ; et jamais ils ne raisonnent pour savoir si la chose est ainsi ou n'est pas ainsi ; c'est en parlant d'eux que le Seigneur dit : « *Que votre discours soit Oui, oui ; Non, non ; ce qui est en sus de cela vient du mal ;* » c'est pour cela que ces Esprits dirent qu'ils ne savaient pas ce que c'était qu'avoir la foi ou croire ; ils considèrent cela comme si quelqu'un disait à son compagnon, qui voit de ses yeux des maisons ou des arbres, qu'il doit avoir la foi ou croire que ce sont des maisons et des arbres, lorsqu'il voit clairement que cela est ainsi : tels sont ceux du Royaume céleste du Seigneur, et tels étaient ces Esprits angéliques<sup>48</sup>. Nous leur dîmes que sur notre Terre il y en a bien peu qui aient une perception intérieure ; et cela, parce que dans leur jeunesse ils apprennent les vrais et ne les font point : car il y dans l'homme deux facultés, qui sont appelées Entendement et Volonté ; ceux qui n'admettent pas les vrais plus loin que dans la mémoire, et qui par suite ne les admettent qu'un peu dans l'Entendement, et non dans la vie, c'est-à-dire, dans la volonté, ne pouvant être dans

---

<sup>48</sup> Le ciel a été distingué en deux Royaumes, dont l'un est appelé Royaume céleste, et l'autre Royaume spirituel. Les Anges dans le Royaume céleste savent d'innombrables choses, et ont immensément plus de sagesse que les Anges du Royaume spirituel. Les Anges célestes pensent et parlent non d'après la foi comme les Anges spirituels, mais d'après la perception interne que telle chose est de telle manière. Les Anges célestes disent seulement au sujet des vrais de la foi : Oui, oui ; Non, non ; les Anges spirituels raisonnent pour savoir si telle chose est ou n'est pas ainsi.

aucune illustration ou dans aucune vue intérieure par le Seigneur, disent qu'il faut croire les vrais ou avoir la foi, et raisonnent aussi sur les vrais pour savoir s'ils sont ou ne sont pas des vrais; bien plus, ils ne veulent même pas qu'on les perçoive d'après quelque vue intérieure ou quelque illustration par l'entendement; ils parlent ainsi, parce que chez eux les vrais sont sans la lumière provenant du ciel, et chez ceux qui voient sans la lumière du ciel, les faux peuvent apparaître comme des vrais, et les vrais comme des faux: de là plusieurs y ont été saisis d'un si grand aveuglement, que, quoique l'homme ne fasse point les vrais ou ne vive point selon les vrais, ils disent qu'il peut néanmoins être sauvé par la foi seule, comme si l'homme n'était pas homme d'après la vie et selon la vie, et qu'il le fût d'après la science des choses qui appartiennent à la foi sans la vie. Ensuite nous leur parlâmes du Seigneur, de l'Amour pour Lui, de l'amour envers le prochain, et de la régénération; nous leur dûmes qu'aimer le Seigneur, c'est aimer les préceptes qui viennent de Lui, ce qui est vivre par amour selon ces préceptes<sup>49</sup>; que l'amour envers le prochain, c'est vouloir du bien et par suite faire du bien aux Concitoyen, à la Patrie, à l'Église, au Royaume du Seigneur, non pour soi-même afin d'être vu ou d'avoir du mérite, mais par l'affection du bien<sup>50</sup>: que, quant à la Régénération, ceux qui sont régénérés par le Seigneur, et mettent aussitôt les vrais dans la vie, viennent dans la perception intérieure sur ces vrais; mais que ceux qui reçoivent les vrais d'abord dans la mémoire, et ensuite les veulent et les font, sont ceux qui sont dans la foi, car ils agissent d'après la foi, qui alors est appelée conscience. Ils nous répondirent qu'ils percevaient que cela est ainsi, et par conséquent ce que c'est que la foi. J'avais conversé avec eux au moyen des idées spirituelles, par lesquelles de telles choses peuvent être présentées et comprises dans la lumière.

170. — Ces Esprits, avec qui je venais de m'entretenir, étaient de la partie septentrionale de leur Terre: ensuite je fus conduit vers d'autres qui étaient de la partie occidentale; ceux-ci, voulant aussi examiner qui j'étais et de quelle qualité j'étais, dirent aussitôt que chez moi il n'y avait que du mal; ils pensaient qu'ainsi je serais par intimidation détourné d'approcher de plus près; j'aperçus que c'était de cette manière qu'ils parlaient d'abord à tous ceux qui venaient vers eux; mais il me fut donné de répondre que je savais bien que cela était vrai, et que chez eux pareillement il n'y avait que du mal; et cela, parce que tout homme naît dans le

---

<sup>49</sup> Aimer le Seigneur, c'est vivre selon ses préceptes.

<sup>50</sup> Aimer le prochain, c'est faire le bien, le juste et le droit dans toute œuvre et dans toute fonction d'après l'affection du bien, du juste et du droit. La vie de l'amour envers le prochain est la vie selon les préceptes du Seigneur.

mal, et qu'en conséquence tout ce qui vient d'un homme, d'un Esprit ou d'un Ange, comme du sien ou de son propre, n'est absolument que mal, puisque tout le bien qui est dans chacun vient du Seigneur ; par là ils aperçurent que j'étais dans la vérité et je fus admis à m'entretenir avec eux : alors ils me montrèrent leur idée sur le mal chez l'homme et sur le bien venant du Seigneur, et comment ils sont séparés l'un de l'autre : ils les placèrent l'un auprès de l'autre, presque comme continus, et néanmoins distincts, mais comme attachés d'une manière inexprimable, de telle sorte que le bien conduisait le mal et le réfrénait afin qu'il ne lui fût pas permis d'agir à son gré, et que le bien faisait ainsi plier le mal où il voulait, malgré que le mal en eût connaissance : ils représentaient ainsi l'empire du bien sur le mal, et en même temps l'état libre. Ensuite ils demandèrent comment le Seigneur apparaît chez les Anges de notre Terre ; je leur dis qu'il apparaît dans le Soleil comme Homme, entouré là d'un Igné solaire d'où vient toute Lumière aux Anges dans les Cieux ; que la chaleur qui en procède est le Divin Bien, et que la Lumière qui en procède est le Divin Vrai, venant l'un et l'autre du Divin Amour, qui est l'Igné apparaissant autour du Seigneur dans ce Soleil ; mais que ce Soleil apparaît seulement aux Anges dans le Ciel, et non aux Esprits qui sont au-dessous, parce que ceux-ci sont plus éloignés de la réception du bien de l'amour et du vrai de la foi, que les Anges qui sont dans les cieux (voir ci-dessus, n° 40). Il leur était donné de me faire ces questions sur le Seigneur, et sur son apparition devant les Anges qui proviennent de notre Terre, parce qu'alors il plut au Seigneur de se rendre présent chez eux, et de remettre en ordre les choses qui y avaient été mises en confusion d'après les mauvais Esprits dont ils s'étaient plaints ; ce fut aussi pour que je visse ce rétablissement de l'ordre, que j'avais été conduit vers cette Terre.

171. — Je vis alors vers le Levant descendre d'en haut une Nuée obscure qui, en s'abaissant, apparut par degrés lumineuse et en forme Humaine ; enfin cette forme Humaine apparut dans une Splendeur couleur de flamme, autour de laquelle étaient de petites étoiles de la même couleur : c'est ainsi que le Seigneur se rendit présent chez les Esprits avec qui je m'entretenais. A sa présence furent alors assemblés de tout côté les Esprits qui étaient dans cette région ; et, quand ils arrivaient, les bons étaient séparés des méchants, les bons passaient à la droite, et les méchants à la gauche, et cela à l'instant même comme spontanément ; ceux qui allaient à droite étaient rangés selon la qualité du bien, et ceux qui allaient à gauche, selon la qualité du mal, chez eux ; ceux qui étaient bons restèrent pour former entre eux une Société Céleste, mais les méchants furent jetés dans les enfers. Ensuite je vis que cette Splendeur couleur de flamme descendait dans les

inférieurs de la terre là assez profondément, et alors elle apparaissait tantôt dans une couleur de flamme tournant vers le lumineux, tantôt dans un lumineux tournant vers l'obscur, et tantôt dans l'obscur ; et il me fut dit par les Anges que cette apparence était selon la réception du vrai d'après le bien, et du faux d'après le mal, chez ceux qui habitent les inférieurs de cette Terre, et que ce n'était nullement cette Splendeur couleur de flamme, qui subissait de telles variations ; ils me dirent aussi que les inférieurs de cette Terre étaient habités autant par des bons que par des méchants, mais qu'ils étaient séparés avec soin, afin que les méchants fussent gouvernés au moyen des bons par le Seigneur ; ils ajoutèrent que les bons étaient parfois élevés de là dans le ciel par le Seigneur, et que d'autres venaient à leur place, et ainsi continuellement. Dans cette descente les bons étaient pareillement séparés des méchants, et toutes choses étaient remises dans l'ordre : en effet, les méchants par divers artifices et diverses ruses s'étaient introduits là dans les domiciles des bons et avaient infesté les bons ; c'est à cause de cela que cette Visite fut faite. Cette Nuée qui, en descendant, apparaissait par degrés lumineuse et en forme Humaine, et ensuite comme une Splendeur couleur de flamme, était une Société Angélique, au milieu de laquelle était le Seigneur. Par là il m'était donné de savoir ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, lorsqu'il s'agit du Jugement Dernier, dans les évangélistes : *Le Fils de l'homme viendra accompagné de ses Anges dans les nuées du Ciel avec gloire et puissance* ».

172. — Ensuite je vis les Esprits-Moines, savoir, ceux qui dans le monde avaient été Moines voyageurs ou Missionnaires, dont il a été parlé ci-dessus ; et je vis aussi une troupe d'Esprits, qui étaient de cette Terre, la plupart méchants, qu'ils avaient entraînés dans leur parti et séduits : ceux-ci furent vus vers la plage orientale de cette Terre, d'où ils avaient chassé les bons qui s'étaient retirés vers le côté septentrional de la Terre, et dont il a déjà été parlé : cette troupe et ses séducteurs furent réunis au nombre de quelques milliers, et séparés ; les méchants d'entre eux furent jetés dans les enfers. Il me fut aussi donné de m'entretenir avec un Esprit-Moine, et de lui demander ce qu'il faisait là ; il répondit qu'il instruisait sur le Seigneur. — Et ensuite, lui dis-je ? — Sur le Ciel et l'Enfer. — Et ensuite ? — Sur la foi en tout ce que je dirai. — Et ensuite ? — Sur le Pouvoir de remettre les péchés, d'ouvrir et de fermer le ciel. J'examinai alors ce qu'il savait sur le Seigneur, sur les vrais de la foi, sur la rémission des péchés, sur la salvation de l'homme, et sur le ciel et l'enfer, et je découvris qu'il savait à peine quelque chose, et qu'il était dans l'obscur et dans le faux sur tout, tant en général qu'en particulier, et qu'il n'y avait en lui que la cupidité de s'enrichir et de dominer, cupidité qu'il avait contractée dans le monde, et emportée avec lui : c'est pourquoi

je lui dis que poussé par cette cupidité à voyager jusque là, et étant tel quant à la doctrine, il n'avait pu chez les Esprits de cette Terre qu'enlever la lumière céleste, et apporter les ténèbres de l'enfer, et faire par conséquent que chez eux l'enfer dominât et non le Seigneur. Outre cela, il était habile dans ses séductions, mais stupide quant aux choses qui concernent le Ciel; comme tel était cet Esprit, il fut ensuite précipité dans l'enfer. C'est ainsi que les Esprits de cette Terre furent délivrés de ces étrangers.

173. — Les Esprits de cette Terre me dirent aussi, entre autres choses, que ces étrangers qui étaient, comme il a été dit, des Esprits-Moines, avaient fait tout leur possible pour leur persuader de vivre ensemble en société, et non séparés et isolés : en effet, les Esprits et les Anges habitent et cohabitent de la même manière que dans le monde; ceux qui, dans le monde ont habité réunis, habitent aussi réunis dans l'autre vie; et ceux qui ont habité séparés par maisons et par familles, habitent aussi dans l'autre vie séparés; ces Esprits, quand ils vivaient hommes sur leur Terre, avaient habité séparés, maisons par maisons, familles par familles, et aussi nations par nations, et par suite ignoraient ce que c'était qu'habiter ensemble en société: c'est pourquoi lorsque je leur dis que ces étrangers leur donnaient ce conseil dans le but d'avoir le commandement ou de dominer sur eux, et qu'ils n'avaient pas d'autre moyen de se les soumettre et de les rendre esclaves, ils répondirent qu'ils ignoraient complètement ce que c'est que commander et dominer; je m'aperçus qu'ils fuient à la seule idée d'empire et de domination, car ayant montré à l'un d'eux, qui nous suivait, la ville où j'habitais, dès qu'il la vit, il prit la fuite et ne reparut plus.

174. — J'eus alors un entretien sur les Dominations avec les Anges qui étaient chez moi: il y a deux espèces de domination; l'une, de l'amour envers le prochain; et l'autre, de l'amour de soi; la domination de l'amour envers le prochain existe parmi ceux qui habitent séparés par maisons, familles et nations; et la domination de l'amour de soi parmi ceux qui habitent ensemble en société: parmi ceux qui vivent séparés par maisons, familles et nations, la domination appartient au Père de la nation, et sous lui aux Pères de famille, et sous ceux-ci aux Pères de chaque maison. On appelle Père de la nation celui dont proviennent les familles et les maisons dont sont composées les familles; mais tous ceux-là dominent d'après un amour tel qu'est celui d'un père envers ses enfants; chaque père enseigne comment ils doivent vivre, leur fait du bien, et autant qu'il peut leur donne du sien; et jamais il ne lui vient à l'esprit de se les soumettre comme des sujets, ou comme des serviteurs, mais il aime qu'ils lui obéissent comme des fils à leur père; et comme cet amour s'accroît en descendant, ainsi qu'on le sait,



il en résulte que l'amour d'après lequel agit le Père de la nation est plus intérieur que celui du père même dont les fils sont du degré immédiat : telle est aussi la domination dans les Cieux, puisque telle est la domination du Seigneur ; car la domination du Seigneur procède du Divin Amour envers tout le genre humain. Mais la domination de l'amour de soi, qui est opposée à la domination de l'amour envers le prochain, a commencé quand l'homme s'est détourné du Seigneur ; car autant l'homme n'aime point et n'adore point le Seigneur, autant il s'aime et s'adore, et autant aussi il aime le monde : alors par la nécessité de se mettre en sûreté, les nations avec les familles et les maisons se réunirent en un, et établirent des Gouvernements sous diverses formes ; en effet, autant cet amour s'accrut, autant s'accrurent aussi les maux de tout genre, comme les inimitiés, les jalousies, les haines, les vengeances, les cruautés, les fourberies, contre tous ceux qui formaient obstacle à cet amour ; car du propre, dans lequel sont ceux qui sont dans l'amour de soi, il ne peut jaillir que du mal, puisque le propre de l'homme n'est que mal, et que le propre étant le mal ne reçoit pas du Ciel le bien, d'où il résulte que l'amour de soi, quand il règne, est le père de tous ces maux<sup>51</sup> : et, en outre, cet amour est tel, qu'il s'élance selon qu'on lui lâche les freins, au point que chacun alors veut enfin dominer sur tous les autres sur ce globe, et que chacun veut posséder tous les biens des autres ; et même cela ne suffit pas, il veut dominer sur le ciel entier, comme on peut le voir par la Babylonie d'aujourd'hui. Telle est donc la domination de l'amour de soi ; la domination de l'amour envers le prochain en diffère autant que le Ciel diffère de l'Enfer. Mais quoiqu'une telle domination de l'amour de soi existe dans les Sociétés, ou dans les Royaumes et les Empires, il y a néanmoins une domination de l'amour envers le prochain, même dans les Royaumes et les Empires, chez ceux qui sont sages d'après la foi et l'amour pour Dieu, car ils aiment le prochain : que ceux-ci, même dans les Cieux, habitent distingués en nations, familles et maisons, quoique ensemble dans les Sociétés, mais selon les affinités spirituelles qui appartiennent au bien de l'amour et au vrai de la foi, c'est ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, sera dit ailleurs.

175. — Ensuite j'interrogeai ces Esprits sur diverses choses de la Terre d'où

---

<sup>51</sup> Le propre de l'homme, qu'il tient de ses parents, n'est qu'un mal épais. Le propre de l'homme est de s'aimer de préférence à Dieu, et d'aimer le monde de préférence au Ciel, et de ne faire aucun cas du prochain respectivement à soi, sinon seulement en vue de soi-même, ainsi de s'estimer seul, par conséquent, c'est l'amour de soi et du monde. De l'amour de soi et de l'amour du monde, quand ils prédominent, proviennent tous les maux. Ces maux sont le mépris pour les autres, l'inimitié, la haine, la vengeance, la cruauté, la fourberie. Et de ces maux provient tout faux.

ils étaient; d'abord sur leur Culte Divin, et sur la Révélation. Sur le Culte, ils dirent que les Nations avec leurs familles se rassemblent chaque trentième jour dans un même lieu, et entendent des prédications; et qu'alors le Prédicateur, placé dans une Chaire un peu élevée de terre, leur enseigne les Vrais Divins qui conduisent au bien de la vie. Sur la Révélation, ils dirent qu'elle se fait le matin dans l'état moyen entre le sommeil et la veille, quand ils sont dans une lumière intérieure non encore refoulée par les sens du corps et par les choses mondaines, et qu'alors ils entendent les Anges du Ciel parler des Vrais Divins et de la vie selon ces Vrais; et que, quand ils sont tout éveillés, il leur apparaît à leur lit un Ange vêtu de blanc, qui alors disparaît tout à coup à leurs yeux; et que par là ils savent que ce qu'ils ont entendu vient du Ciel: la Vision Divine est ainsi distinguée de la Vision non-Divine, car dans la vision non-Divine il n'apparaît pas d'Ange: ils ajoutèrent que les Révélations se font de cette manière chez leurs Prédicateurs, et parfois aussi chez d'autres.

176. — A mes questions relatives à leurs maisons, ils répondirent qu'elles étaient basses, construites en bois, avec un toit plat autour duquel règne un rebord en pente; et que le Mari et l'Épouse habitent le devant, les enfants la partie attenante, les servantes et les serviteurs le derrière. Quant à la Nourriture, ils me dirent (qu'ils se nourrissent de fruits et de légumes), et boivent du lait avec de l'eau; et que le lait leur vient de vaches qui ont de la laine comme des brebis. Pour ce qui est de leur vie, ils me dirent qu'ils vont entièrement nus, et n'ont point de honte de leur nudité; et qu'ils ne fréquentent que ceux qui sont de leur famille.

177. — Quant au Soleil de cette Terre, ils me dirent qu'il apparaît couleur de flamme aux habitants; que le temps de leur année est de deux cents jours, et que le jour égale neuf heures de notre temps, ce qu'ils purent conclure de la durée des jours de notre Terre, qu'ils percevaient en moi; qu'ils ont un printemps et un été perpétuels, et que par suite les campagnes sont émaillées de fleurs et les arbres chargés de fruits continuellement: s'il en est ainsi, c'est parce que leur Année est très courte, n'équivalant qu'à soixante-quinze jours de notre année; et partout où les années sont si courtes, le froid ne dure point en hiver ni la chaleur en été, d'où il résulte que l'humus est continuellement dans un état printanier.

178. — A l'égard des Fiançailles et des Mariages qui se font sur cette Terre, ils me racontèrent que la Fille qui approche de son âge nubile est retenue à la maison, et ne peut en sortir jusqu'au jour où elle doit être mariée; et qu'alors elle est conduite à une certaine maison nuptiale, où sont aussi amenées plusieurs autres

jeunes filles qui sont nubiles; et là elles sont placées derrière une cloison qui s'élève jusqu'à la moitié de leur corps, de sorte qu'elles ne se montrent nues que quant à la poitrine et à la face: alors les jeunes gens s'y présentent pour se choisir une épouse; et quand un jeune homme en voit une qui a de la conformité avec lui, et vers laquelle l'entraîne son mental (*animus*), il la prend par la main; si alors elle le suit, il la conduit dans une maison préparée d'avance, et elle devient son épouse: en effet, ils voient d'après les faces si les mentals sont d'accord, car la face de chacun y est le miroir du mental, elle ne déguise et ne dissimule rien. Pour que tout se passe avec décence et sans lascivité, il y a assis derrière les jeunes filles un vieillard et sur le côté une femme âgée, qui les observent. Il existe un grand nombre de ces lieux, où les jeunes filles sont conduites, et il y a aussi des époques fixées pour que les jeunes gens fassent leur choix; car si dans un lieu ils ne voient point une jeune fille qui leur convienne, ils vont dans un autre; et s'ils n'en trouvent point à une époque, ils reviennent à l'époque suivante. De plus, ils me disent qu'un Mari n'a qu'une Épouse, et jamais plusieurs, parce que cela est contre l'ordre Divin.

FIN

## TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les chiffres renvoient aux paragraphes et non aux pages.

*Sign.* est l'abréviation de *signifie* ou *signifiant*.

Pour l'acception propre de certains mots, voir le VOCABULAIRE à la fin du TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER

ACTE (l') est l'effort agissant, 159. Voir Effort.

ADORER. L'homme peut adorer ce dont il a quelque idée et non ce dont il n'a aucune idée, 7.

AFFECTION (l') spirituelle, qui appartient aux mentals, est l'affection du bien et du vrai et de leur conjonction, 163.

ÂGE D'OR. Sa description, 49.

AGNEAUX (les) *sign.* l'innocence, 34.

AIMER LE SEIGNEUR c'est vivre selon Ses préceptes; aimer le prochain c'est faire le bien, le juste et le droit dans toute œuvre et dans toute fonction d'après l'affection du bien, du juste et du droit, 169.

ÂME (l') qui vit après la mort est l'esprit de l'homme, qui dans l'homme est l'homme lui-même et est aussi, dans l'autre vie, en parfaite forme humaine, 1.

AMOUR (l') est le feu de la vie, 52. L'amour céleste est l'amour pour le Seigneur; l'amour spirituel est la charité envers le prochain, 94. L'amour de soi est le père de tous les maux, 174.

ANCIENS (les TRÈS-) sur notre Terre; leurs mœurs, 49.

ANGE (tout) a vécu homme sur une Terre, 1, 30. Différence entre les Anges célestes et les Anges spirituels, 169.

ANIMAUX (les) ont la science de toutes les choses qui appartiennent à leur amour, 96.

ANIMUS. Toutes les choses qui appartiennent à *l'animus* se présentent sous une certaine forme naturelle dans le corps, 163.

ANNEAUX de Saturne, 3, 104.

APPARITION des Esprits et des Anges sur notre Terre, 160. Pourquoi elle n'a plus lieu aujourd'hui, 160.

ARCHITECTONIQUE, 151.

ARISTOTE, 38.

ART D'ÉCRIRE (l') a existé depuis un temps très ancien sur notre Terre, 115.

ATMOSPHERE de la Lune, 111.

AZUR (l') d'après le route correspond au bien de l'amour céleste, et l'azur d'après le blanc correspond au bien de l'amour spirituel, 83.

BABYLONIE d'aujourd'hui, 174.

CERVEAU, 88. — Voir FACE

CERVELET, 88. — Voir FACE.

CHALEUR (la) *sign.* L'amour, 41. La chaleur qui procède du Soleil spirituel est le Divin Bien, 170.

CHANGEMENTS (les) de couleur *sign.* les variétés de la vie quant à la sagesse et à l'intelligence, 94. Les changements de lieu, dans l'autre vie, sont les changements de l'état des intérieurs de la vie, 125, 164.

CHARS (les) *sign.* les doctrinaux de l'Eglise, 82.

CHEVAL (le), *sign.* l'intellectuel ; dans l'Apocalypse le cheval blanc *sign.* l'entendement de la Parole, 60, 82.

CHOEUR. Il y a chœur quand plusieurs Esprits parlent ensemble et avec unanimité, 61. Chœurs angéliques, 61.

CIEL (le) correspond au Seigneur. C'est, devant le Seigneur, un homme en grande effigie qui doit être appelé le Très-Grand Homme, 5. Tout le Ciel représente un seul Homme, 9. Combien le Ciel est immense, 168 ; il a été distingué en deux Royaumes : l'un appelé Royaume céleste et l'autre Royaume spirituel, 169.

COMMUNICATIONS (les) dans l'autre vie se font par des Esprits que des

sociétés d'Esprits et d'Anges envoient vers d'autres sociétés, 95. Dans les Cieux il y a communication de tous les biens, 15.

CONJUGAL (le). D'où il provient, 163.

CONNAISSANCES. Dans le Ciel les connaissances de chacun sont communiquées à tous et les connaissances de tous sont communiquées à chacun, 25.

CONSOCIATIONS (les) dans l'autre vie, se font selon les sphères, 64.

CORPS. L'exister de la vie de chaque homme d'après l'être ou l'âme est appelé corps, 159. Le corps est l'instrumental par lequel la volonté, qui est le principal, agit, 159.

CORRECTEURS (Esprits), 72 à 76, 78, 154.

CORRESPONDANCE de l'homme et de toutes ses parties avec le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, 5, 156.

CRÉATION de l'univers (la fin de la) est le genre humain ou l'homme, pour que l'homme se forme le Ciel angélique, 112, 126.

CRISTAUX (les) dans l'autre vie, représentent les connaissances des choses immatérielles, 19.

CULTE Divin des habitants des autres Terres, 7, 65, 68, 69, 91, 98, 107, 130, 141, 142, 154, 158, 175.

DANSEUR, 38.

DÉSOCIATIONS (les) dans l'autre vie, se font selon les sphères, 64.

DIEU sous la forme humaine, est le Seigneur, 121. Personne ne peut croire à un Dieu ni aimer un Dieu qu'il ne peut saisir sous aucune forme, 118. Il n'est pas possible de penser à Dieu, sinon dans une forme humaine, 7. Voir ADORER.

DISTANCES (les) dans l'autre vie, sont des apparences réelles présentées à la vue selon les états des intérieurs des Anges et des Esprits, 86, 125, 135. Là, tout ce qui est distant est distant d'après la dissemblance de l'état, 135.

DIVIN Vrai (le) procédant du Seigneur est la Parole. Par le Divin Vrai, toutes choses ont été créées et faites, 122.

DOCTRINE (toute) de l'Eglise et tout entendement de cette doctrine, vient de la Parole, 82.

DOMINATION du bien sur le mal; comment elle a été présentée par des Esprits, 170. Domination de l'amour envers le prochain. Domination de l'amour de soi, Domination dans les Cieux, 174.

DROITE (la), dans l'autre vie, est vers le midi, 168.

ÉDIFICES sacrés, dans une des Terres du Ciel astral, 150. Leur description, 151.

EFFORT (l') dans l'homme est appelé volonté et l'effort agissant est appelé action, 159.

ÉGLISE. On appelle Église céleste, celle dans laquelle le principal est l'amour pour le Seigneur, et Église spirituelle celle dans laquelle le principal est la charité envers le prochain, 85.

ÉLIE représente la Parole, 82.

ENFLAMME (l') *sign.* l'amour céleste et les affections de cet amour, 94.

ENTENDEMENT (l') est la vue interne, et aussi la vue des choses non matérielles, 22.

ÉRUDITS. Expérience sur eux dans l'autre vie, 38, 67.

ESPRIT (l') de l'homme, qui est dans l'homme est l'homme lui-même, apparaît aussi dans l'autre vie en parfaite forme humaine, 1. Tous les Esprits ont été hommes; et quant aux affections et aux inclinations, ils sont absolument tels qu'ils ont été quand ils ont vécu hommes dans le monde, 30. Ils apparaissent tous dans la forme humaine, et en actualité sont hommes, 128. L'homme, même quand il vit dans le monde est, quant à ses intérieurs, au milieu d'Esprits qui sont tels qu'il est lui-même, 1. Les Esprits qui sont chez l'homme sont en profession de toutes les choses de sa mémoire, 13. Les Esprits, quand il plaît au Seigneur, peuvent voir par les yeux de l'homme les choses qui sont dans le monde, 135. Les Esprits de chaque Terre apparaissent autour de leur Terre, 139. Les Esprits d'une Terre sont séparés des Esprits d'une autre Terre; pourquoi? 86. Tous les Esprits sont distingués d'après la situation respectivement au corps humain, 156. Les Esprits de notre Terre sont astucieux, prompts et ingénieux à machiner des maux, 61. Il est dangereux aujourd'hui, de parler avec les Esprits, à moins que l'homme ne soit dans la vraie foi et ne soit conduit par le Seigneur, 1.

ÉTAT (l') de la vie est l'état des affections quant à l'amour et à la foi, 135. La diversité de l'état fait que les Esprits apparaissent séparés les uns des autres, 86.



ÉTOILE (chaque) est un Soleil, centre d'un système planétaire, 4. Les Étoiles dans la Parole *sign.* les connaissances du bien et du vrai, 50. Les étoiles brillantes et fixes *sign.* les vérités; les étoiles brillantes et en même temps errantes *sign.* les faussetés, 50, 72.

ÊTRE (l') de la vie du Seigneur, quand Il était dans le monde était le Divin même, 159. L'être de la vie de chacun vient de celui de qui il est conçu, 159.

EXTERNES (les) de la vie sont tenus fermés après la mort, et les internes de la vie sont ouverts, 30.

FACE (la) fait un avec la pensée chez ceux dont le cerveau et le cervelet ont été conjoints quant aux opérations spirituelles, 88. Des faces humaines dans les temps anciens, et des faces humaines actuelles; différence, 88.

FEU (le) dans la Parole *sign.* l'amour dans l'un et l'autre sens: le feu sacré, le divin Amour; et le feu infernal, l'amour de soi et l'amour du monde, 52.

FIANÇAILLES et mariages sur une des Terres dans le Ciel astral, 178.

FLAMBEAUX (les) *sign.* les vérités qui brillent d'après le bien, 33.

FLEUVES représentés dans l'autre vie, 32.

FORÊTS représentées dans l'autre vie, 32.

FORME humaine (la) est la forme du Divin, du Ciel, de tout Ange et de tout Esprit, 1, 5, 121, 123, 159.

FOI. Il n'y a aucune foi chez ceux qui confessent la foi d'après la doctrine et ne vivent pas la vie de la foi, 39. La foi contrainte, telle qu'est celle qui entre par les miracles, ne reste pas, 160.

GÉNIE (le) des hommes de chaque Terre peut être connu par le génie des Esprits qui en proviennent, 30.

GENOU (le) *sign.* la conjonction des naturels et des célestes, 156.

GENRE humain (le) est la pépinière du ciel, 3, 30.

GENTILS dans l'autre vie: ils sont instruits par les Anges, 118.

GOUFFRE immense séparant notre monde solaire d'avec quelques mondes du Ciel astral, 128.

GOÛT. Quand il commande, le corps est malade : la nourriture doit être préparée non pour le goût, mais pour l'usage, 58.

GOUVERNEMENTS (origine des), 174, 49.

HABITANTS (les) de toutes les Terres adorent le Divin sous une forme humaine, 7.

HABITER par maisons, familles et nations, et habiter en société, 174.

HOMME (l') est Esprit quant à ses intérieurs, 123. Lorsqu'il meurt quant au corps il vit Esprit, même en forme humaine comme auparavant, 123, 159. L'homme, après la mort, a avec lui la mémoire de toutes les choses qui ont été siennes dans le monde, 127. Les hommes devenus Esprits restent près de leur Terre, 47, 139. L'homme est, quant à ses intérieurs, au milieu d'Esprits et d'AnGES qui sont tels qu'il est lui-même. Il peut parler avec eux, mais aujourd'hui cela est dangereux, 1. Comment l'homme naturel combat et lutte contre l'homme spirituel, 102.

HUMAIN. Le Seigneur a fait divin son humain d'après le Divin en soi qui chez Lui était l'Âme venant du Père, 159.

HUMILIATION extraordinaire des Esprits de Mars, 91.

IDÉE (l') de chacun, dans l'autre vie, sur quelque chose que ce soit, est présentée d'une manière vivante, 158. Les idées angéliques étant spirituelles, surpassent immensément les idées humaines qui sont naturelles, 167. Idées matérielles, 38.

IGNÉ (l') qui apparaît autour du Seigneur dans le Soleil spirituel est le divin Amour, 170.

IMMENSITÉ du Ciel, 168.

IMPRIMERIE (caractères d'), 28, 81.

INFLUX (l') d'un esprit est la communication de son affection, 50. Il y a un influx spirituel et il n'y a point d'influx physique ou naturel, 102. Il semble qu'il y ait un influx des externes dans les internes, mais c'est une illusion, 102.

INSTINCT. Ce que c'est, 96.

INSTRUCTEURS (Esprits), 73 à 76, 78.

INSTRUMENTAL (l') et le principal en agissant sont un, 159.

INTERNES (les) de la vie sont ouverts après la mort, 30.

JARDINS représentés dans l'autre vie, 32, 33.

JÉSUITES, 61.

JUGEMENT Dernier (le) n'est pas la fin du monde comme on le croit fausement, 165. Jugement dernier sur les Esprits d'une des Terres du Ciel astral, 171.

JUPITER (Terre de), 46 à 84. Population et fertilité, 48. Probité et sagesse des habitants, 49, 62. Leur face: soin qu'ils en ont, 53, 54. Leur manière de marcher, 55. Leur nudité, 56. Leur position dans le lit, 57. Leurs repas, 58. Leurs habitations, 59. Leur culte divin, 65, 68, 69. Les Esprits et les Anges de Jupiter représentent, dans le Très-Grand Homme l'imaginatif de la pensée, et ainsi l'état actif des parties intérieures, 64. Leur perception à l'égard des choses spirituelles, 67. Leur manière d'agir avec les habitants de leur Terre, 70, 78. Leurs Esprits correcteurs et leurs Esprits instructeurs, 72 à 76, 78. Des Anges de leur Ciel intérieur et de leurs divers langages, 80. Ce qui arrive quand leurs Esprits deviennent Anges, 82, 83. Age commun des hommes, comment ils meurent, 84.

JUSTICE (la) appartient au Seigneur seul, 70.

LAMPES (les) *sign.* les vérités qui brillent d'après le bien, 33.

LANGAGE (le premier) de tous sur chaque Terre, a été le langage par la face: au moyen des lèvres et des yeux; pourquoi? 54. Excellence de ce langage sur le langage des mots, 54. Le langage par la face a subsisté tant qu'il y a eu, chez l'homme, la sincérité et la droiture, 54.

LÈVRES (les) ont servi au langage par la face: par l'inspection des fibres des lèvres et des alentours on peut voir la vérité, 53, 54.

LOGICIENS, 38.

LUMIÈRE (la) *sign.* la sagesse, 41. La lumière qui procède du Soleil spirituel est le Divin Vrai, 170. Cette lumière éclaire la vue et l'entendement des Anges. Elle éclaire aussi l'entendement de l'homme, 41.

LUNE. De ses Esprits et de ses habitants, 111, 112. Taille et corpulence des Esprits de la Lune, leur langage. Dans le Très-Grand Homme ils représentent le cartilage xiphoïde, 111. Toutes les lunes ou tous les satellites sont des Terres habitées par des hommes, 112.

MAIN (la) *sign.* la puissance, 94.

MAL (par le) on apprend ce que c'est que le bien, parce que la qualité du bien est connue d'après son contraire, 77.

MARCHES (les) dans l'autre vie, sont les changements de l'état des intérieurs de la vie, 125. L'Esprit est conduit par les variations de l'état de la vie intérieure, qui lui apparaissent comme des marches à travers les espaces, 127.

MARS (Terre de); Les Esprits de Mars sont les meilleurs de tous, 85. Langage et caractère des habitants, 87. Les Esprits de Mars, dans le Très-Grand Homme, représentent le *medium* entre l'intellectuel et le volontaire, ainsi la pensée d'après l'affection, 88. Vie des habitants, 90. Leur culte divin, 91. Leur face, leur nourriture, leur vêtement, 93.

MAUX (tous les) proviennent de l'amour de soi et de l'amour du monde, 174.

MEMBRANE (la) intérieure du crâne est représentée, dans le Très-Grand Homme, par ceux qui aiment les connaissances seules et non la vie selon les connaissances, 95.

MÉMOIRE. L'homme, après la mort, a avec lui la mémoire de toutes les choses qui ont été siennes dans le monde, 127. Quand les Esprits viennent vers l'homme, ils voient dans sa mémoire chacune des choses qui y sont, 11. Ils entrent dans toute sa mémoire et ils lisent comme dans un livre les choses qui y sont, 13. Les Esprits conservent avec eux la mémoire naturelle, mais elle n'est ouverte que selon le bon plaisir du Seigneur, 160.

MENTAL (le) se porte selon l'état intérieur des parties récipientes qui appartiennent au corps, 58. Toutes les choses du mental, ou de la pensée et de la volonté, se réfèrent au vrai et au bien, 163.

MERCURE (Terre de), 9 à 45. Les Esprits de Mercure représentent, dans le Très-Grand Homme, la mémoire des choses abstraction faite de ce qui est terrestre et purement matériel, 11. Leur ardent désir de connaissances, 13. Ils sont fiers de leurs connaissances, 16, 37. Ils brillent peu par la faculté du jugement; les connaissances nues font leurs délices, 17; elles sont pour eux les usages, 18. Leur jugement est comme instantané, 22. Ils parcourent l'univers, 24. Ils vont par cohortes et par phalanges, 25. Comment ils perfectionnent leur mémoire, 35. Comment ils instruisent les habitants de leur Terre, 35. Ils ont une perception exquise, 39. Forme et vêtement des habitants de Mercure, 44. Grandeur de leur Soleil d'après l'apparence, 45. Température de leur Terre, 45.

MÉRITE (le) appartient au Seigneur seul ; quel est, dans l'autre vie, le sort de ceux qui placent le mérite dans les œuvres, 70.

MÉTAPHYSICIENS, 38.

MIRACLES. La foi qui entre par les miracles est une foi contrainte, qui ne reste point et qui même serait nuisible, 160. Miracle des miracles, 135.

MOINES, 169, 172, 173.

MONDES. Il y a autant de mondes ou de systèmes planétaires qu'il y a d'étoiles, 4, 126.

MOTIFS pour lesquels le Seigneur a voulu naître sur notre Terre et non sur une autre, 113 à 122.

MOUVEMENTS (les), dans l'autre vie, sont les changements de l'état des intérieurs de la vie, 125.

NATUREL (le) est le dernier dans lequel se terminent les spirituels et les célestes, et sur lequel subsistent comment sur leur fondement, 122.

NOURRITURE (la) qui est profitable à l'homme a pour lui de la saveur, 58. Elle doit être préparée non pour le goût mais pour l'usage, 58.

NUDITÉ (la) n'est point un sujet de honte ni de scandale pour ceux qui vivent dans la chasteté et dans l'état d'innocence 56.

NUÉE dans une forme humaine, 171.

OEIL (l') correspond à l'entendement ; la vue de l'œil gauche correspond à l'intelligence et la vue de l'œil droit à la sagesse, 22.

OISEAUX (les) *sign.* les rationnels, les intellectuels, les pensées, les idées, les connaissances ; et cela selon les genres et les espèces, 33, 94, 95.

OPPOSÉ. Toute vérité apparaît d'après le rapport avec les opposés, 35.

PALAIS représentés devant les Esprits, 150.

PALLAS, 38.

PARACLET (le) est le Divin procédant, 159.

PAROLE (la) est le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi le Divin Vrai procédant du Seigneur, 122. Elle est ce qui unit le Ciel et la Terre, 119. Elle a été écrite par de pures correspondances, 119.

PENSÉE (la) découle de l'affection et est comme dans l'affection, 95.

PENSER trois et dire un, lorsqu'on devrait penser comme on parle et parler comme on pense, 158. Erreur dans lesquelles tombent ceux qui pensent d'après les sensuels externes appartenant au corps, 165.

PERCEPTION intérieure (la) a péri dans le monde chrétien et est restée seulement chez les simples qui sont dans la foi, 158.

PLANÈTES (les) sont des Terres habitées par des hommes, 3. Situation des planètes dans les idées des Esprits et des Anges, 42, 86, 105. Les Esprits apparaissent près de leur planète, mais au-dehors, 42, 47.

PLURALITÉ des mondes, 2.

PRAIRIES représentées dans l'autre vie, 32.

PRÉDICATEUR fort pathétique, 157, 158, 161, 162.

PRINCIPAL (le) et l'instrumental en agissant, sont un, 159.

PRINTEMPS et été perpétuels sur une des Terres du Ciel astral; pourquoi? 177.

PROPRE de l'homme. Ce que c'est, 174.

QUALITÉ (la) de chaque Esprit se manifeste dans l'autre vie par l'influx, qui est la communication de son affection, 50.

RATE. Esprits qui représentent, dans le Très-Grand Homme, quelque chose dans la rate, 132.

REPRÉSENTER des objets, c'est les présenter en imagination devant un autre, 32.

RESPIRATION. Les Esprits et les Anges ont une respiration, 87.

RESSUSCITER. L'homme ressuscite seulement quant à l'esprit, et non quant au corps. Le Seigneur seul est ressuscité aussi quant au corps, 159.

RÉSURRECTION. On croit aujourd'hui à la résurrection corporelle. Pourquoi cette croyance erronée a été permise, 165.

RÉVÉLATION. Il a été nécessaire qu'une Révélation vînt du Ciel, 114. Comment la Révélation se fait sur notre Terre, 155. Comment elle se fait sur une des Terres du Ciel astral, 175.

SAGESSE. Le premier pas vers la sagesse est de savoir, de reconnaître et de percevoir que ce qu'on sait est si peu, que c'est à peine quelque chose en comparaison de ce qu'on ne sait pas, 37.

SATELLITES, 3, 42, 126. Les satellites sont des Terres habitées par des hommes, 112.

SATURNE (Terre de), 97 à 104. Caractère des Esprits de Saturne, 97. Leur culte, 98. Ils représentent, dans le Très-Grand Homme, le sens moyen entre l'homme spirituel et l'homme naturel, 102. Mœurs des habitants; leur nourriture, leur vêtement, 103.

SCIENCES (les) sont des moyens d'ouvrir la vue intellectuelle, et sont aussi des moyens de devenir insensé, 62. Science analytique, 38.

SCOLASTIQUES, 38, 62.

SEIGNEUR (le) est l'unique Dieu, 98, 99. Il est le Soleil du Ciel, il apparaît à une moyenne hauteur au-dessus du plan de l'œil droit, 40. Le Seigneur vu au milieu du Soleil du Ciel par des Esprits de Mercure, de notre Terre, et de Jupiter, 40, 170; par les Esprits de Mars très souvent, 91; vu sous une forme angélique, ainsi comme homme, par les Esprits de Saturne, 98.

SENS (le) naturel et externe, est le dernier dans lequel se terminent les intérieurs de la vie et dans lequel ils se reposent comme dans leur commun, 122. Le sens interne ou spirituel de la parole, sans un sens externe ou naturel, serait comme une maison sans fondement, 122.

SENSUEL du corps, sensuel de l'esprit, 127. Le sensuel corporel est représenté, dans l'autre vie, par les serpents, 148.

SERPENTS (les) *sign.* le sensuel externe ou corporel de l'homme; pourquoi? 148.

SINUS LONGITUDINAL. Par quels Esprits il est représenté dans le Très-Grand Homme, 95.

SOLEIL (le) dans la Parole *sign.* le Seigneur quant au Divin Amour, 40. Le Soleil du monde n'apparaît ni aux Esprits, ni aux Anges, 40, 42.

SPHÈRE spirituelle (une), qui est la sphère de vie, efflue et découle de chaque homme, de chaque Esprit et de chaque Ange, et elle les entoure, 64, 148. Collision des sphères: ce quelle produit, 148.



STRIE (le). Ce qu'il représente, 95.

SUJETS. Esprits par lesquels se sont les communications entre sociétés, 95.

SWEDENBORG. Ses intérieurs ouverts par le Seigneur, 1, 124, 125, 135. Il converse avec les Esprits, et en même temps avec les hommes comme homme, 125, 165.

TERRE. Où il y a une Terre, là est l'homme, car l'homme est la fin pour laquelle la Terre existe, 112. Pourquoi le Seigneur a voulu naître sur notre Terre et non sur une autre, 113 à 122. Les Esprits de notre Terre représentent, dans le Très-Grand Homme, les diverses fonctions des parties extérieures du corps, 64 ; le sens naturel et corporel, 102 ; le sens naturel et externe, 122 ; le sensuel corporel, 148. Le nombre de Terres dans l'univers, est immense, 2, 3, 6, 26. Les habitants de toutes les Terres adorent le Divin sous une forme humaine, ainsi le Seigneur, 7.

TRANSLATION quant à l'esprit vers les lieux éloignés ; comment elle se fait, 127, 164 ; vers des Terres dans l'univers, 125, 127, 138, 157, 168.

TRINE (le) et l'Un ensemble dans le Seigneur, 159.

TYPOGRAPHIE, 81, 115, 155 ; inconnue dans les autres Terres, 155.

UNIVERS (dans l') il y a un nombre immense de Terres et sur ces Terres, des hommes, 3, 26.

VÉNUS (Terre de) 105 à 110. Il y a, dans cette planète, deux espèces d'hommes, d'un caractère opposé, 106. Les uns reconnaissent notre Seigneur pour leur Unique Dieu ; ils représentent, dans le Très-Grand Homme la mémoire des choses matérielles, qui concorde avec la mémoire des choses immatérielles, 43, 107. Les autres sont cruels et presque sauvages, 108, 109.

VÉSICULES séminales. Par quels Esprits elles sont représentées dans le Très-Grand Homme, 79.

VIE (la) de chacun lui reste et le suit après la mort, 30. L'état de la vie est l'état des affections quant à l'amour et à la foi, 135.

VUE (la) de l'esprit de l'homme est ouverte par l'éloignement de la vue du corps, 165. Pénétration de la vue ; par quels esprits elle est représentée dans le Très-Grand Homme, 140.

WOLF, 38.

## Table des matières

Des terres dans l'univers.....	4
De la terre ou planète de Mercure De ses Esprits et de ses Habitants.....	8
De la terre ou planète de Jupiter De ses Esprits et de ses Habitants.....	25
De la terre ou planète de Mars De ses Esprits et de ses Habitants .....	47
De la terre ou planète de Saturne De ses Esprits et de ses Habitants.....	57
De la Terre ou planète de Vénus De ses Esprits et de ses Habitants.....	61
Des esprits et des habitants de la Lune .....	63
Motifs pour lesquels le Seigneur a voulu naître sur notre Terre, et non sur une autre ..	65
Des terres dans le ciel astral .....	68
D'une première terre dans le ciel astral De ses Esprits et de ses Habitants, d'après ce qui a été entendu et vu .....	71
D'une seconde terre dans le ciel astral De ses Esprits et de ses Habitants .....	77
D'une troisième terre dans le ciel astral De ses Esprits et de ses Habitants.....	81
D'une quatrième terre dans le ciel astral De ses Esprits et de ses Habitants.....	85
D'une cinquième terre dans le ciel astral De des Esprits et de ses habitants.....	94
Table alphabétique et analytique .....	103



© Arbre d'Or, Genève, avril 2001  
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Formes circulaires*, Robert Delaunay, Détail, D.R.  
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / MDes